61 SPÉCIAL 62

LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE

Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

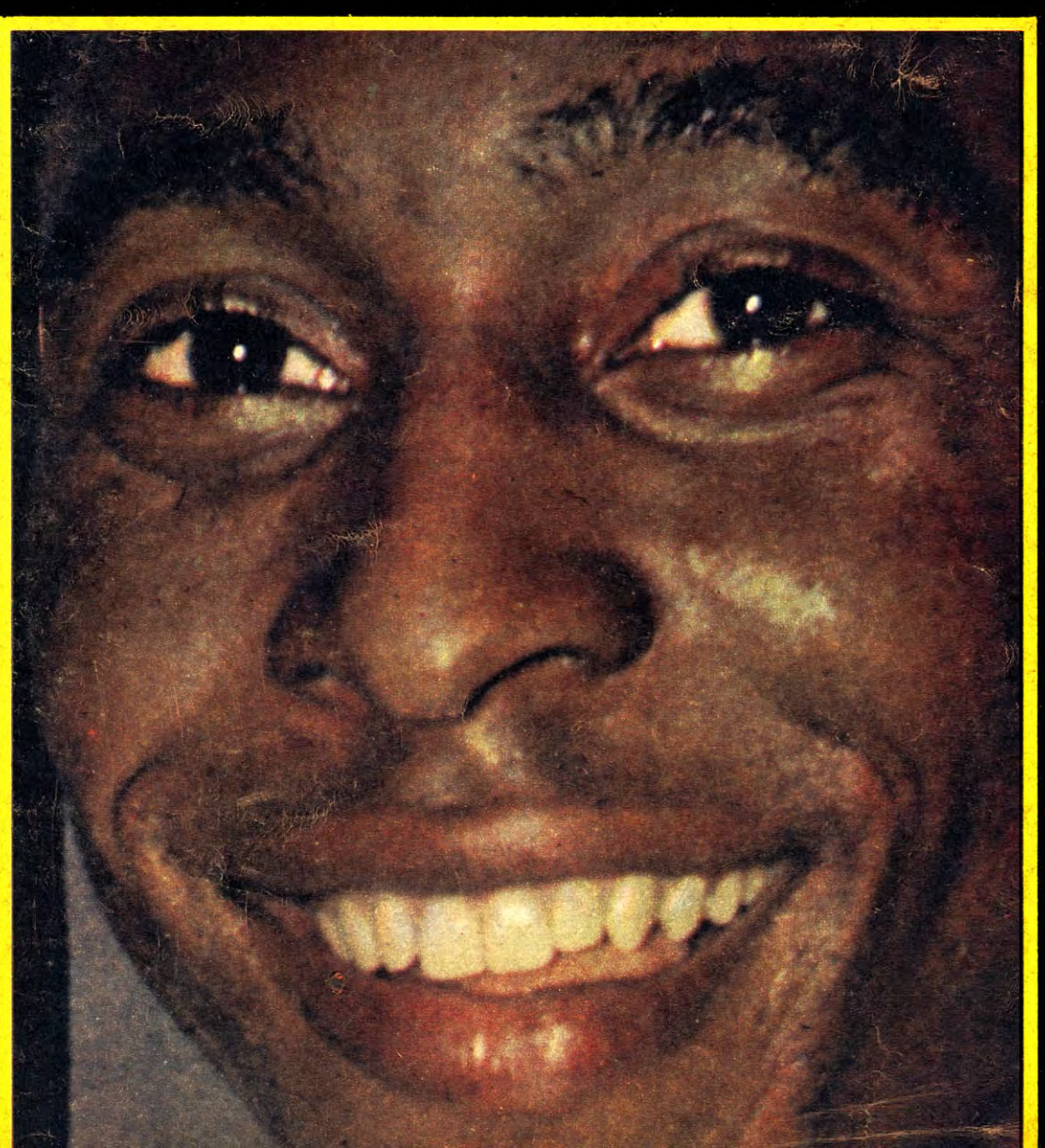
LES 16 DE LA COUPE DU MONDE

SANS PRECEDENT
SEPT PHOTOS COULEURS

PELÉ ET LE BRÉSIL

UN TITRE A CONSERVER AU CHILI

NUMÉRO EXCEPTIONNEL
1,50 NF
NUMERO 24
JANVIER 1962



BRESIL

CHILI

SUISSE

BULGARIE

ALLEMAGNE DE L'OUEST

HONGRIE

U.R.S.S.

ANGLETERRE

ITALIE

TCHECOSLOVAQUIE

ESPAGNE

YOUGOSLAVIE

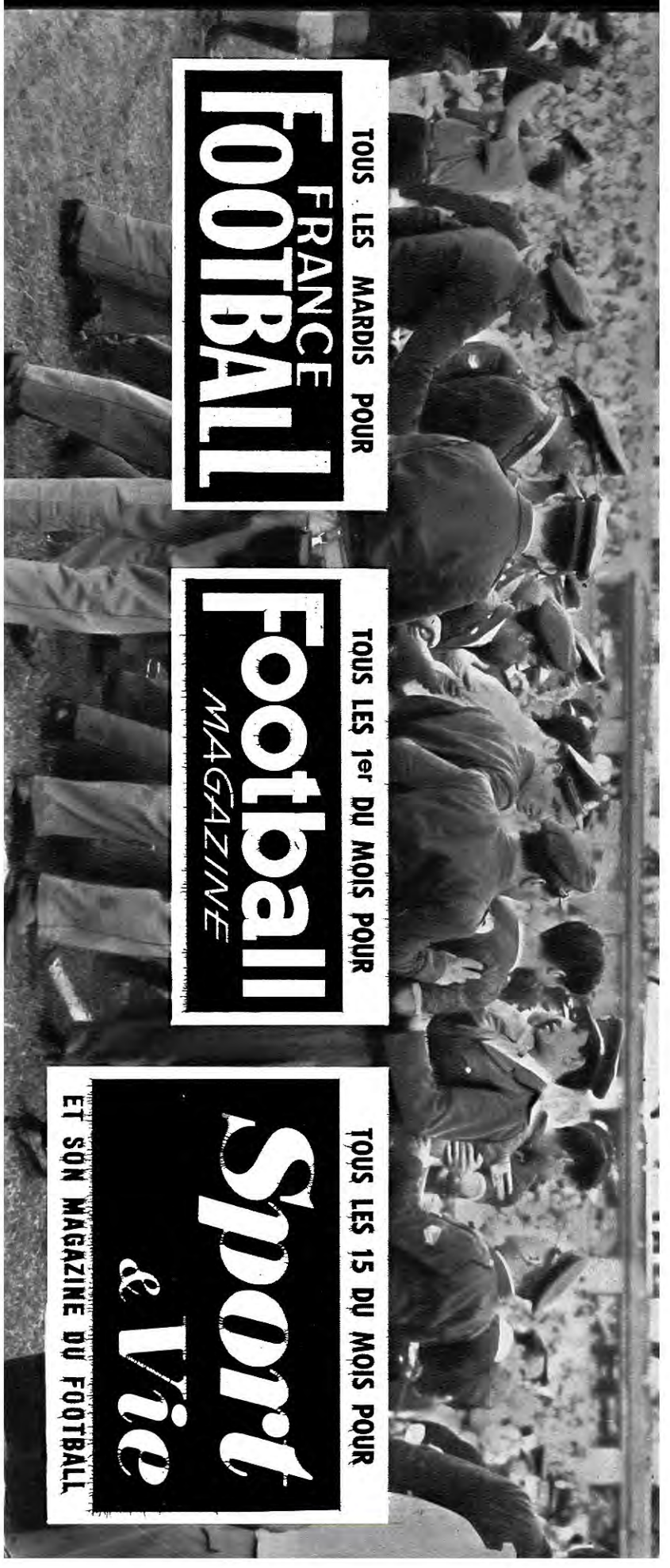
ARGENTINE

URUGUAY

COLOMBIE

PARAGUAY

ILS SE BATTENT !



TOUS LES MARDIS POUR **FRANCE FOOTBALL**

TOUS LES 1er DU MOIS POUR **Football** MAGAZINE

TOUS LES 15 DU MOIS POUR **Sport & Vie** ET SON MAGAZINE DU FOOTBALL

cet hiver je peux faire de vous... l'homme MUSCLÉ & ATHLÉTIQUE que vous rêvez d'être ...

Une poitrine puissante

Des bras volumineux et forts

Un dos évasé

● Un homme aux épaules larges, aux bras volumineux, au dos évasé, avec une prestance qui respire la force, gage de succès dans la vie.

● Un homme à la poitrine puissante et aux abdominaux bien développés, gages de santé et de vitalité.

● Il vous suffira de quelques minutes par jour pour vous transformer et donner à votre corps les muscles que la nature lui destinait, avec mes exercices simples et efficaces, **préparés individuellement pour chaque élève,** d'après la méthode qui m'a permis de remporter les Concours du Plus Bel Athlète d'Europe, du Plus Bel Athlète de France (4 fois) et Athlète Idéal.

● Ces exercices, **véritable culture musculaire,** vous les pratiquerez facilement CHEZ VOUS, à l'insu de tous, avec mon cours athlétique par correspondance. Juste ce qu'il faut de théorie, mais surtout des leçons lumineuses et attrayantes.

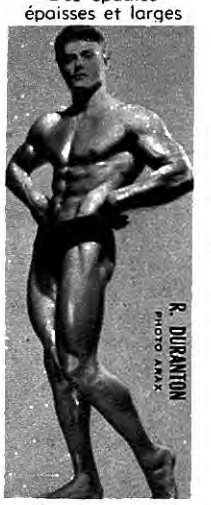
● **Dès le premier mois,** vous verrez vos muscles "pousser" et prendre forme, votre capacité thoracique augmentera et vous vous sentirez plus fort et plus dynamique.

● **En trois mois,** vous étonnerez vos amis par votre nouvelle musculature solide et harmonieuse. Musculature qui vous permettra aussi de réaliser de meilleures performances dans votre sport favori.

● **Les résultats sont garantis.** Chaque cours est accompagné d'un bon qui vous assure de devenir fort et musclé, sinon vous serez remboursé.

● **Seuls connaissent réellement la joie de vivre, ceux qui sont en pleine forme physique.**

Des épaules épaisses et larges



Un corps musclé et athlétique

Ne laissez pas passer cette chance, demandez aujourd'hui même ma brochure explicative gratuite avec le Bon ci-dessous

Robert DURANTON, CLUB SCULPTURE HUMAINE
service B 6
30, Bd. Princesse-Charlotte - MONTE-CARLO
Bénélux : 60, Rue Eugène-Smits - BRUXELLES
Suisse : 10, Avenue de Morges - LAUSANNE

BON GRATUIT : *Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite :* « *COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTÉ* » B 6
(Pli volumineux et discret, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.)
NOM (en lettres d'imprimerie) .....
Adresse .....

FOOTBALLEURS, LA VICTOIRE N'EST PAS DANS LA VALISE

SI VOUS N'AVEZ PAS PRIS LA PRÉCAUTION, AU PRÉALABLE, DE VOYAGER DANS LES CONDITIONS LES PLUS RAPIDES ET LES PLUS CONFORTABLES

POUR CELA ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE DES SPORTIFS

" VOYAGES L'ÉQUIPE CLUB MÉDITERRANÉE "

10, Faubourg Montmartre à Paris (Tél. Taitbout 40-44)

VOUS AUREZ TOUTES LES CHANCES DE VOTRE COTÉ

NOTRE COUVERTURE :

Pelé et le Brésil parmi les seize de la Coupe du monde 1962.

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

N° 24 — JANVIER 1962

SOMMAIRE

1961 et 1962

CE numéro spécial de « FOOTBALL-MAGAZINE » (dont le prix de vente est, exceptionnellement, de 1,50 NF) est, en même temps, un bilan et un programme. Il ferme l'année 1961, mais il ouvre l'année 1962. Il vous rappellera des souvenirs et vous aidera à faire des projets.

1961 fut une année très riche pour le football : année d'agitation, de renouvellement et d'audace. En France, déjà, les titres officiels n'allèrent pas au classicisme ni au prestige (le Racing, Reims), mais récompensèrent l'ambition et la volonté (Monaco, Sedan). Des équipes comme Nîmes, Rouen, Montpellier, Rennes montrèrent également, en 1961, ce que peuvent faire la foi et le bon sens.

Il en fut de même pour les joueurs. « Justo » ayant subi un nouvel et dramatique accident le 1er janvier, 1961 fut une « année sans Fontaine » et, l'on pourrait presque dire, une année sans Kopa et sans Piantoni. Notre football a donc appris, tant bien que mal, à se passer de ses vedettes. Il ne les a pas d'ailleurs remplacées. Quel est le footballeur français n° 1 de l'année, désigné par nos lecteurs ? Pierre Bernard, un gardien de but. C'est un signe.

A l'étranger, ce fut le même remue-ménage, le même anticonformisme.

Le champion d'Europe des clubs n'a pas été, en 1961, pour la première fois depuis la création de l'épreuve, le Real Madrid. Il n'a même pas été l'autre grand club espagnol, « tombeur » du Real, le F.C. Barcelone. C'est Benfica, champion d'un petit pays, qui a pris la succession du club madrilène et qui défend vigoureusement son titre dans la compétition 61-62. Benfica ne possède pas de superjoueurs et n'aurait sans doute pas de sélectionnés dans une sélection européenne. Mais Benfica montre, lui aussi, qu'avec du travail et du tempérament, on parvient aux sommets.

Pour désigner le footballeur européen de l'année, les journalistes européens eurent beaucoup de mal. Aucun nom ne dominait les autres, comme le firent naguère ceux de Matthews, de Di Stefano et de Kopa. Sivori l'emporta de justesse sur Suarez (lauréat en 1960) mais un Yachine, un Haynes, un Puskas, voire un Hanappi ou un Seeler paraissaient mériter cette consécration.

AU fond, la Coupe du Monde 1962 tire son prodigieux intérêt essentiellement de l'énigme qu'elle pose. Le Brésil, grand favori, réussira-t-il là où échouèrent d'autres favoris (le Brésil lui-même en 1950 et la Hongrie en 1954) ? Et, parmi les nations européennes, s'en trouvera-t-il qui soient susceptibles de tenir tête aux américaines ? La récente tournée victorieuse de l'U.R.S.S. en Amérique du Sud a modifié, en partie, les données du problème.

Nous vous présentons donc, dans ce numéro, les 16 acteurs de l'épreuve mondiale. La France n'y figure pas. Comme en 1950, elle a été éliminée avant le coup d'envoi de la compétition proprement dite. Le méritait-elle ? Oui, si l'on en juge d'après ce que l'on a vu à Milan ; oui, si l'on en juge d'après l'organisation actuelle de notre football ; non, si l'on songe à la masse des garçons qui, chez nous, aiment le football. Il est désolant de penser qu'une confrontation régulière entre le football français et le football bulgare a pu se terminer au désavantage des nôtres.

Mais, avec ou sans la France, la Coupe du Monde reste la Coupe du Monde. Vous trouverez ici les projets et les ambitions des 16 pays qui ne vont désormais penser qu'à la compétition mondiale. Vous pourrez commencer à faire vos pronostics.

Jacques FERRAN.

● Le poids, voilà l'ami..... page 36

● Le F.C. Grenoble au microscope page 38

● Les carnets de Jacques de Ryswick ..... page 4

● Seize devant la Coupe du du monde ..... page 6

● Les hommes qui ont fait l'année 1961 ..... page 20

● France-Bulgarie en noir et en couleurs ..... page 28

● Tout le football du monde page 52

● Norbert Eschmann au magnétophone... page 12

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS. Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 5,50 NF. — 1 AN : 10 NF

ÉTRANGER : 6 MOIS : 7 NF. — 1 AN : 13 NF

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER

LES CARNETS DU MOIS

PAR JACQUES DE RYSWICK

UNE ANNÉE GRISE POUR LE FOOT-BALL DE FRANCE

Les entraîneurs parfois...

GLANES DE FIN NOVEMBRE. — C'est, depuis toujours, l'époque de l'année la plus cruciale, la saison de la grande tourmente pour les entraîneurs des équipes mal en point. Emile Veinante n'est ni le premier ni le dernier d'entre eux à payer la casse dont ils sont rarement (et en tout cas, jamais exclusivement) responsables.

Quel difficile, quel ingrat, quel instable métier, que celui vous faisant dépendre inéluctablement de l'entourage ; où votre valeur, vos mérites propres pèsent parfois si peu, dans la balance de la réussite...

Sera-ce le lot d'Emile Veinante de demeurer un éternel errant du football ? Ou bien, après tout, ce grand footballeur cérébral se serait-il égaré, naguère, en embrassant la carrière de meneur d'hommes ? D'autres que Veinante, après avoir été, comme lui, de prestigieuses vedettes sur les terrains, en ont fait la décevante expérience. De toute manière, quel crève-cœur, lorsque arrive la cinquantaine, de voir le métier auquel on a consacré sa vie persister à vous refuser son sourire...

La « passe de trois » soviétique

A six mois de la Coupe du monde, la remarquable passe de trois réussie par l'équipe nationale soviétique en Amérique latine, y a fait monter sensiblement la cote du football européen en général, et, bien sûr, celle des footballeurs russes en particulier.

« La raison de leur triple performance, nous assure Alberto Buccicardi, correspondant de « France Football » à Santiago, **c'est qu'ils ont cessé, aujourd'hui, d'être des automates... »**

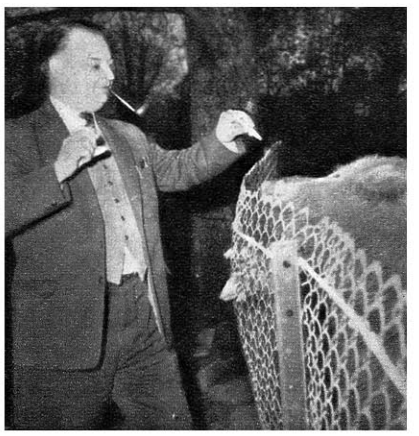
Les joueurs du Dynamo de Tbilisi, en visite à Paris l'an dernier, nous avaient donné un avant-goût de cette évolution, qui est à présent, nous affirme-t-on, fait accompli.

Quoi qu'il en soit, je me rappelle avoir écrit, voilà une douzaine d'années, lors des premières tournées soviétiques d'après guerre en Europe occidentale : « Un football qui adjoindrait le remarquable fond technique et athlétique des Russes à la personnalité, à l'inspiration, à la vivacité d'esprit des Français (dans leurs bons jours !) ne serait sans doute pas loin d'être le meilleur du monde ! »

Le football soviétique aurait-il réalisé aujourd'hui cet amalgame proche de la perfection ? Les mois à venir nous le diront.

Sedan, l'ardent foyer...

DIMANCHE 3 DECEMBRE. — En reportage à Sedan pour la première fois cette saison, j'y découvre un stade Albeau nouveau style, ayant perdu son gentil cachet campagnard. C'est pourquoi un brin de nostalgie m'effleure, tandis que le



« Tout cela, nous n'avons pu le réaliser que grâce au concours, à la confiance de la presse. » Sedan se « professionalise » mais M. Lucien Laurant ne perd rien de sa traditionnelle amabilité.

maître des lieux, Lucien Laurant, me fait les honneurs de cette vaste tribune, modèle « football pro », édifiée face aux anciennes installations des familles, vestiges de l'époque « amateur », que l'expansion sedanaise a désormais rendues fort insuffisantes ; je ne vous apprendrai rien en vous rappelant qu'il y a souvent, le dimanche au stade de Sedan, plus de spectateurs que la ville ne compte d'habitants !

Ainsi, au fil des saisons, l'U.A. Sedan-Torcy se **« professionalise »**, dans tous les domaines. De cette évolution, le réaliste Lucien Laurant parlait précisément aux journalistes, parisiens et régionaux, qu'il avait aimablement conviés à déjeuner, ce midi :

« C'est à la presse que Sedan la doit, nous disait-il, **vous nous avez en quelque sorte forcé la main ! D'abord, en encourageant nos premiers pas dans la carrière ; puis, un peu plus tard, en vous élevant vigoureusement contre ce que la presse spécialisée appelait, souvenez-vous, « les excès de vigueur des ardents ardennais ». A l'époque, soyons francs, nous avons estimé vos critiques trop sévères, sinon... injustes. Nous vous avons taxés de parti pris. Nous croyions très sincèrement qu'après l'avoir accueilli à bras ouverts, la presse se mettait à « en vouloir » à ce nouveau venu. »**

Après tout, protestions-nous, Sedan joue comme il sait, avec son enthousiasme « amateur »... Serait-ce donc un crime ?

« Et puis, un peu plus tard, dépouillés de nos complexes « paysans », nous nous sommes rendu compte, Louis Dugauguez tout le premier, que les journalistes avaient eu raison ; pour affirmer, consolider sa présence dans le football pro, il fallait en effet à Sedan autre chose que son dynamisme et sa fraîcheur d'âme. D'où nos transformations successives, la « professionalisation » rationnelle de notre équipe, de nos méthodes d'entraînement, de nos installations. Mais tout cela, nous n'avons pu le réaliser que grâce au concours, à la confiance de la presse. Nous nous sentions appuyés par elle, mieux même : lancés sur une voie qu'elle nous avait tracée et... où nous ne pouvions reculer ! »

Ce ne sont pas tellement ces aimables paroles d'un dirigeant de club à l'adresse de notre profession qui nous ont fait quitter la cité ardennaise le cœur en joie, ce soir, mes confrères et moi-même. Ni le souvenir, passablement incolore, que nous emportions du match Sedan-Rennes, assorti à la grisaille de ce dimanche de décembre ardennais... Non : nous nous réjouissons, tout simplement, d'avoir passé cette journée au sein d'un club ardent, constamment en marche : d'un de ces clubs francs, ouverts, « vivants », à propos desquels il y a toujours quelque chose (et toujours plaisir) à écrire ; d'un de ces foyers brûlants du football, tels qu'il en existe quelques-uns — plus tellement ! — en France, où nous aimons à nous retrouver parce que nous nous y sentons « en famille » ; parce qu'entre eux-mêmes et nous, des liens profonds existent, constamment resserrés et avivés par le même idéal et... une chaleureuse estime réciproque...

Les deux rendez-vous de Justo

En descendant du train de Sedan, sur le coup de 23 heures, courte escale au « Petit Moine », l'un de ces bruyants cénacles du football, et qui est aussi... la « succursale » parisienne du Stade de Reims, sise tout près de la gare de l'Est, et tenue par un ancien du Red Star, Pierre Houilles.

Tandis que les discussions de coup sur cette journée dominicale de Championnat déroulent leur cours, incessant... depuis quatre heures de l'après-midi, voilà que surgit l'ami rémois Georges Scheuer, arrivant tout droit de Saint-Etienne. Il est rayonnant :

« Nous avons perdu un match, s'exclame-t-il, **mais en compensation, nous avons retrouvé... un Fontaine déjà bien meilleur que nous n'eussions osé l'espérer. Ah ! si vous aviez vu le clin d'œil et la bourrade complices joyeusement échangés entre Henri (Germain) et Justo, après la partie... »**

J'évoquais alors un autre coup d'œil, plutôt pessimiste celui-là, échangé un mois auparavant, entre Georges Scheuer et moi, au Havre. Fontaine venait d'y faire une officieuse et fort discrète rentrée : si discrète qu'on pouvait s'en inquiéter...

Or, ce coup d'œil, Justo, auquel rien n'échappe, l'avait surpris. Mais il en eût fallu alors bien davantage pour entamer son moral :

« Pas très convaincant, n'est-ce pas, cet essai, je l'admets. Mais voulez-vous que nous fixions deux autres rendez-vous : le premier, dans quatre semaines à Saint-Etienne... Le second, dans six mois, à Santiago ? »

Justo l'indomptable, au cœur gros comme ça, était exact aujourd'hui au premier rendez-vous. Et combien voulez-vous parier qu'il ne manquera pas le second ?

« Ils » sont formidables

MERCREDI 6 DECEMBRE. — Parce que c'est la Saint-Nicolas, je pense aujourd'hui aux jeunes : a tous ceux d'entre eux que le sport, le football, ou encore... notre métier passionnent. Et qui nous l'écrivent.

J'aime, pour ma part, à recevoir leurs lettres, toujours attachantes,

Je m'appelle Jacques Simko et je suis né le 14 mai 1948.

souvent touchantes, si pleines de frais enthousiasme, et qui nous apportent, avec un peu du parfum des fleurs séchées de nos belles années, un réconfortant témoignage : cette génération, Dieu merci, n'est pas exclusivement composée de garçons et de filles dont les plaisirs favoris sont d'offrir en holocauste à quelque dieu du « rock n'roll » les fauteuils saccagés du Palais des Sports !

« Je voudrais avant tout vous dire ce que je suis, fais et ferai, c'est-à-dire que vous allez faire la connaissance de ma personne... »

Ainsi commence la lettre de Jacques Simko, treize ans et demi, de Chavigny (Meurthe-et-Moselle), à laquelle, bien sûr, je me garde de changer un iota !

« Je suis né le 14 mai 1948, trois ans après la fameuse hécatombe. Mon père est Tchécoslovaque, ma mère Française. Mon père s'est naturalisé en 1939. Eh bien ! je suis né à Carcassonne. Eh oui, dans le pays qui va si bien à André Bourrillon. Depuis j'ai déménagé plusieurs fois. La première fois à Valence (Drôme) où est née ma sœur (11 ans). Puis nous avons fait Auxerre, Nancy, Reims (la fameuse ville du football), Limoges et Nancy (à 32 kilomètres de Piennes, patrie de Piantoni, Brezniak, etc.). Mon père est militaire de carrière, lieutenant de

l'Armée de l'air, il a 40 ans ainsi que ma mère qui se nomme Jacqueline. J'ai deux sœurs, 11 ans et 5 ans, et un frère, 5 ans.

Je vais à l'école au cours d'enseignement général. Je suis premier en rédaction, en histoire et géographie et en éducation physique : je saute 1 m. 18, cours le 50 mètres en 7 secondes 3/10, lance le poids de 3 kilos à 8 m. 26. Et maintenant que vous me connaissez un peu mieux, je vais vous demander mes questions... »

Suivent... vingt questions, pas moins, portant, bien entendu, sur l'histoire passée, présente et... future du football français et international, toutes plus diverses les unes que les autres, et dénotant, de la part de leur jeune auteur, une impressionnante curiosité (doublée de solides connaissances) du sujet. J'ai tenu à y répondre point par point, au prix, parfois, de recherches assez ardues, mais infiniment sympathiques... et dont mon jeune correspondant s'excuse d'ailleurs à l'avance !

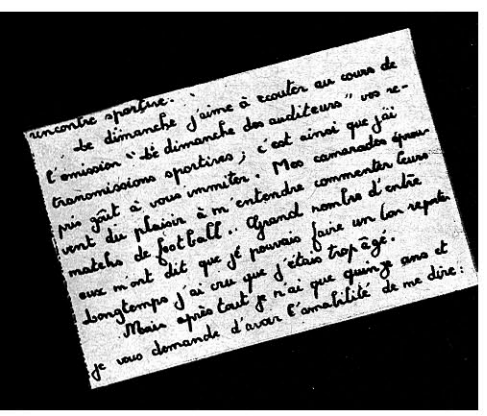
La vingtième question de Jacques Simko est plutôt... une requête. Je vous la livre dans toute sa saveur :

« Je voudrais que vous convainquiez mon père de me laisser faire du football par quelques expressions bien placées et bien assaisonnées (!). Je suis encore petit âlas toute mon avenir est permise. Je ne me vante pas. Mes copains, mes camarades, des anciens du football m'ont dit que je ferais un excellant gardien de but, j'ai des reflexes etonnant un placement très sur et aussi une excelente détente qui laisse le schoteur d'un penaltie tout ebais sans pouvoir rien dire et aussi j'ai un bon esprit d'equipe je pense à tout le monde j'aime le jeu bien organisé, juste et loyal.

Mais je vous confie que si l'arbitre venait à commettre deux ou trois erreurs graves, je ne serais pas le dernier à le réprimander (!). Alors, dites-le à mon père et si je réussis plus tard, je ne vous oublierai jamais, je vous le promets et vous remercie très chèrement d'avance... »

Là aussi, j'ai répondu à Jacques Simko, 13 ans et demi... ce que j'ai cru devoir lui répondre et lui conseiller « paternellement » quant à ses légitimes ambitions, et sans, bien sûr, décourager celles-ci ! Mais, dites-moi, si avec de jeunes garçons de ce frais enthousiasme et... de cette forte trempe, l'avenir du football français n'est point souriant !

Les aspirations de Philippe Louis, à Saint-Nicolas-d'Aliermont (Seine-Maritime), sont d'un autre ordre :


rencontre sportive.
Le dimanche j'aime à écouter au cours de l'émission "le dimanche des auditeurs" vos retransmissions sportives ; c'est ainsi que j'ai pris goût à vous imiter. Mes camarades aiment du plaisir à m'entendre commenter leurs matchs de football. Grand nombre d'entre eux m'ont dit que je pourrais faire un bon reporter. Longtemps j'ai cru que j'étais trop âgé. Mais après tout je n'ai que quinze ans et je vous demande d'avoir l'amabilité de me dire :

« J'ai seize ans, m'écrit de son côté Marie-France Labigand, à Bernot (Aisne), et j'aime le sport par-dessus tout. Je suis une fille et ne vous cacherai pas que je joue au foot avec un groupe de camarades. J'ai décidé de m'allier avec le sport et de devenir journaliste. Je voudrais travailler assez vite car j'ai perdu ma mère voilà un an dans un accident d'auto, et mon père est seul avec cinq enfants. Alors, monsieur, je voudrais vous demander ce qu'il faut faire... »

N'est-ce pas « qu'ils sont formidables » ces jeunes-là, et tous les autres qui nous confient leurs aspirations, leurs espoirs, avec enthousiasme. Et lorsqu'il nous faut, sans les décourager, leur conseiller « paternellement » de laisser à leurs précoces volontés le temps de s'affirmer, j'ai toujours, pour ma part, le sentiment de profaner de belles et fraîches illusions.

C'est égal : vive notre chère vieille Saint-Nicolas !

La croix verte de l'espérance

DIMANCHE 10 DECEMBRE. — Derrière la vitre d'un des cinq réduits poussiéreux qui, au faîte des vétustes tribunes de Colombes, servent de « cabines » aux commentateurs de radio, je parle. On joue depuis quarante minutes... Les phases de jeu les plus proches se déroulent à cinquante bons mètres devant moi, en contrebas ; elles sont, dès avant le repos, nimbées par la grisaille du temps ; les joutes les plus lointaines se passent à un hectomètre et... des poussières. Entre elles et le pylône donnant accès aux passerelles de la T.V., qui se dresse sur la gauche et obstrue la majeure partie de son champ de vision, le radio-reporter joue une incessante partie de cache-cache.

Et pourtant, je l'aime bien, mon malcommode mais si familier « isoloir » numéro 5 de Colombes, où je me retrouve, bon an mal an, cinq à six fois par saison. Je m'y sens « chez moi » davantage encore, peut-être, que dans mon pigeonnier de dessous les combles du Parc des Princes. Là-bas, les réactions populaires montent vers ma petite plate-forme en bouffées tonitruantes. Ici, seul m'en parvient l'écho, assourdi, tamisé, presque étouffé. Je ne sais au juste ce que la grande foule de Colombes pense de ce match France-Espagne, comment elle le vit, le sent et l'interprète. Ni comment le jugent, là-bas, mes camarades des bancs de presse, cachés à ma vue par la charpente des cabines. Ni ce qu'en raconte le collègue espagnol qui, sur ma gauche, débite ses commentaires en volubiles envolées...

Je parle depuis quarante minutes et j'évoque, en pensée, le sombre tunnel, le sinistre et total néant du Heysel, suivi par le néant offensif de Sofia. Et je trouve, vu tout au mois à travers le prisme « tricolore », ce match-ci éminement parlant, infiniment « radiogénique » et... bigrement réconfortant. Même si tout est loin d'atteindre la perfection dans les rangs de cette équipe française du 10 décembre. Et même si sa rivale espagnole ne nous offre qu'une assez pâle copie du grand Real, dont elle constitue pourtant la plus fidèle émanation.

Mais il y a tant de volonté, d'application, tant de bonnes intentions et de solides matériaux, tant de ressources en puissance dans cette équipe de France-là, que je me sens en train de faire un reportage du type... consolant !

« Prends quand même garde de ne pas t'emballer, vieux ! me conseille, du fond de moi-même, une voix amie qui se veut raisonnable... N'en rajoute pas. N'en promets pas trop à tes auditeurs pour samedi à Milan... Regarde plutôt ramper Di Stefano le « viejo »... »

Sans doute la « consigne intérieure » est-elle sage. Aussi m'efforcé-je de l'observer scrupuleusement. Non, je n'en rajouterai pas... Qu'il me soit cependant permis de tracer, ce soir, la croix verte de l'espérance sur les deux feuillets de ces carnets datés 9 et 10 décembre, compte tenu :

1° Des promesses de retour à la raison manifestées hier par nos clubs professionnels, qui se sont enfin décidés à n'être plus, d'ici deux saisons, que dix-huit en première division !

2° De l'impression, ressentie cet après-midi, d'avoir « retrouvé une équipe de France ». Une équipe qui vaut ce qu'elle vaut, mais ayant au moins, et enfin, réappris que la plus sûre recette pour ne pas perdre ses matches, c'est encore... d'essayer de les gagner en attaquant !

Le jour de France-Espagne, nous avions retrouvé une équipe de France ayant enfin réappris à se battre et à attaquer. Henri Skiba n'est pas étranger à ce renouveau.

Les supporters de Calvisson

JEUDI 14 DECEMBRE. — Dans mon courrier, ce matin, une lettre de Calvisson (Gard), le village de Pierre Barlaguet, aux alentours duquel s'étendent à perte de vue les vignobles du Vaunage, où j'avais naguère passé une journée. Elle m'est adressée par M. André Remesy, président de « l'Amicale Sportive Vaunageole et Amis du Nîmes Olympique » :

« Notre pays de Calvisson, qui compte 2.000 habitants, m'écrit-il, déléguera à Milan cinquante supporters pour encourager nos Tricolores. Je sais que dans le vaste stade San Siro nous serons un peu noyés. Mais nous emporterons suffisamment de drapeaux et autres (sic) pour nous faire entendre et voir... »

2.000 habitants, 50 supporters à Milan. Qui dit mieux que Calvisson ? Et comment, on vous le demande, soutenu par d'aussi chauds et touchants enthousiasmes, notre football français aurait-il le droit de désespérer ? Mot d'ordre, plus que jamais : « Nous irons à Santiago ! »

DIMANCHE 17 DECEMBRE. — Hélas ! non. Nous n'irons point à Santiago. En dépit de cette vibrante « Marseillaise » entonnée par 15.000 poitrines hier à San Siro, « le Jour de Gloire » n'est pas arrivé pour notre football. L'appui de ses innombrables supporters venus de tous les coins de chez nous, n'a pu donner des ailes à l'équipe tricolore, ni pallier ses insuffisances ; au contraire, on a même eu l'impression que toute cette immense ferveur qui l'accompagnait, qui mettait l'accent sur l'ampleur de leur tâche, n'a réussi qu'à hanter nos joueurs, à les écraser.

En ce froid dimanche de décembre, les cohortes de supporters reviennent de Milan drapeaux en berne, les cœurs pleins d'amertume d'avoir été contraints de « rentrer » à ce point leurs enthousiasmes... débordants. Un voile de grisaille, de tristesse et de désarroi s'étend depuis hier sur notre football, que va sans doute marquer, pour une certaine période, sa mise à l'écart de la Coupe du monde. Puisse-t-il employer ce temps de pénitence à effectuer un sérieux retour sur lui-même ; à tenter de se sortir de l'ornière où il s'est engagé ; à se préparer des lendemains plus souriants...

Nous autres, dont la tâche est d'en suivre, saison après saison, les moindres faits et gestes, à en souligner les bons et... les moins bons côtés, nous sommes souvent amenés à constater que bien des choses pourraient aller infiniment mieux chez lui. Trop souvent... Si souvent même que nous avons parfois l'impression de nous répéter sans cesse et de verser dans la critique... grincheuse ! Alors, nous saisissons la moindre occasion, un bon match de Championnat, une performance « encourageante » de l'équipe de France — comme celle de dimanche dernier contre l'Espagne — pour renverser la vapeur, ranimer les enthousiasmes, affirmer que, dans le fond, « il n'est pas tombé si bas que cela », ce football de France que nous aimons tous ! Si bas, peut-être pas, non, mais vous conviendrez qu'il nous soumet tout de même, au fil des ans, à de sacrées douches écossaises, avec, soit dit en passant... davantage de giclées froides que chaudes !

Allons ! Faisons-nous une raison. Si le football nous offre rarement une vérité absolue, il respecte presque toujours une parfaite et implacable logique, dans les occasions capitales. Et c'est en vertu même de celle-ci que notre équipe de France s'est justement fait supplanter par celle de Bulgarie pour le voyage du Chili. Ses matches de Sofia et — plus encore — de Milan ont représenté assez fidèlement le ton, le niveau de la plupart de nos matches de Championnat. Qu'ils se soient soldés par l'élimination, il n'y a rien à redire et encore moins à s'étonner.

1961 aura été une année grise pour le football de France. Il n'appartient qu'à lui — car il en a les possibilités — de donner aux suivantes une couleur beaucoup plus chatoyante.

UNE GRANDE ENQUETE DE Football MAGAZINE

SEIZE DEVANT LA

LA septième Coupe du monde (Coupe Jules-Rimet), qui se déroulera au Chili du 30 mai au 17 juin 1962, connaît maintenant les seize équipes qualifiées pour la phase finale. « FOOTBALL MAGAZINE » a mené l'enquête et passe en revue les seize grands du football mondial, en vous dévoilant les secrets de leur préparation, leurs effectifs et leurs espoirs.

SIX EDITIONS : QUATRE VAINQUEURS

- **La Coupe est haute de 30 centimètres (avec son socle) et pèse près de quatre kilos.**
- **Elle a été ciselée dans 1.800 grammes d'or et a coûté 50.000 francs (en 1929). L'orfèvre qui l'a créée s'appelait Abel Lafleur.**
- **Elle doit le jour à deux dirigeants français, MM. Jules Rimet et Henry Delaunay qui eurent, les premiers, l'idée d'organiser cette compétition.**
- **Elle a quatre vainqueurs (pour six éditions) : l'Uruguay (1930, 1950), l'Italie (1934, 1938), l'Allemagne (1954) et le Brésil (1958).**

BRESIL

SEUL CONTRE TOUS

BRESIL, 8.513.844 km2, 62 millions d'habitants. Tenant de la Coupe du monde (1958). Passé : 1/8 finaliste en 1934 (1-3 contre l'Espagne), 1/2 finaliste en 1938 (1-2 contre l'Italie), deuxième en 1950 (1-2 contre l'Uruguay), 1/4 finaliste en 1954 (2-4) contre la Hongrie).

Automatiquement qualifié (tenant).

RIO DE JANEIRO. — Paulo Machado de Carvalho sera de nouveau en 1962 le « grand patron » de l'équipe du Brésil qui défendra son titre et son prestige au Chili. Appliquant au football les principes d'organisation utilisés dans ses affaires commerciales, Paulo Machado dirige l'équipe du Brésil avec une commission technique composée de Carlos de Nascimento (directeur technique), Aymoré Moreira (entraîneur), Paulo Amaro (« préparateur physique), docteur Hilton Gosling (médecin) ; il est en outre question de rappeler Vicente Feola.

« L'opinion publique brésilienne se défend difficilement contre un optimisme que justifient apparemment les résultats de l'équipe nationale et des clubs Santos, Botafogo, etc. Nos torcedores (supporters) savent que dans le football moderne, le plus difficile est de marquer des buts. Or, en ce moment, le Brésil possède une collection impressionnante d'artilleurs : Pelé, Garrincha, Pépé, Didi, Coutinho, Gerson, Vava, Chinezinho, etc. », déclare M. Carvalho.

Le plan de préparation prévoit la convocation pour le 1er avril d'une trentaine de joueurs parmi lesquels seront choisis ensuite les 22 pour le Chili. La plupart des expériences de 58 seront renouvelées : visite médicale générale et minutieuse, puis concentration des joueurs dans des villes d'eaux. Ces séjours seront coupés par des matches internationaux à Rio et à Sao Paulo : en avril, Pologne, Belgique ou Suède, les 3 et 6 mai contre le Portugal et les 13 et 16 mai contre le Pays de Galles. Ensuite, la délégation se rendra à Vina del Mar où le logement est déjà prévu (à 25 km., à Quilpué).

Pour les joueurs, tous ceux de 58 seront rappelés : Gilmar, Castilho, Djalma Santos, De Sordi, Nilton Santos, Oreco, Bellini, Mauro, Zito, Zozimo, Garrincha, Joël, Didi, Vava, Pelé, Dida, Pépé et Zagallo (les autres Mazzolla, Moacyr, Dino, Orlando sont à l'étranger).

Mais l'intention des dirigeants brésiliens est de rajeunir l'effectif et les candidats ne manquent pas pour effectuer la relève : Coutinho, Mengalvio, Dorval, Gerson, Chinezinho, Quarentinha, Amarildo, Amaro, Zequinha, Calvet, Geraldo, Joël, Altair et Jair Marinho, Djalma, Laercio, Waldyr, Manga, etc.

Actuellement, l'opinion publique verrait d'un bon œil une équipe composée ainsi : Gilmar — Djalma Santos, Bellini ou Mauro, Nilton Santos — Zito, Calvet — Garrincha, Didi (ou Chinezinho ou Gerson), Vava, Pelé, Pépé. Mais d'ici mai 62...

A. LAURENCE.

BRESIL : il comptera encore sur ses deux révélations de Suède, Pelé (à gauche) et Garrincha. Mais les onze places de titulaires seront chères dans l'équipe championne.

ARGENTINE

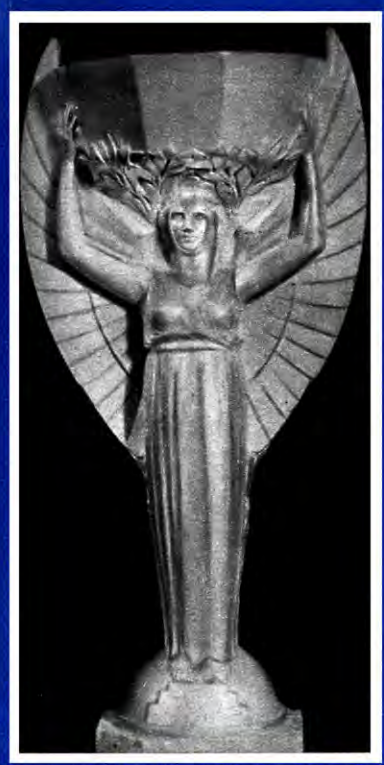
TROP BEAU POUR DURER

ARGENTINE, 2.778.412 km2, 21 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : finaliste en 1930 (2-4 contre l'Uruguay). N'a pas participé en 1958.

S'est qualifiée en battant l'Equateur (6-3 et 5-0).

BUENOS AIRES. — Après la défaite contre les Russes, le Comité de sélection formé de trois dirigeants a été dissous et l'entraîneur national V. Spinetto a présenté sa démission. La AFA a enfin décidé de nommer un Comité tout puissant formé de trois techniciens : Carlos Lorenzo, entraîneur de San Lorenzo, Samuel Ongaro, entraîneur du Racing, et... Victorio Spinetto, bien que Boca Junior ait essayé de faire désigner Guillermo Stabile.

Ce nouveau comité ne s'est pas encore réuni, mais le plan de travail est tellement étudié que l'excès d'organisation risque de provoquer des remous. La AFA avait décidé de faire débuter



COUPE DU MONDE

le Championnat 62 le 18 février (au lieu du 10 avril), c'est-à-dire en plein été et de l'interrompre le 30 avril. Mais les Russes sont « passés par là », et la AFA voudrait que le Championnat débute le 1er juillet avec matches aller seulement. Les clubs s'y opposent évidemment puisque cette mesure serait leur ruine.

Actuellement l'équipe argentine serait celle-ci : Roma (Boca) — Simeone (Velez), Ramos Delgado (River), Vidal (Huracan) — Rattin (Boca), Sacchi (Racing) — Corbatta (Racing), Pando (Argentinos), Pagani (Rosario), Sanfilippo (San Lorenzo), Belen (Racing). Mais elle peut subir bien des modifications. Le gardien de River Plate, Carrizo, numéro un sud-américain, continue à refuser sa sélection. L'acceptera-t-il au dernier moment ? D'autre part. Ramos Delgado est jugé « trop fillette », Sacchi trop « offensif », Pendo est minuscule, Pagani sans expérience, etc.

Le plan de travail projeté est très sérieux. A partir du premier janvier les vingt-deux sélectionnés seront à la disposition de la AFA. En janvier, vacances obligatoires. A partir du début du Championnat (18 février très vraisemblablement), les joueurs seront à la disposition de la AFA du lundi au samedi et de leur club le dimanche pour jouer. On se demande combien de temps dureront ces belles intentions ! Les clubs risquent de s'y opposer au dernier moment, à moins que River et Boca, les deux grands, n'en arrivent à former des équipes... sans Argentins.

LEON RICARD.

URUGUAY

UNE TOURNÉE EN EUROPE

URUGUAY, 186.926 km2, 2,7 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : vainqueur en 1930 et 1950, demi-finaliste en 1954 (2-4 contre la Hongrie après prolongation). Pas qualifié en 1958.

S'est qualifié en battant la Bolivie (1-1 et 2-1).

MONTEVIDEO. — L'Uruguay prépare dans la fièvre la phase finale d'une Coupe du monde où elle veut briller d'un vif éclat. L'entraîneur de la « Céleste » s'appelle Juan Carlos Corazo. C'est un ex-international. Quel est son plan de préparation ?

« La défaite que nous avons subie devant l'U.R.S.S. aura eu, dit-il, le plus bienfaisant effet. Nous avons dû nous repencher sur le problème de la sélection et de la mise au point.

J'ai aussitôt établi une liste des 22 joueurs suivants : Dogliotti, Maidana, Troche, William Martinez, Emilio Alvarez, Cano, Soria, Edgardo Gonzalès, Goncalvès, Manrique de Souza, Ruben Gonzalès, Mendez, Cubilla, Silva, Mattera, Bergara, Sasia, Cabrera, Douksas, Pintos, Roca, Escalada.

Pour préparer ce tournoi final, nous réaliserons une tournée en Europe. Nous jouerons contre l'U.R.S.S., l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et l'Ecosse. La tournée se terminera le 2 mai et nous rentrerons aussitôt. »

Il semble qu'il n'y aura pas à accomplir de gros efforts pour bâtir une bonne défense. Mais c'est l'attaque surtout qui préoccupe les responsables uruguayens.

Juan Corazo redoute beaucoup les équipes européennes. Il a désigné ses favoris. « Le Brésil, bien sûr. Mais aussi l'Angleterre, l'U.R.S.S., l'Espagne et l'Italie. »

MORRIS JACQUES-SIMON.

CHILI

L'ATOUT DES " FACTEURS LOCAUX "

CHILI, 741.767 km2, 7 millions et demi d'habitants. Passé en Coupe du monde : éliminé en 1930 par l'Argentine (1-3) en poule de classement. N'a pas participé en 1958.

Qualifié d'office (pays organisateur).

SANTIAGO. — L'équipe chilienne poursuit son plan de préparation avec sérénité et méticulosité. Ses derniers résultats (défaite de justesse devant l'Uruguay et l'U.R.S.S., victoire extrêmement nette devant la Hongrie) donnent raison à ceux qui pensent que le Chili sera un concurrent redoutable pour les prochains Championnats du monde.

Fernando Riera, entraîneur national, ancien joueur de Reims et de Rouen, garde la tête froide en toute circonstance. Il nous a déclaré que « l'absurde défaite » subie devant l'Uruguay avait eu une influence néfaste sur le comportement des Chiliens devant l'U.R.S.S., mais que, quoique battus, ses joueurs ne s'étaient montrés inférieurs ni aux Sud-Américains, ni aux Soviétiques.

« La sélection chilienne, **a-t-il ajouté,** possède déjà le rythme international que je cherche à lui donner depuis que je l'ai prise en main. Seulement il a manqué à mes joueurs le sens du but et ce quelque chose qui permet de transformer une domination en victoire. » **Contre la Hongrie, les Chiliens ont eu ce « quelque chose ».**

Riera espère fermement que le Chili parviendra aux phases finales de la Coupe du monde. Il compte pour cela sur les « facteurs locaux » qui l'aideront dans son entreprise. En revanche, il pense que la période hivernale favorisera plutôt les équipes européennes. Riera estime enfin qu'à la jeunesse de ses joueurs, il manque seulement la présence d'un Kopa, d'un Di Stefano ou d'un Pelé qui sauraient faire aboutir les situations favorables.

Le plan de préparation de l'équipe chilienne prévoit : 1) De décembre au 15 janvier 1962, la liberté pour les clubs de jouer des matches amicaux ; 2) jusqu'au 10 février, vacances des joueurs ; 3) du 10 février au 28 février, vacances contrôlées pour 33 joueurs pré-sélectionnés ; 4) du 1er au 30 mars, entraînement quotidien et matches d'entraînement contre des équipes modestes ; 5) à partir du 1er avril, concentration définitive pour les 22 sélectionnés à Las Vertientes, **aux environs de Santiago.**

L'équipe du Chili, qui possède des joueurs d'une valeur réelle, tels le gardien Escuti, les défenseurs Eizaguirre et Raul Sanchez, les demis Contreras et Rojas, et les attaquants Moreno, Fouilloux, Toro, Landa, Leonel Sanchez, peut, sur le sol chilien, rééditer la performance accomplie en 1958 par la Suède jouant chez elle.

A. BUCCICARDI.

ARGENTINE. De « vieux » briscards comme Corbatta (ci-dessus) et une terreur, San Filippo.

URUGUAY : il tentera la passe de trois avec des atouts certains comme Maidena.

CHILI. Un psychologue de premier ordre (Riera), une dangereuse triplette (de g. à dr. : Toro, Landa et L. Sanchez).

COLOMBIE

UN NOUVEAU PELÉ

COLOMBIE, 1.138.355 kilomètres carrés, 14 millions d'habitants. Première participation à la Coupe du monde.

S'est qualifiée en battant le Pérou (1-0 et 1-1).

BOGOTA. — Quand la Colombie battit à Bogota son éternel rival, le Pérou, par 1 but à 0, trente mille spectateurs se déchaînèrent et laissèrent libre cours à leur enthousiasme. Mais lorsque, huit jours plus tard, à Lima, sur le terrain de son adversaire, l'équipe colombienne se qualifia grâce à un inattendu match nul (1-1), ce fut du délire et l'on dansa longtemps au son des « bambucos » pour saluer l'exploit.

Que la Colombie ait éliminé le Pérou n'a en soi rien d'extraordinaire, mais qu'elle ait une équipe qui fasse trembler tous ses voisins sud-américains est significatif. Pedernera, l'ancien coéquipier et maître de Di Stefano aux Millonarios, a pris en main l'équipe nationale et lui a donné l'unité et l'esprit collectif qui lui manquaient.

Grâce au travail de Pedernera, grâce à son enthousiasme traditionnel, la Colombie ira donc au Chili pour faire mieux que s'y défendre. Son plan de préparation — matches internationaux par exemple — n'est pas définitivement arrêté mais, d'ores et déjà, les présélectionnés sont rassemblés chaque semaine.

Parmi eux, l'on retrouve les vainqueurs du Pérou, Gamboa, Sanchez, Alzate, Calle, Sevvano, Echeverri, Escobar, Acevos, Perez, Silva, Gonzalès. Toute la Colombie attend maintenant l'heure « H » en espérant des prodiges de sa « maravilla » (merveille) noire, Gamboa, un nouveau Pelé, dit-on.

MEXIQUE

LA LEÇON EUROPÉENNE A PORTÉ

MEXIQUE, 1.969.269 km2, 33 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : 1/8 finaliste en 1954 et 1958.

S'est qualifié en battant le Paraguay (1-0 et 0-0) et les Etats-Unis (3-3 et 3-0).

MEXICO. — Les Mexicains sont fiers de leur qualification pour la phase finale qui aura lieu au Chili, car la F.I.F.A. a semé leur chemin d'une série d'embûches. Le Mexique a dû gagner le tournoi du groupe composé par les U.S.A. et Costa Rica. Ensuite, gagner un match éliminatoire avec Curaçao et, enfin, éliminer le Paraguay.

D'ailleurs, les Mexicains se sont sentis visés par la F.I.F.A. et croient fermement — ils ont peut-être raison — que l'on ne cherchait que leur élimination, d'accord avec le Chili, le Paraguay faisant plus sûrement recette que le Mexique, étant donné sa proximité avec le pays organisateur du Championnat du monde.

Après leurs désillusions, à la suite de leur dernière tournée en Europe, les Mexicains ont su tirer une leçon de leurs défaites, surtout celle subie en Angleterre. Ils ont compris que leur jeu n'avait pas évolué depuis plusieurs années. Ils l'avaient basé sur la façon de jouer les équipes sud-américaines, surtout les brésiliennes et argentines, alors que ni leur morphologie ni leur tempérament ne s'y prêtaient.

Ignacio Trelles, l'entraîneur, homme aimable mais énergique, compréhensif mais volontaire, a su changer la mentalité du joueur mexicain, porté vers l'exploit individuel, vers le dribble inutile, vers l'intervention spectaculaire pour épater le public.

Il a réussi à donner au Mexique un jeu plus coordonné, plus d'ensemble dans l'effort commun et à convaincre les joueurs de leur classe innée, de leur résistance malgré leur taille en général moyenne.

Dès la fin du Championnat en cours, le 7 janvier 1962, un entraînement progressif de l'équipe nationale commencera. Celle-ci participera d'abord à un grand tournoi international, avec l'équipe championne 61-62, très probablement Guadalajara (qui remportera le titre pour la quatrième fois consécutive), le deuxième club qualifié, un club hongrois et Botafogo.

D'après « Nacho » Trelles, la Fédération mexicaine a en portefeuille une série de rencontres, soit avec des équipes nationales européennes ou américaines, soit avec des équipes de club.

Il est fort probable que le Mexique sera le seul pays à avoir quatre mois pleins à consacrer à l'entraînement et à la mise au point de son équipe.

A. MAUNIER.

U. R. S. S.

UNE EXPÉRIENCE AMÉRICAINE PAYANTE

U.R.S.S., 22.403.000 km2, 209 millions d'habitants. Tenant de la Coupe d'Europe des Nations (1960). Passé en Coupe du monde : une seule participation (1958, éliminée par le Brésil).

S'est qualifiée en battant la Turquie (1-0 et 2-1) et la Norvège (5-2 et 3-0).

MOSCOU. — Les footballeurs soviétiques, après leur tournée en Amérique du Sud, se reposeront jusqu'à fin décembre et commenceront leur entraînement physique en janvier, en salle à Moscou. Le Championnat de l'U.R.S.S. débutera seulement (cette année) en mai au lieu d'avril et les trente joueurs retenus comme possibles seront exempts du Championnat. Le programme de préparation, outre une dizaine de matches de « contrôle » comporte plusieurs matches internationaux contre les Hongrois à Budapest, contre l'Allemagne de l'Est, et un match revanche avec les Uruguayens à Moscou le 27 avril 1962. Le départ de l'équipe nationale pour le Chili est prévu à la mi-mai, ce qui lui permettra de s'acclimater malgré le fait que les dirigeants et les joueurs soviétiques aient trouvé au Chili un climat qui ressemble beaucoup à celui de la Russie en été. L'équipe soviétique actuellement est de beaucoup supérieure tactiquement et techniquement à celle qui est allée en Suède en 1958. L'U.R.S.S. a maintenant, non plus onze joueurs, mais dix-sept ou dix-huit joueurs de grande classe internationale.

Pour former la liste des 22 joueurs soviétiques, il ne fait aucun doute que les 18 joueurs qui ont fait le déplacement en Amérique du Sud seront retenus :

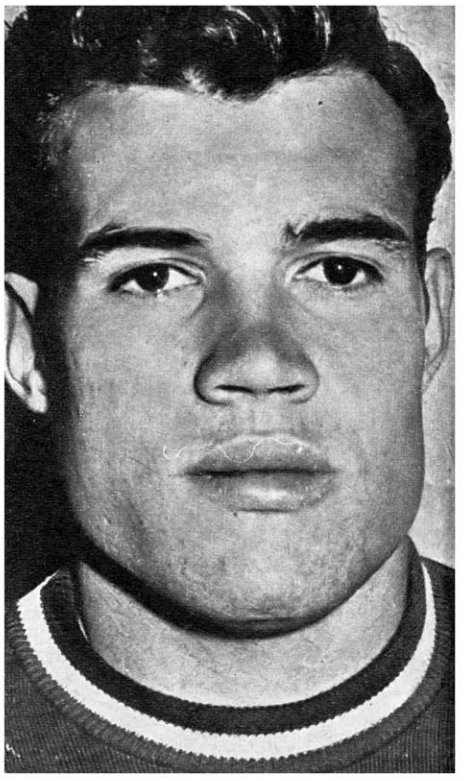
Goals : Yachine, Maslatchenko.
Arrières : Tchokeli, Maslenkine, Doubinski, Ostrovski.
Demis : Netto, Manochine, Voronine.
Avants : Metreveli, Khoussaienov, Valentin Ivanov, Gousarov, Meski, Igor Tchislenko, Mamykine, Ambartzoumian, Ponedelnik.

Les nouveaux qui seront certainement retenus :

Arrière : Albert Chesterniev.
Avants : Boris Batanov, Victor Kaneviski, Valeri Lobanovski.

COLOMBIE : un enthousiasme délirant... et un nouveau Pelé (Gamboa).

ALLEMAGNE : prête à fêter l'anniversaire d'oncle Sepp grâce à Brülls (notre photo) qui remplacera peut-être Doerfel.



MEXIQUE : une qualification inattendue mais des joueurs de talent comme Velasco, l'arrière droit.

TCHECOSLOVAQUIE : un rythme lent mais un jeune stratège, Kucera, appelé au plus grand avenir.

HONGRIE

JOUER ENCORE JOUER

HONGRIE, 93.030 km2, 10 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : 1/4 finaliste en 1934 (1-2 contre l'Autriche), finaliste en 1938 (2-4 contre l'Italie) et en 1954 (2-3 contre l'Allemagne), huitième de finale en 1958.

S'est qualifiée en battant la Hollande (3-0 et 3-3) et l'Allemagne de l'Est (2-0 et 3-2).

BUDAPEST. — A sept mois de la Coupe du monde, la Hongrie n'a encore aucune idée de ce que sera son équipe représentative. Lajos Baroti, durant ces derniers mois, ne voulut prendre aucun risque tant que la qualification n'était pas assurée. Il lui reste maintenant à bâtir une équipe digne de sa réputation.

Baroti va donc réunir incessamment dix-huit joueurs de classe et les préparer pour le Chili. Il s'appuiera, c'est certain, sur une ossature de joueurs expérimentés qui ont noms : Grosics, Sipos, Sandor, Boszik. Il compte ensuite découvrir les autres titulaires parmi les jeunes espoirs qu'il emmènera pour la tournée du mois de janvier au Chili, en Bolivie, au Pérou, au Mexique et en Uruguay. Parmi les jeunes, Solymosi, Gorocs, Albert, Farkas, Meszoly ont beaucoup de chances de s'affirmer définitivement.

Quinze joueurs sont actuellement présélectionnés :

Gardiens de but : Ilku et Torok.
Arrières : Matrai, Meszoly, Sovari.
Demis : Solymosi, Nagy, Rozmis, Nogradi.
Avants : Gorocs, Albert, Tichy, Machos, Kuharszki, Farkas, Mathesz.

La liste des 25 présélectionnés sera établie fin janvier et la préparation entrera dans sa phase définitive. Un entraînement commun et un match auront lieu chaque semaine. Baroti insistera beaucoup sur les problèmes tactiques et l'utilisation des ailiers.

Le programme de l'équipe de Hongrie pour les mois précédant la phase finale, comprend quatre rencontres avec la Turquie, l'Autriche, l'Irlande et l'Uruguay (ce dernier entre le 10 et le 18 avril à Budapest). Le Championnat se terminera le 5 mai et dès le 6 mai, dix-huit joueurs seront réunis en stage à Tata jusqu'au départ pour le Chili. Il est question de disputer, en cours de route, un ultime match de préparation.

L. LUKACS.

YOUGOSLAVIE : des qualités traditionnelles et une nouvelle vague à maturité comme Soskic, le successeur de Beara.

HONGRIE : comme Albert, son jeune avant centre, de la classe mais un prestige à défendre.

SUISSE : sans ambition démesurée mais avec réalisme et des moyens techniques certains, comme Antenen (à g.) et Pottier.

U.R.S.S. : une équipe qui fait trembler l'Amérique et une image souvent renouvelée avec Yachine félicité et adulé.

TCHECOSLOVAQUIE

UN MOTEUR LENT QUI TOURNE ROND

TCHECOSLOVAQUIE, 127.859 km2, 13,6 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : finaliste en 1934 (1-2 contre l'Italie), 1/4 finaliste en 1938 (1-1 et 1-2 contre le Brésil), 1/8 finaliste en 1954 et 1958.

S'est qualifiée en battant l'Eire (3-1 et 7-1) et l'Ecosse (4-0, 2-3 et 4-2).

Le football tchécoslovaque est en hibernation. Le Championnat a pris fin à la mi-novembre. Ses clubs principaux ont effectué des tournées en décembre. Ainsi Dukla, son champion, s'est produit en Europe occidentale, en France (Angers et Rouen) et en Belgique notamment.

L'heure du repos complet a maintenant sonné. Le Championnat ne recommencera qu'en février.

Les présélectionnés seront pourtant convoqués en ce mois de janvier pour un stage d'une dizaine de jours : ce sera un contrôle physique, en somme, et le début de la préparation morale en vue du Chili.

Les joueurs rendus à leurs clubs se replongeront dans un Championnat qui durera jusqu'au moment du départ pour le Chili, une quinzaine de jours avant le début de la compétition. Il est possible que de courts stages aient lieu chaque mois en semaine, mais rien de précis n'a été décidé.

Vitlacyl, l'entraîneur, et les responsables de l'équipe comptent davantage sur la condition physique, sur la valeur de la technique, sur la constance et la persévérance des joueurs pour faire une honnête carrière en Coupe du monde, que sur le brio ou les astuces tactiques. L'équipe tchécoslovaque est une machine lourde qui tourne rond mais lentement. Si le jeune inter Kucera en est la vedette nouvelle vague, elle demeure adepte du football collectif. Elle est demeurée au marquage individuel bien que Pluskal soit un demi offensif ; elle joue avec un avant centre en retrait, à la manière de Hidegkuti, Kucera (n° 10) étant le véritable centre avant.

Sont déjà pressentis pour le Chili :

Gardiens de but : **Schroif (Slovan Bratislava), Kouba (Dukla).**

Arrières : **Hledik (Spartak), Popluhar (Slovan), Nowak (Dukla), Tichy (Etoile Rouge), Safranek (Dukla).**

Demis : **Masopust (Dukla), Pluskal (Dukla), Bubernik (Sloan).**

Avants : **Pospichal (Ostrava), Scherer (Et. Rouge), Kvasnak (Spartak), Kucera (Dukla), Jelinek (Dukla), Kos (Sloan), Valocek (Et. Rouge), Borovicka (Dukla).**

JEAN CORNU.

SUISSE

RAPPAN PRUDENT

SUISSE, 41.288 km2, 5,25 millions l'habitants. Passé en Coupe du monde : 1/4 finaliste en 1934 (2-3 contre Tchécoslovaquie), 1/4 finaliste en 1938 (0-2 contre Hongrie), 1/4 finaliste en 1954 (5-7 contre Autriche).

S'est qualifiée en battant la Belgique (4-2 et 2-1) et la Suède (0-4, 3-2 et 2-1).

GENEVE. — Au lendemain du mémorable match Suisse-Suède (2-1) de Berlin et dans les semaines qui suivirent, Karl Rappan, le directeur technique de l'équipe helvétique, Karl Rappan le « sorcier » a été abondamment félicité et fêté non seulement en Suisse mais ailleurs aussi et, notamment, en Allemagne occidentale où cette victoire du « onze » au maillot écarlate à croix blanche a eu un singulier retentissement. Mais Rappan est un trop grand connaisseur du football et de ses foules pour se laisser enivrer par la fumée de l'encens :

« La Suisse est qualifiée pour le Chili, eh bien ! nous allons, joueurs, dirigeants, techniciens et moi-même devoir travailler ferme de nouveau et repartir quasiment à zéro ! » répondit-il à un interlocuteur qui lui demandait ses projets au lendemain de son retour de Berlin. Et comme l'interlocuteur s'effarait de ce « à zéro », Rappan précisa en souriant :

« ...Ce qui veut dire simplement que la préparation de l'équipe suisse pour un championnat mondial au Chili est une entreprise toute nouvelle et très différente, par certains de ses aspects, à ce que nous avons dû faire et résoudre jusqu'à présent. »

Là-dessus, Rappan a inscrit comme première tâche sur son agenda de travail : conférence avec les entraîneurs de clubs. Dans les conditions actuelles du football, il va sans dire que cette collaboration est à la base de toute entreprise de sélection. En revanche, il est inutile de questionner actuellement le coach de l'équipe suisse sur une formation d'équipe future :

« C'est une question trop prématurée, dit-il, puisque les événements du championnat national peuvent modifier sensiblement notre sélection finale ! »

On sait déjà qu'en ce qui concerne les matches internations, la Suisse a conclu avec l'Italie un match à disputer à Bâle le lundi de Pâques.

Quand on lui demande s'il craint plus particulièrement un adversaire qu'un autre, Rappan reste évasif :

« Toutes les équipes qui prendront part au tournoi chilien seront très fortes, qu'elles soient sud-américaines ou non. A six mois de ce tournoi, il n'est pas possible de s'en faire une idée tout à fait complète. Nous en reparlerons au printemps, voulez-vous ? »

FREDERIC SCHLATTER.

ALLEMAGNE

PLUS FORTE QU'EN 58

ALLEMAGNE DE L'OUEST, 356.262 km2, 71 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : demi-finaliste en 1934 (battue 1-3 par la Tchécoslovaquie), 1/8 finaliste en 1948 (battue par la Suisse), vainqueur en 1954 (3-2 contre la Hongrie), quatrième en 1958.

S'est qualifiée en battant l'Irlande du Nord (4-3 et 2-1) et la Grèce (3-0 et 2-1).

STUTTGART. — « Jamais la préparation de l'équipe d'Allemagne n'a été aussi avancée à six mois des Championnats du monde. » Telle est l'opinion de Sepp Herberger, qui n'oublie pas d'ajouter cependant qu'il n'a pas à sa disposition des ailiers perçants comme le furent Rahn et Schaefer en 1954 et 1958.

Le problème des ailes est en effet le seul qui préoccupe l'oncle Sepp. A l'aile droite, le Francfortois Kress donne des inquiétudes pour la simple raison qu'il aura 37 ans l'année prochaine. A l'aile gauche, Gerd Doerfel a mal digéré sa gloire prématurée et il risque de perdre définitivement sa place au profit de Vollmar, moins doué. Pas de problème par contre en défense où le « Sicilien » Horst Szymaniak retrouvera bien entendu sa place de demi gauche.

Le programme international de l'équipe d'Allemagne avant le départ pour le Chili est d'ailleurs réduit à deux matches contre l'Egypte, qui auront lieu dans des villes allemandes entre le 14 et le 21 mars. Mais elle disputera également plusieurs matches d'entraînement contre de fortes formations de clubs, et tous les joueurs prévus pour le Chili suivent un plan d'entraînement individuel établi par Sepp Herberger.

La liste des vingt-deux probables s'établit actuellement comme suit :

Gardiens : Tilkowski, Fabrian, Savitzki.

Arrières : Nowak, Schnellinger, Lutz, Olk, Erhardt, Wenauer, Wilden.

Demis : Schulz, Szymaniak, Giesemann.

Avants : Kress, Herrmann, Uwe Seeler, Haller, Brulls, Volmar, Doerfel, Thielen, Kraus.

H. BLICKENSDOERFER.

YOUGOSLAVIE

UN ENTRAINEMENT PAR SEMAINE

YOUGOSLAVIE, 255.804 km2, 19 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : demi-finaliste en 1930 (1-6 contre l'Uruguay), 1/8 finaliste en 1958.

S'est qualifiée en battant la Pologne (2-1 et 1-1) et la Corée du Sud (5-1 et 3-1).

A six mois du voyage au Chili, l'équipe yougoslave est pratiquement bâtie. Seuls deux ou trois postes restent en litige : ceux d'ailier gauche, d'arrière central et de demi gauche. Il suffira de choisir entre plusieurs candidats de classe. Cette équipe nationale est très jeune. Ce qui lui donne une fraîcheur et un enthousiasme extraordinaires. Seul défaut : le manque d'efficacité et d'expérience, bien que la plupart d'entre eux comptent une vingtaine de sélections.

Parmi les valeurs sûres, il faut citer bien entendu, le gardien Soskic, les arrières Jusufi, Durkovic ; les avants Cebinac, Sekularac, Galic, Radakovic.

Le président de la Commission technique Ljubomir Lovric nous a précisé quel sera le plan de préparation des Yougoslaves :

« Après une tournée en Extrême-Orient (Japon, Hong-Kong, Indonésie, Israël), les présélectionnés seront concentrés début janvier à Jahorina (1.500 mètres d'altitude) ; pendant le Championnat national de printemps, ils seront concentrés chaque vendredi pour un entraînement tactique et collectif.

Un stage les réunira quinze jours avant le départ pour le Chili qu'ils rejoindront le 20 mai. Pendant ces stages, des matches contre des équipes étrangères sont prévus. »

Lovric a ensuite donné ses pronostics : « Les équipes sud-américaines seront favorisées ; Brésil et Chili seront difficiles à écarter du titre. Mais les Européens ont plus de chances qu'en 1950, surtout l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, l'Italie, l'Angleterre, la Hongrie. Dommage que les Autrichiens ne soient pas là... »

PETAR STEVCIC.

COUPE DU MONDE

ITALIE

HELENIO HERRERA ET DES ORIUNDI

ITALIE, 301.226 kilomètres carrés, 49 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : vainqueur en 1934 (2-1 contre la Tchécoslovaquie) et en 1938 (4-2 contre la Hongrie).

S'est qualifiée en battant la Roumanie (forfait) et Israël (4-2 et 6-0).

MILAN. — Un enthousiasme tout nouveau, un espoir bien bâti entourent aujourd'hui l'équipe d'Italie. Tout l'intérêt du Calcio est concentré sur la sélection. Durant des semaines on a discuté de cette question : faut-il confier l'équipe à un seul homme ou bien faire confiance à une commission de trois ou quatre techniciens ? Des « rencontres au sommet » ont eu lieu deux lundis de suite au siège de la Ligue Nationale de Football. A ces rendez-vous on a vu Helenio Herrera, Carniglia, Foni et Viani, les plus qualifiés des entraîneurs italiens ; au cours de ces réunions on a discuté de ce qu'il fallait faire pour se distinguer au Chili.

Et finalement c'est Helenio Herrera qui a été choisi. Ainsi H.H. devient le grand patron d'une Squadra capable avec lui de retrouver sa gloire de 1934 et 1938.

On a pour le moment choisi une quarantaine de joueurs qui seront suivis pendant les prochaines semaines : vingt-deux d'entre eux iront au Chili. Voici les présélectionnés.

GARDIENS : **Albertosi, Buffon, Gudicini, Sarti.**

ARRIERES : **Castelletti, David, Fontana, Losi, Pavinato, Picchi, Robotti, Maldini, Janich, Salvadore.**

DEMIS : **Bolchi, Colombo, Emoli, Leoncini, Radice, Zaglio, Trapattoni.**

AVANTS : **Corso, Mora, Pascutti, Perani, Petris, Stacchini, Angellilo, Bulgarelli, Dell'Angelo, Ferrini, Lojacono, Maschio, Rivera, Massei, Rosa, Sivori, Altafini, Milani, Nicole.**

F. BERBENNI.

ITALIE : elle retrouve la Coupe du monde pour y briller grâce à ses oriundi Sivori et Angelillo mais aussi grâce à ses jeunes comme Nicole (notre photo).

ESPAGNE. Pedro Escartin le sélectionneur a « passé la main » mais la tenue de l'équipe d'Espagne avec Suarez (notre photo) et toutes ses vedettes reste imprévisible.

ANGLETERRE. Walter Winterbottom manque de moyens pour imposer sa loi aux puissants clubs.

BULGARIE : ce fameux but de Sofia aura permis à la Bulgarie d'arracher une qualification à laquelle elle ne croyait plus.

ESPAGNE

AVEC DI STEFANO ... ... SUAREZ

ESPAGNE, 503.486 kilomètres carrés, 30 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : 1/4 finaliste en 1934 (1-1 et 0-1 contre l'Italie), quatrième en 1950.

S'est qualifiée en battant le Pays de Galles (2-1 et 1-1) et le Maroc (1-0 et 3-2).

L'Espagne n'a pu participer à l'ultime tournoi des deux dernières Coupes du monde. Cette fois, elle s'est qualifiée et elle entend montrer la valeur de son football.

L'Amérique du Sud lui réussit d'ailleurs assez bien. En 1950, n'a-t-elle pas pris la troisième place du tournoi mondial et, en 1960, n'y a-t-elle pas acquis le titre de champion du monde des clubs, grâce au Real Madrid ?

Elle tient trop à faire une brillante carrière pour ne pas préparer soigneusement sa campagne chilienne.

Cependant aucun programme de stage n'a été jusqu'à présent fixé car le sélectionneur Pedro Escartin a démissionné le soir même de France-Espagne et il ne semble pas que son successeur soit nommé avant le début du mois de janvier. Pour remplacer Don Pedro, on parle beaucoup de Cesar, cet ancien avant centre du F.C. Barcelone qui a fait cette année de Saragosse, avec de très petits moyens, un des grands du championnat d'Espagne.

Sous la férule de Cesar, l'Espagne devrait montrer qu'elle n'est pas une équipe « féodale » mais bien la représentation d'une nation. Le style des anciens comme Di Stefano devrait se marier harmonieusement avec celui des jeunes pousses de Barcelone, de Bilbao, de Valence, de Séville et bien entendu de Madrid.

Aucune liste, aucune présélection n'ont encore été dressées ou réalisées ; mais il faudra s'attendre une fois de plus à ce que l'équipe espagnole demeure à base des joueurs du Real avec les Araquistain, Santamaria, Pachin, Di Stefano et Gento, bien sûr, auxquels viendront s'ajouter en dehors des hommes qui ont joué le dernier France-Espagne : le gardien Carmelo, le Basque Aguirre, le joueur de l'Atletico Peiro et surtout Suarez qui opère actuellement en Italie, à l'Inter de Milan. L'Espagne n'a pas oublié qu'il fut élu, la saison dernière, meilleur footballeur européen.

J. C.

ANGLETERRE

PAS ASSEZ DE TEMPS

ANGLETERRE, 244.016 kilomètres carrés, 52 millions d'habitants. Passé en Coupe du monde : 1/4 finaliste en 1954 (2-4 contre l'Uruguay), 1/8 finaliste en 1958 (0-1 contre l'U.R.S.S.).

S'est qualifiée en battant le Luxembourg (9-0 et 4-1) et le Portugal (1-1 et 2-0).

LONDRES. — L'Angleterre a commencé ses préparatifs en vue de la Coupe du monde. 29 joueurs étaient cités par la Football Association pour participer à ces préparatifs. 18 d'entre eux constitueront la délégation anglaise au Chili.

Entre le 7 décembre — date de l'annonce du choix des 29 joueurs précités — et le 30 mai qui marquera la première sortie de l'équipe d'Angleterre au Chili, un programme de préparation assez sérieux pourra être exécuté. Ce programme prévoit des réunions mensuelles à Colleshall sous la direction de W. Winterbottom assisté de Billy Wright, chaque stage durant trois jours. L'idée générale est évidemment de permettre aux joueurs de fondre leurs styles respectifs, mais l'équipe d'Angleterre aura l'occasion de se parfaire au cours des prochaines rencontres internationales : le 4 avril, Angleterre - Autriche ; le 14 avril, Ecosse-Angleterre ; le 4 mai, Angleterre-Jeune Angleterre ; le 9 mai, Angleterre-Suisse, et, si la F.I.F.A. le permet, Argentine-Angleterre sur la route pour le Chili.

M. Winterbottom admet que sa principale difficulté est de trouver suffisamment de temps pour préparer l'équipe nationale alors que les clubs ont besoin, presque continuellement, de leurs joueurs :

« Il ne peut être question de vouloir apporter des changements au style de nos joueurs. Ceux-ci sont tellement liés par le type de jeu qu'ils pratiquent dans leurs clubs que rien ne peut être fait dans ce domaine. Il n'est pas question non plus de vouloir copier les continentaux ou les Sud-Américains. »

L'homme de la rue n'est pas entièrement satisfait de ce programme de préparation :

« C'est toujours la même chose : les intérêts de l'équipe nationale passent après ceux des clubs. Personne n'a été capable de fixer la date des futures réunion d'entraînement. Il faudrait un dictateur pour mettre les clubs au pas ; au lieu de cela, rien ne peut être fait sans l'assentiment du comité des neuf sélectionneurs, tous dirigeants de clubs. »

Mais nous sommes tout de même loin du temps où l'équipe d'Angleterre se réunissait le lundi matin pour voyager le mardi et rencontrer le Brésil chez lui le mercredi. Les présélectionnés ont noms :

Gardiens : Hodgkinson (Sheffield United), Springett (Sheffield Wednesday), Banks (Leicester).

Arrières : Armfield (Blackpool), Howe (West Bromwich), Wilson (Huddersfiled, Macnell (Middlesbrough).

Demis : Robson (West Bromwich), Mullery (Fulham), Norman (Tottenham), Kantp (Southampton), Flowers (Wolverhampton), Miller et Swan (Sheffield Wednesday).

Avants : Jackson et Kevan (West Bromwich), Byrne (Crystal Palace), Hunt et Mella (Liverpool), Connelly, Pointer et Harris (Burnley), Charnely (Blackpool), Haynes (Fulham), Hill (Bolton), Charlton (Manchester United), Musgrove (West Ham), Crawford (Ipswich), Douglas (Blackburn).

M. SIMON.

BULGARIE

AVANT LE PACIFIQUE LA MER NOIRE

BULGARIE, 110.669 kilomètres carrés, 7,8 millions d'habitants. N'avait jamais dépassé jusqu'ici le stade préliminaire.

S'est qualifiée en battant la Finlande (2-0 et 3-1) et la France (0-3, 1-0 et 1-0).

Pour la première fois de son histoire, le football bulgare participera à la phase finale de la Coupe du monde.

Il y a un an, ce fut une révolution de palais après la défaite subie à Colombes. Aujourd'hui les valises sont faites, et le voyage à Santiago va être préparé dans l'enthousiasme et l'espoir.

Les responsables bulgares — un comité de six membres présidé par M. Donski et dirigé par l'entraîneur Patchedjiev — se sont réunis la semaine dernière pour mettre sur pied le plan de bataille du Chili.

Le championnat arrêté en novembre va reprendre au printemps. Pendant cette trêve hivernale, les joueurs balkaniques seront concentrés près des bords de la mer Noire, afin d'éviter la vague de froid et les intempéries qui pourraient retarder leur préparation.

Ils joueront en même temps de nombreux matches amicaux contre des équipes de clubs tchécoslovaques, roumaines ou yougoslaves.

Reste la préparation du Chili : les Bulgares quitteront Sofia un mois avant, pour s'acclimater. Mais le plan précis n'est pas encore établi.

M. Donski nous a dit à ce sujet : **« Il faut attendre encore un peu. N'importe comment, nous n'avons désormais plus rien à perdre, mais au contraire tout à gagner. Nous jouerons là-bas les outsiders. »**

Quoi qu'il arrive, l'équipe nationale bulgare paraît avoir trouvé son équilibre, la défense est stabilisée par l'assurance grandissante du grand Dimitrov. Quant à l'attaque, elle a repris confiance en elle. A l'image d'Ivan Kolev qui est le plus heureux des hommes: au Chili, il va pouvoir montrer qu'il reste l'un des meilleurs joueurs européens.

ET VOICI LE CHILI QUI ACCUEILLERA LES 16 QUALIFIÉS

(DU 30 MAI AU 17 JUIN 1962)

LE REGLEMENT

Répartition : les 16 qualifiés en 4 groupes par tirage au sort « orienté » (les pays d'une même grande région ne faisant pas partie du même groupe). Cette répartition sera faite à Santiago le 18 janvier. **Système du 1er tour** : chaque équipe rencontrera chacune des autres dans son groupe (classement aux points). Tous les matches d'un groupe joués dans la même ville. **Date des six matches du 1er tour** : 30 et 31 mai, 2 et 3 juin, 6 et 7 juin dans les quatre villes-sièges. **Quarts de finale** : les deux premiers de chaque groupe joueront les quarts de finale (en cas d'égalité de points, intervention du goal average). **Dates** : le 10 juin dans les quatre villes. **Demi-finales et finale** : le 12 juin à Vina et Santiago, le 16 juin à Santiago (3e et 4e places), le 17 à Santiago. **Heures des matches** : 15 heures (20 heures en France).

L'ORGANISATION

Le Chili a obtenu l'organisation de la Coupe du monde au Congrès de la F.I.F.A. de Lisbonne (1956). Le Comité Exécutif, présidé par M. Carlos Dittborn, est assisté de plusieurs commissions. Il s'occupe de la partie sportive. Une Commission Nationale présidée par le ministre de l'Intérieur, s'occupe de la partie non sportive (transports, tourisme, travaux publics, etc.). **Billets** : vendus d'avance par mensualités pour un ensemble de matches (de 19 à 116 dollars pour dix rencontres). **Etrangers** : estimés à 25.000 au Chili pendant la Coupe du monde. **Voyage** : environ 8.500 NF tout compris. **Séjour** : dans les hôtels et dans des appartements privés.

LE PAYS

741.767 km2 (une fois et demie la France), tout en longueur. **7 millions et demi d'habitants** : 47 % de blancs, le reste de métis et 200.000 Araucans (peuplade indienne). Langue espagnole, religion catholique. **Capitale : Santiago** (1.500.000 hab.). Grandes villes : Valparaiso (250.000 hab.), Concepcion (140.000 hab.), Vina del Mar. Bordé à l'est par la chaine principale des Andes (près de 7.000 m.) et à l'ouest par l'océan Pacifique. Divisé en 25 provinces.

Ressources : agriculture, élevage (bovidés), mines (cuivre surtout), industrie (fer et acier).

ARICA

ARICA, 60.000 h., au nord du Chili, à 2.100 km. de Santiago. Port libre. Stade de 25.000 places financé et construit par le « Groupement de Promotion » de la ville (200 millions d'anciens francs). La terre salée a dû être lavée pour servir de terrain. Hôtels en nombre suffisant. Climat en juin : de 13°5 à 19°4 et 0,1 mm. de pluie.

VINA DEL MAR

VINA DEL MAR, 110.000 h., sur l'océan, à 145 km. de Santiago. Plage à la mode. Stade de 32.000 places agrandi et financé par la municipalité (225 millions d'anciens francs), situé près d'un lac. Hôtels nombreux et luxueux, terrain d'entraînement, casino. Climat en juin : de 8°9 à 15°9 et 128 mm. de pluie.

SANTIAGO

SANTIAGO, capitale du Chili, 1.500.000 habitants. Stade national datant de 1937 et porté à 75.000 places grâce à une subvention du gouvernement (750 millions d'anciens francs). Places uniquement assises et numérotées. Hôtels et appartements particuliers pour les touristes, clubs bien équipés pour les délégations. Climat en juin : de 3°9 à 14°4 et 84,6 mm. de pluie.

RANCAGUA

RANCAGUA, 40.000 h., à 80 km. au sud de Santiago. Petite ville agricole et minière. Stade de 25.000 places agrandie et financé par l'Anaconda Braden Copper, société minière américaine (125 millions d'anciens francs). Peu d'hôtels. Climat en juin : de 3°4 à 14°5 et 115,9 millimètres de pluie.

NORBERT ESCHMANN

STADE FRANÇAIS

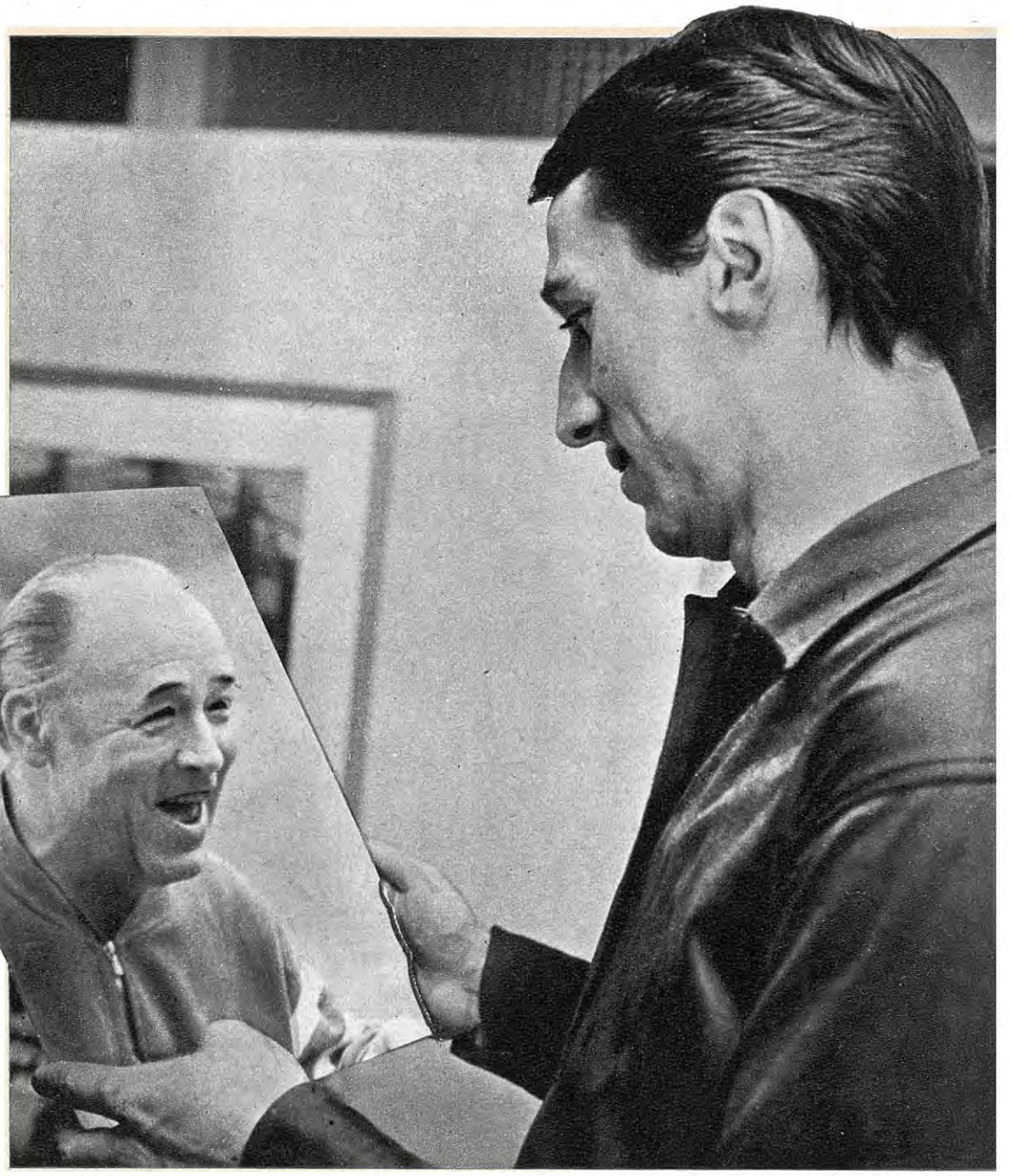
EQUIPE DE SUISSE

PHOTO ALBERT IORWITZ

NORBERT ESCHMANN :

"A LA DROITE DU DIEU RAPPAN"

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE JACQUES BOISLEME



Norbert Eschmann : il est plein d'admiration pour Karl Rappan.

LA Suisse ira au Chili. Son triomphe, elle le doit un peu à deux « Français », Pottier et Eschmann, les deux compères du Stade Français. **Norbert Eschmann**, garçon intelligent, cultivé, plein d'originalité, révèle aujourd'hui, devant le magnétophone

de **Max Urbini** et **J.-Ph. Rethacker**, les secrets du football suisse, en même temps que les aspects attachants de sa propre personnalité. Qui est Karl Rappan ? Qu'est-ce que le verrou ? Qu'est-ce aussi que l'amitié en football ? Ecoutez bien, Eschmann essaie de vous l'expliquer.

CETTE conversation, j'aurais voulu que nous l'ayons un soir, au coin du feu d'une vieille cheminée, dans une ambiance de chaleur communicative et de détente...

Nous serions là, tous amis, en train de bavarder et de discuter. Les disques dans le petit meuble : Chico Hamilton, Jerry Mulligan (que ma femme et ma fille Sylvie n'aiment pas), Quincy Jones, le Modern Jazz Quartet, Vivaldi, Jean-Sébastien Bach, Brahms (aimez-vous Brahms ?) Tous mes amis fidèles seraient au rendez-vous. Alain aussi, le philosophe aux sages propos ; Hemingway, qui m'a permis récemment encore de vivre calme la veillée d'armes d'un Suisse-Suède, grâce à son « Vieil Homme »...

Tous des amis ! Je ne connais rien de meilleur ni de plus doux que l'amitié. Je n'apprécie rien autant que le sentiment humain, la sensibilité et la simplicité.

Je tiens cela de mon père. C'était un type formidable, épatant. C'est l'homme le plus équilibré que j'aie jamais rencontré. Il était horloger, ce n'est pas génial. Son métier lui plaisait ; huit heures par jour, il était déjà heureux. Et puis, en dehors de son travail, il avait trouvé ce qu'il appelait « sa combine » : une philosophie de la vie extraordinaire. Il avait sa femme, son fils, ses amis. Il était extrêmement simple parce qu'il voulait être simple. J'ai souvent eu des discussions avec lui qui duraient des jours et parfois des nuits. Il m'y étonnait. Par moments, je me disais : « Il ne raisonne pas. » Et puis, tout à coup, deux phrases me montraient qu'il avait tout compris. Son grand plaisir, c'était la nature. Il aimait s'isoler sur une barque. Il y trouvait le remède à ses maux.

Trop généreux, trop bon, il était victime souvent de son entourage. Il avait eu des ennuis financiers. Il y avait répondu le plus posément du monde : « Je suis en santé, tu es en santé, maman est en santé, je travaille, on ne peut rien me reprocher, tout cela s'arrangera. » Il était fabuleux.

Il est mort en 1959, victime d'un accident d'automobile. Pendant trois semaines, je n'ai pu ni manger, ni dormir ; je buvais quinze à vingt bières par jour ; je suis tombé à 61 kilos, 8 kilos au-dessous de la normale. C'est le coup le plus terrible que j'aie jamais reçu. A Berne, lorsque j'ai marqué de la tête le but qui replaçait la Suisse sur la route du Chili, c'est tout de suite à mon père que j'ai pensé. Il aurait été bigrement heureux de voir ça...

Maintenant, je tiens à parler de mes meilleurs amis. Il y a d'abord Jackie Guhl, qui est un personnage extraordinaire, un poète, un acteur de théâtre assez étonnant ; Jackie Guhl, qui fut aussi un footballeur de grande classe. Je reste persuadé qu'il

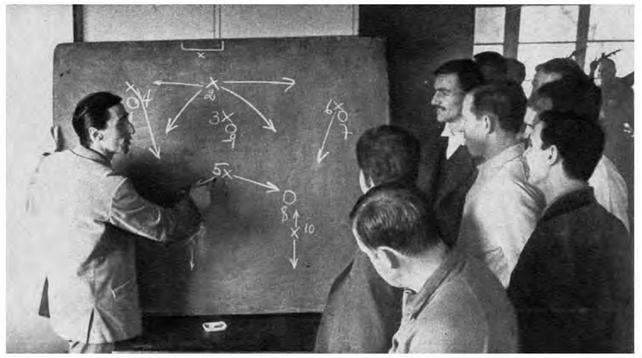
MON BUT DE BERNE

« Alors j'ai pensé à mon père qui aurait été si heureux. »

Photo FERNAND RAUSSER

UNE CROIX BLANCHE SUR LE CŒUR

Ces onze hommes ont repoussé à Berne l'assaut des Suédois et mis la Suisse sur la route du Chili.



Causerie devant les amis du Stade Français. Sujet traité : le verrou suisse.

MA CARTE DE VISITE

- **Je suis né** le 19 septembre 1933, à Besançon. Nationalité suisse.
- **J'ai joué** à Lausanne Sports, au Servette de Genève, au Red Star, à Marseille, au Stade Français.
- **Je suis** international suisse (7 sélections).
- **Je suis** joaillier de métier.
- **Je mesure** 1 m. 72 et pèse 69 kilos.
- **Je suis marié** et père d'une petite fille Sylvie.

aurait fait une très brillante carrière s'il avait voulu s'y consacrer, malgré des moyens physiques limités. Mais quelle technique ! A Sion, où il habite encore, et où il s'est longtemps occupé de l'équipe, je l'ai vu diriger l'entraînement et les tours de piste tout en jonglant avec le ballon. Il m'a écrit, après la victoire remportée à Berne, une lettre que je conserve précieusement. Il m'y rappelle un match dramatique à Sion, auquel j'avais assisté. Dans un orage terrible, Jackie et son équipe avaient arraché la montée en Ire Ligue au milieu des éclairs ; et je m'étais alors précipité sur le terrain pour donner l'accolade à mon copain. Dans sa lettre, Jackie me disait qu'à Berne il avait été très triste de ne pouvoir me rendre la pareille. « Tu m'apporteras le sentiment d'être un peu moi-même sur cette pelouse, chaussé de crampons, ficelé, coloré, regardé, mais libre. Le stade est cette enceinte où les hommes sont libres, comme l'a écrit Montherlant. »

Liberté, amitié, l'une ne va pas sans l'autre ! D'autres amis, je pourrais encore en citer bon nombre : Célestin Oliver, mon vieux « Tico » de l'O.M., personnage attachant et trop méconnu : cœur sur la main, prêt à tous les sacrifices, droit comme un I, franc comme l'or. Nous ne nous retrouvons jamais face à face sans émotion. La tradition veut aussi que nous ayons, l'un ou l'autre, marqué toujours un but au cours des derniers Stade-Angers.

Ami encore, Antoine Bonifaci, mon voisin de palier ; André Lerond, « la conscience », que je n'ai pas besoin de vous présenter ; Philippe Pottier, mon compère helvète.

Amis aussi Raymond Pittet (remarquable journaliste de football) et le docteur Charles Marmier du Lausanne Sports, que je considère comme l'un des meilleurs dirigeants que je connaisse. Le football est sa passion ; il représente l'intellectuel qui a tout compris du football, mais qui a su, lui, conserver la simplicité. Il est l'enthousiasme et la psychologie faits homme. Pour un club, c'est un trésor !

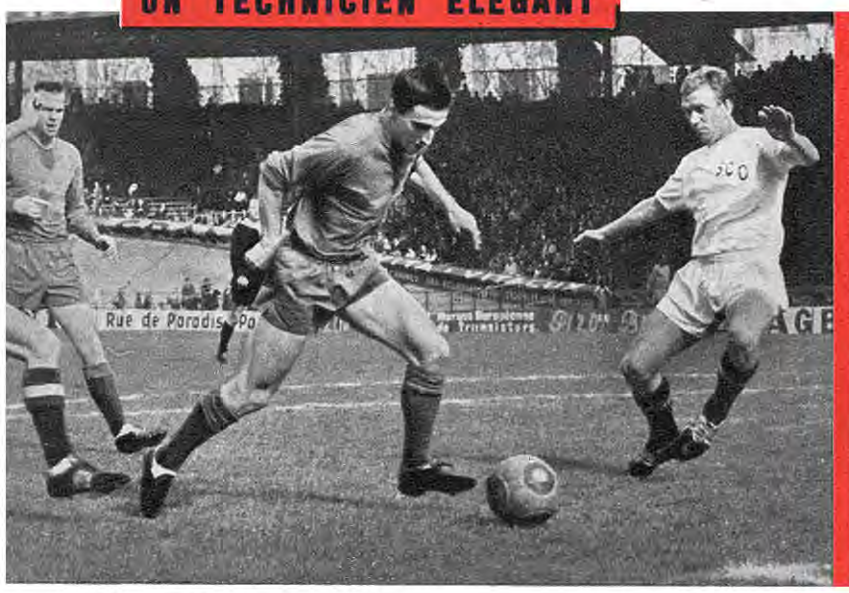
Tout comme un Rappan constitue la force essentielle d'une équipe nationale.

Un sorcier nommé Rappan

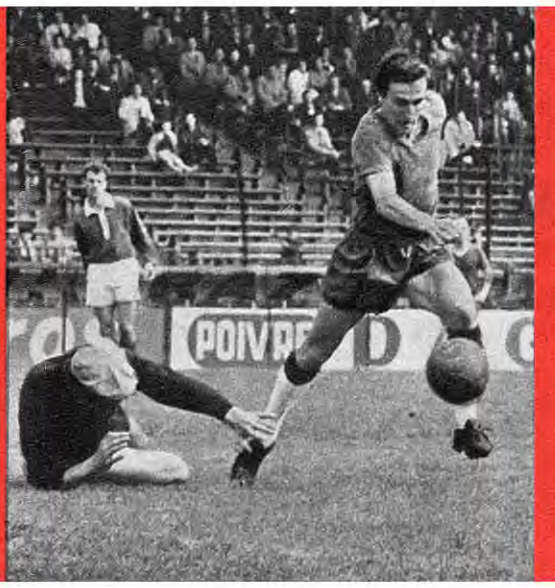
Rappan ! Il fallait bien que son nom surgisse tôt ou tard à un détour de la conversation. Mes amis du Stade m'ont affublé d'un surnom : « le fils de Rappan », tant je manifeste souvent mon admiration pour le patron du football suisse. Je me suis encore plus attaché à lui depuis l'aventure suédoise.

UN TECHNICIEN ÉLÉGANT

ESCHMANN



Un dribble court souvent précédé d'une feinte.



Un sens du but et une efficacité étonnants.

Une frappe de balle pure mais très sèche, un tir percutant.

Avant de parler de Rappan, revenons à cette qualification obtenue aux dépens de la Suède après deux matches dramatiques. Revenons-y pour souligner d'abord la sportivité et la gentillesse du président Pouchès, que nous ne remercierons jamais assez de nous avoir prêtés à l'équipe nationale, quitte à aller contre l'intérêt du club. Je vous assure que M. Pouchès peut venir en Suisse. Il y a acquis une cote formidable.

Revenons-y aussi pour préciser un point qui me tient à cœur. J'ai lu, après le match de Berlin, certains articles dans lesquels — en dix lignes d'un commentaire fait par quelqu'un qui n'avait pas vu le match — notre qualification pour le Chili et notre succès étaient durement contestés. « Avec le verrou, on se demande ce que les Suisses vont faire là-bas ! » Alors que devant la Suède nous avons joué avec quatre avants, deux hommes de milieu de terrain et les quatre arrières du verrou. Pourquoi critiquer systématiquement le verrou ? Pourquoi l'accuser d'être essentiellement défensif ? Et pourquoi admettre le 4 - 2 - 4, qui n'en est qu'une variante ? A Berne, pendant 25 minutes, nous avons pratiqué un très bon football et je rappelle que nous avons marqué 11 buts en 5 rencontres de Coupe du monde... Ce qui n'est pas si mal !

Quant à dire que la Suisse n'a pas sa place au Chili, je me demande sur quoi on peut se baser pour l'affirmer. Les Chiliens n'apprendront rien de nous techniquement parlant. Mais nous gardons les pieds sur terre et allons là-bas pour y apporter notre enthousiasme et notre esprit de corps.

Mais revenons à Karl Rappan. On a dit beaucoup de choses exactes et... moins exactes sur lui. Il est Autrichien et a joué dans la grande équipe de First Vienna avant guerre. C'était un défenseur raisonné, mais non instinctif. Il analysait le jeu, c'était un intellectuel du football. Il s'est installé ensuite en Suisse et a joué au Servette. Puis il est devenu entraîneur, aux Grasshoppers de Zurich. Avec les meilleurs joueurs, il remporta cinq ou six fois le Championnat. Pour tous ceux qui le connaissent bien, il a terriblement évolué. Au début, il était germanique, cassant et dur. Il ne prenait aucun ménagement. Par exemple, dix minutes avant un match, il mettait un joueur sur la touche, alors qu'il savait depuis longtemps qu'il allait le faire. Cela créait un climat désagréable dans le club.

C'est à Genève, au Servette, qu'il a mis de l'eau dans son vin, comme on dit. Au contact des Suisses romands, il s'est adouci, humanisé. Il a réussi à s'adapter, ce qui montre son intelligence. Il y a acquis cette compréhension du footballeur, être parfois nerveux et capricieux, cette psychologie qui, alliée à une rigueur de Germain, à une conscience professionnelle étonnante, font de Karl Rappan un patron exceptionnel.

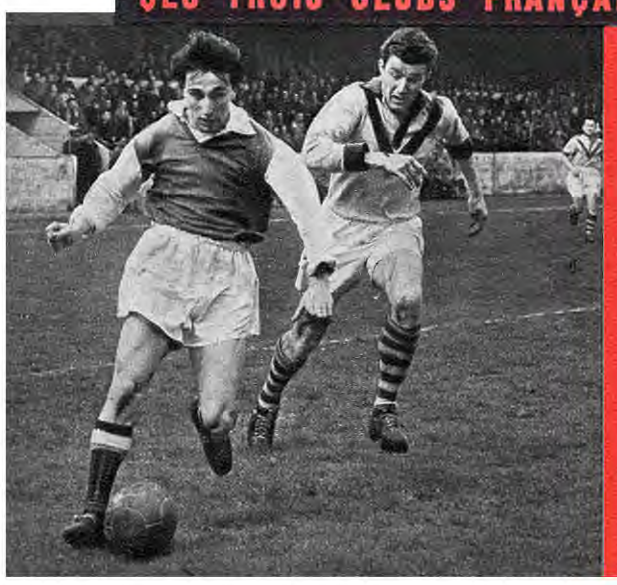
Il possède un souci du détail peu commun : à Macolin, au cours de nos stages, il ne perdait rien de vue, s'occupait des soins, des massages, du confort matériel, de nos distractions, des repas et de la nourriture. C'est tout juste s'il ne pressait pas lui-même les oranges indispensables pour leurs vitamines. Pas question de badiner avec la discipline de Macolin, où il est interdit de fumer, de boire de l'alcool et même du vin aux repas.

C'est le seul homme qui, en Suisse, a su allier la race germanique, et même l'italienne, avec la race française. Si bien qu'il a réussi à obtenir une unité, une cohésion extraordinaires dans cette équipe où il y a encore des joueurs qui ne parlent pas la même langue et ne se comprennent pas. Je me souviens par exemple qu'à Berne, lorsque nous sommes sortis du terrain après la victoire, le gardien Elsener, qui s'était fait casser le nez et avait montré beaucoup de courage pour terminer, est venu vers moi pour me dire sa joie. Mais il ne savait comment le dire. Je l'ai lu dans ses yeux. C'était beaucoup mieux, cela avait une signification bien plus grande. Son regard me procura plus de joie que n'importe quelle parole...

Rappan possède des dons de psychologue étonnants. Je pourrais vous raconter à son sujet des dizaines d'histoires. Avant notre second match contre la Suède, il avait prévu une rencontre de préparation contre Augsbourg. Il nous imposa, le matin même, une séance d'entraînement qui nous fatigua. Et, l'après-midi, nous fûmes mauvais. Eh bien, je ne suis pas sûr qu'il ne l'ait pas fait exprès, pour éviter un excès de confiance de notre part.

Autre anecdote : à notre arrivée à Macolin, nous fûmes accueillis, Pottier et moi, à bras ouverts par les autres joueurs

SES TROIS CLUBS FRANÇAIS

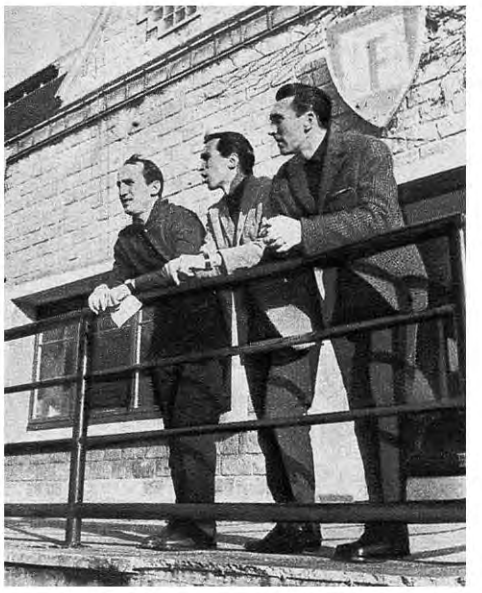


RED STAR (1955) : des débuts marqués par un mauvais souvenir.

MARSEILLE : deux saisons d'enfer.

STADE FRANÇAIS : l'espoir après l'angoisse de la saison 60-61.

Pottier et Eschmann suivent le train imposé par Astor le dogue de Léon Rossi.



Tiens bon la barre, Stadiste ! Rossi, Eschmann, Lerond : un trio maître.

qui avaient sans doute été « travaillés » moralement par Rappan. « Ils sont professionnels, mais ils viennent pour aider la collectivité. Il ne doit pas y avoir de différence entre vous, désormais ! »

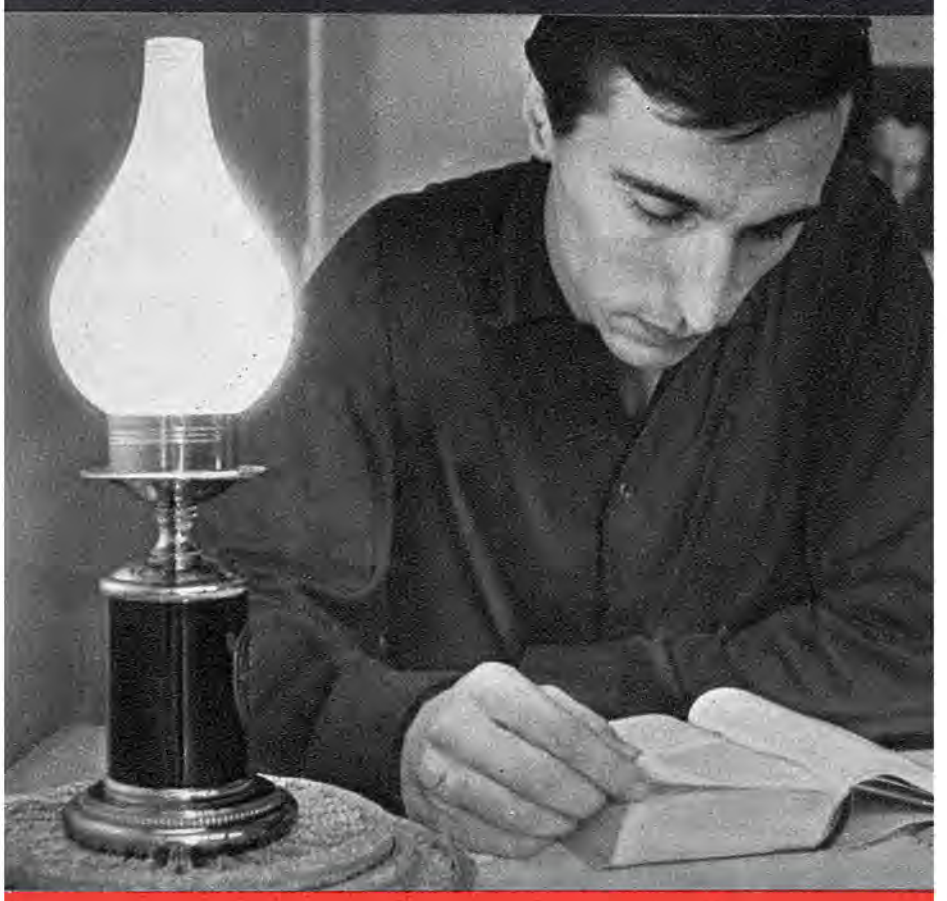
Ecoutez maintenant l'histoire Neury. En 1954, avant la Coupe du monde qui avait lieu en Suisse, André Neury était le meilleur arrière fixe dans le système du verrou. Mais Rappan savait que Neury se relâcherait un peu s'il était sûr d'avoir sa place. Or il fallait, pour jouer contre l'Italie, un type déchaîné, un démon. Rappan décida de préparer psychologiquement Neury à être ce démon.

Il lui avait fait d'abord jouer tous les matches avec l'équipe B. Il lui dit : « André, je ne pense pas que vous puissiez participer à la Coupe du monde. Je vous prends dans les vingt-deux en raison des services rendus. Mais je ne crois pas que, physiquement, vous soyez encore capable le jouer en équipe A. »

Neury réagit comme l'espérait Rappan. Il ne parla plus, ruminant sa rancœur et travaillant à l'entraînement comme un forcené. Et Rappan attendit, accordant sa confiance à Mathis. Le matin du match contre l'Italie, il

Antoine Bonifaci, un voisin de palier et un compagnon... de marché !

ESCHMANN



DES GOUTS RAFFINÉS

Un lecteur passionné d'Hemingway et d'Alain. Photo ci-dessus.

Toute la musique, de Brahms à Quincy Jones. Photo ci-contre.

Rien ne vaut un bon disque. Photo ci-dessous.

appela Neury et lui dit : « Vous allez jouer ! Je suis obligé de vous titulariser parce que je n'ai personne d'autre. Faites ce que vous pouvez. » Vous auriez vu mon André dans le vestiaire ! Un véritable lion. Quant au match, ce fut un triomphe pour Rappan. L'Italie fut battue 2-1 et Neury, héroïque, fut porté en triomphe au coup de sifflet final. Encore un coup de baguette du sorcier Rappan.

Verrou et passe courte

Mais l'homme ne s'est pas contenté, pour réussir, de ces coups de bluff et de ces questions de préparation morale. Il a eu aussi le grand mérite de mettre sur pied un système de jeu qu'on aime ou qu'on n'aime pas, mais qui a son efficacité, sa réalité, et qui s'appelle le verrou.

Il y a une chose qui me met en colère — j'y reviens — c'est d'entendre dire que le verrou est une arme essentiellement défensive ! Rien n'est plus faux : supposons que Vitry rencontre le Stade Français pro. Supposons que Vitry joue le WM, alors que le Stade utilise le verrou. Automatiquement — et parce que Vitry sera le plus faible — c'est Vitry qui sera dominé. Dira-t-on, alors, que le WM est un système essentiellement défensif ?

La Suisse joue le verrou parce que, en général, son équipe est inférieure aux autres sur le plan international. La Suisse se défend donc, mais cherche quand même le moyen de marquer des buts. S'il est une arme de faibles, le verrou est une arme de faibles **intelligents.** Et puis, je fais toujours remarquer que dans le verrou les demis et les arrières montent souvent en contre-attaques et marquent beaucoup de buts : voir Weber lors du dernier Suisse-France à Bâle, voir Schneiter (deux buts contre la Belgique et la Suède).

Qu'est-ce que le verrou ? Au départ, on joue avec deux ailiers et un avant centre qui ont leur rôle habituel ; avec deux intérieurs qui, à tour de rôle, doivent songer à leur travail offensif ; avec deux demis ailes (nº 4 et nº 6) qui, en réalité, marquent les ailiers adverses ; un demi centre (nº 5) qui est maître au milieu du terrain ; un arrière fixe (nº 3) qui marque l'avant centre adverse, et un arrière balai (nº 2).

Le principe de base du verrou consiste à empêcher l'adversaire porteur du ballon de se présenter face au but en position de tir. Il s'agit donc de l'orienter au point de vue défensif et, pour cela, de dériver le jeu vers les angles du terrain où la balle est moins dangereuse.

Ce travail d'orientation doit être effectué dès le milieu du terrain, c'est-à-dire dès le départ des actions diverses. C'est là que le rôle du demi centre et des deux intérieurs est très important. Quand un inter se consacre à l'attaque, l'autre reste prudent. Car il doit venir en aide, en soutien, en liaison du nº 5 qui va attaquer l'adversaire porteur du ballon sans chercher à lui prendre le ballon, mais en l'orientant vers une aile ou en le contraignant à effectuer une passe latérale. L'important, c'est donc ce travail de diversion effectué par le demi centre et par l'un des deux inters. Il nécessite de ces trois hommes une résistance peu commune, une entente parfaite et une grande intelligence du jeu.

Reste le dernier travail défensif : quand le porteur du ballon arrive dans une zone où tout jeu en profondeur est devenu impossible, le nº 2 (arrière balai) sort de son trou et attaque. C'est ainsi que le gardien (derrière un verrou) peut briller. Car il est presque exclusivement sollicité par des tirs déclenchés de 20 ou 25 mètres. Cela explique pourquoi la Suisse a toujours eu des gardiens excellents sur leur ligne.

Je répète ce que j'ai déjà dit. Il ne faut pas comparer le verrou au béton. Le verrou peut devenir une arme terrible de contre-attaque, si les joueurs qui le pratiquent sont de bons techniciens.

Le danger pour l'adversaire vient de ce qu'il peut s'amuser au milieu du terrain sans être attaqué. Alors, il se met à jouer à un rythme plus lent que de coutume. Il pense que c'est facile. Il s'endort et il se réveille avec le ballon dans son camp ou dans ses filets. C'est ce qui est souvent arrivé aux Espagnols... ou aux Français.

Mais j'affirme une fois encore qu'il doit être pratiqué par des joueurs intelligents. D'ailleurs le football suisse a toujours produit des footballeurs à forte personnalité : voyez un Charlie Antenen, par exemple, qui est mon idole. Antenen est un des footballeurs les plus magnifiques que je connaisse. Il a toujours conservé surtout une gentillesse, une simplicité qui sont la marque des très grands joueurs et qui m'ont toujours impressionné. Charlie est toujours resté fidèle au même club, La Chauds-de-Fonds, malgré les nombreuses et alléchantes propositions italiennes. Il possède une petite fabrique d'horlogerie avec une dizaine d'ouvriers et il vit simplement. C'est là qu'il trouve son bonheur. Voyez un Jacky Fatton, un Ballaman, un Pottier, un Wutrich, un Allemann.

Non ! il n'y a pas que des pousseurs de ballon et des paysans dans le football suisse. Nous aussi savons utiliser la passe courte, principe de base élémentaire du football, car elle sous-entend la précision, les appuis. Mais il n'y a pas qu'elle et nous avons tiré, avec Karl Rappan et le verrou, notre profit de la passe longue qui, elle aussi, possède son utilité et son efficacité. Tout autant que le jeu de tête, par exemple. Quand un joueur est grand et adroit de la tête, quand il s'appelle Kocsis ou Di Loreto, a-t-on le droit de se priver de cette arme essentielle sous prétexte qu'il faut sacrifier la puissance à la précision ? Il faut savoir s'adapter aux circonstances. Il faut savoir varier son jeu.

J'ai été frappé par le jeu de Santos, de Pelé et de Coutinho. Leurs « une-deux », leur travail très court et rapide sont suivis presque toujours d'une transversale ou d'une balle profonde. Regardez encore l'exemple que donna Boszik : a-t-on connu demi plus varié dans son jeu de passes. Il savait jouer long quand l'intérêt collectif l'ordonnait. Car un joueur collectif doit savoir adapter son jeu au jeu de ses partenaires.

C'est encore un principe que ne perd jamais de vue Karl Rappan, l'homogénéité technique a autant d'importance pour lui que la cohésion morale.

Oui ! vraiment c'est un type

DEUX FEMMES A LA MAISON

Un peu de guitare pour charmer Madame et Sylvie.

Sylvie suivra plus tard le film de son enfance parisienne.

Une partie d'échecs avec Madame.

extraordinaire. Il est l'homme d'un événement, d'une occasion. Mais, pour une équipe nationale, c'est celui-là qu'il faut. Je me demande ce que deviendra la sélection le jour où il s'en ira...

Il fait partie de ces hommes qui marquent de leur empreinte ceux qu'ils commandent. Un principe pédagogique (m'a dit ma femme qui est institutrice) veut que le maître apprenne plus à ses élèves par ce qu'il est que par ce qu'il **sait.** C'est le cas de tous les bons entraîneurs : vous n'avez jamais remarqué combien les équipes ressemblent à ceux qui les dirigent. Voyez Léon Rossi, par exemple : il a donné au Stade ses propres qualités, l'enthousiasme, l'énergie, la constance. A 38 ans, il est fort comme un Turc et mène les entraînements tambour battant. Grâce à lui on ne pourra plus reprocher au Stade de manquer de courage ou de conscience professionnelle.

Voyez aussi Jean Snella : sous sa baguette, le Servette est devenu une équipe qui joue jeune, qui est amoureuse du beau football, qui s'amuse, mais qui ne croit pas assez en sa valeur. Sinon elle aurait éliminé Dukla Prague de la Coupe d'Europe.

Marseille et le football français

C'est un peu la même histoire pour Lucien Troupel et pour l'O.M. Je dois dire que j'ai conservé un assez mauvais souvenir de mon passage à Marseille. Je comptais bien venir au Racing Club de Paris, mais le transfert échoua — je tiens à le dire haut et net — par la faute d'un dirigeant du R.C.P., M. Hanriot, qui traita l'affaire avec moi à Lausanne et me fit des propositions tout à fait différentes de celles que m'avaient faites auparavant M. Dehaye et M. Galey. J'ai toujours regretté que ces derniers ne se soient pas occupés eux-mêmes du transfert. Je serais peut-être actuellement ciel et blanc. Car cela m'avait beaucoup plu.

Oui, à Marseille, je n'ai pas rigolé tous les jours. Et j'ai mangé de la vache enragée. Surtout après l'arrivée de M. Troupel. C'est un homme qui connaît très bien son métier. Mais il ne fait confiance à personne. Il se méfie des joueurs et de tout le monde. Il craint toujours que le joueur cherche à resquiller. Tenez, je vais vous donner un exemple personnel : je me trouvais dans une période de dépression et de découragement alarmante. Fort d'une expérience précédente, je lui demandai l'autorisation de ralentir l'entraînement officiel pour travailler seul, individuellement, avec des haltères. Il se contenta alors, sans discussion aucune, de me répondre : « Nous ne sommes pas des haltérophiles, mais des footballeurs ». Quand je perdis mon père, ce qui m'assomma, il ne me ménagea pas un seul instant, alors que j'étais tombé très bas physiquement.

Je considère M. Troupel comme un homme très intelligent, mais j'ai été très déçu par son manque de psychologie. Et à Marseille il en faut beaucoup, car le Marseillais a un caractère très spécial : il est un peu trop épris de sa ville, cela le pousse à exagérer et à devenir fatigant à la longue. Et puis il a la dent dure. Il est très injuste. Voyez pour M. Zaraya que je considère comme un homme très attachant. Il fait tout ce qu'il peut, par amour pour l'O.M. Il a commis des erreurs, mais qui n'en a pas commis ? Il a le mérite d'être franc, honnête et loyal. C'est ce qu'on lui reproche peut-être ? Non ! à Marseille, seul le Real pourrait vivre en paix ! Et encore...

C'est l'un des problèmes posés par le professionalisme en France que ce cas des grandes villes incapables de dominer la situation. Question d'organisation, question de vie aussi. Question de joueurs également, qui ne s'accrochent pas toujours à leur tâche comme ils devraient le faire.

Le footballeur suisse qui a un emploi et qui travaille se réserve ainsi une certaine liberté de pensée et d'expression. Il entre souvent activement dans la vie du club. Il donne son avis, il prend parti. Ce que le professionnel français ne peut et ne veut pas toujours faire. D'où l'intérêt de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels nouvellement créée.

Faut-il changer le statut du joueur français ? Il m'est difficile de le dire. Mais je crois qu'on a peut-être un peu trop tué sa personnalité...

Cela dit, je tiens à souligner combien je suis reconnaissant à la France (où je suis né d'ailleurs !), non pas tellement de me permettre de gagner de l'argent, mais surtout de m'offrir des contacts humains, des « aventures » constamment renouvelées et toujours enrichissantes. Je me suis fait des amis dans le football et hors du football, qui m'ont donné plus que je ne leur ai donné. Par leur valeur humaine, par leurs goûts et leur culture, par leur enthousiasme ou leur volonté.

Alors je vois toujours approcher avec anxiété et nostalgie le moment de me séparer d'un pays qui m'a offert l'hospitalité si gentiment. Je n'aime pas les départs et les séparations. Pourtant, mon commerce (bijouterie, joaillerie, horlogerie) de Lausanne m'attend. Actuellement c'est ma mère qui s'en occupe. Cela occupe sa solitude et lui permet d'oublier... J'avais essayé d'aller l'aider chaque semaine, en début de saison. Mais il est impossible de ne pas consacrer tout son temps au football.

Plus tard, bien plus tard donc, je regagnerai Lausanne. Mais la Provence et Cassis où j'ai habité pendant un an, Paris et son rythme infernal, je ne pourrais jamais m'en priver complètement ! Ce sera alors l'occasion nouvelle de retrouver les amis et de parler au coin du feu, du passé, du présent et de l'avenir.

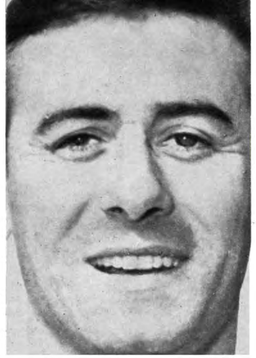
UN MÉTIER

Celui de joaillier qui l'amène à reprendre les pinceaux et à composer des modèles de bijoux.

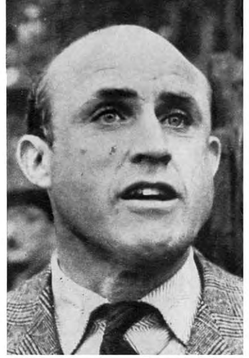
CES HOMMES QUI ONT FAIT L'ANNÉE 1961

A TRAVERS LES HOMMES QUI ONT FAIT 1961
FOOTBALL MAGAZINE
VOUS FAIT REVIVRE TOUS LES EVENEMENTS
D'UNE ANNEE DE FOOTBALL
RICHE EN SURPRISES
EN DRAMES ET EN JOIES

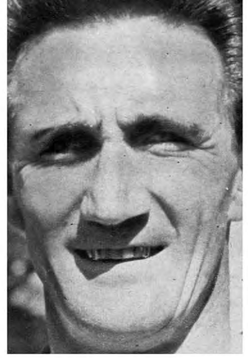
KOPA
ROBUSCHI



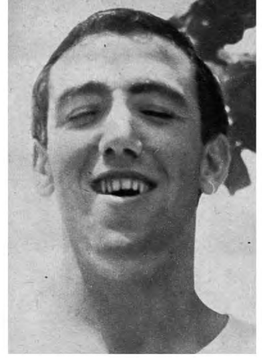
GRILLET
MOUCHEL



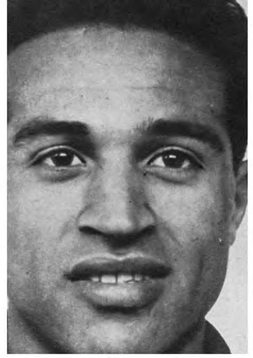
LEDUC
FONTAINE



KAELBEL
DANCAUSSE

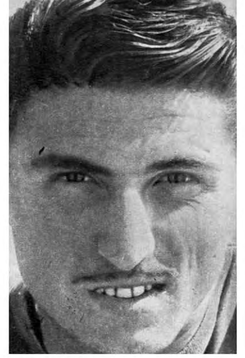


PERETTI
AKESBI

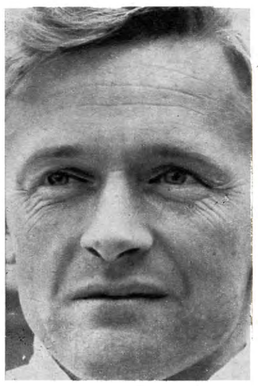


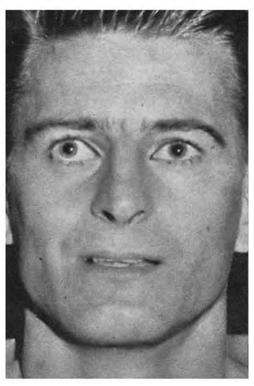
MAHJOUB
N'JO LEA

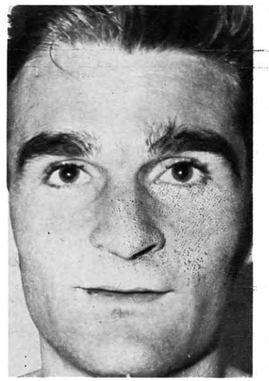
RUBEN BRAVO
MILUTINOVIC



LAMIA
MARCHE





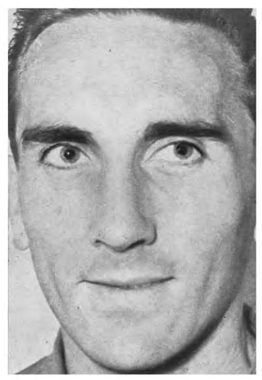


PIANTONI
DOUIS

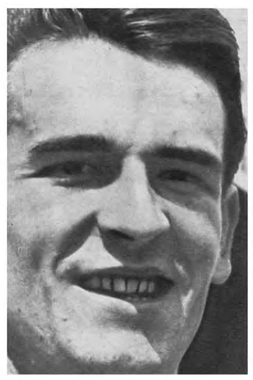
GUERIN
SIVORI

BERNARD
PUSKAS

FAIVRE
NEMEC

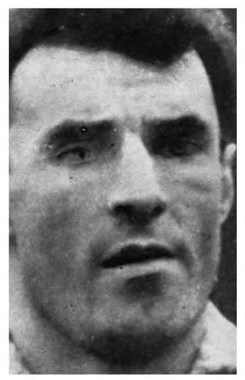


LEROND
YACHINE

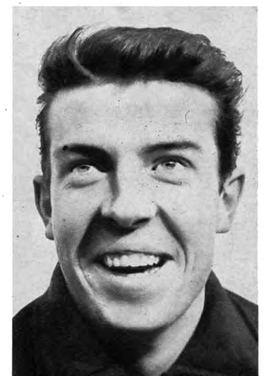


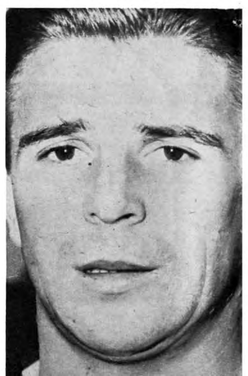
HEUTTE
SUAREZ

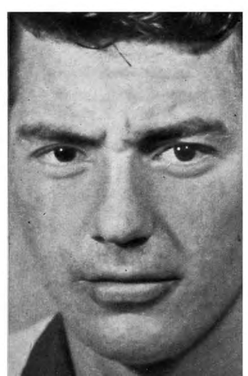
MARTINEZ
BLANCHFLOWER

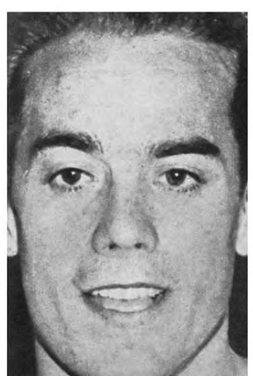


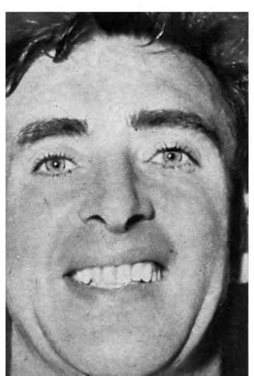
COSTA PEREIRA
PELÉ

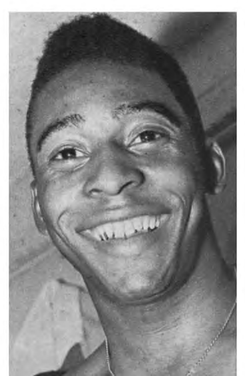












CHAMPIONNAT

MONACO EN TRIOMPHE

1 **KOPA** : tout le malheur et toute la fragilité de Reims 1961, incapable de conserver son titre de champion. Kopa blessé, Batteux malade, sombre année pour le club champenois.

2 **GRILLET** : comme le Racing Club de Paris, il crut longtemps au titre 1961. Devant Monaco, il marqua un but de la tête (photo) et ébaucha ce jour-là un rêve qui ne se réalisa pas.

3 **LEDUC** : il a donné du sérieux et de l'assise technique à un club qui en manquait. Il a vécu (avec Carlier, photo) un jour de gloire lorsque Monaco fut sacré champion de France 1961.

4 **KAELBEL** : il entre en conflit avec ses dirigeants (à g. le président, M. Romagnan) mais enlève aussi avec Monaco la Coupe Ch.-Drago.

5 **PERETTI** : meilleur buteur du C.F.A., il a été l'animateur de l'équipe amateur de Monaco, champion de France 1961, (qui réalisa le premier doublé pro-amateurs de l'histoire) et complète le magnifique palmarès du club de la Principauté.

6 **MAHJOUB** : entamant une seconde carrière, il a ressuscité le S.O. Montpellier. Premier de Division II, demi-finaliste de la Coupe de France (devant Nîmes). Montpellier a été l'une des révélations 1961.

COUPE DE FRANCE

SEDAN 5 ANS APRÈS

7 **RUBEN BRAVO** : il réussit avec les jeunes Roubaisiens Samoy, Michelin, Léonetti, un extraordinaire k.-o. aux dépens des Monégasques, tenants de la Coupe. C'est le plus bel exploit des seizièmes de finale.

8 **LAMIA** : il se distingue de discutable façon à Lyon, au cours d'un Sedan-Nice tumultueux, en quart de finale. Une admirable plaidoirie de son président Me Charles devait le sauver devant la Commission de Discipline.

9 **ROBUSCHI** : il anime avec toute l'équipe de Bordeaux l'épreuve 1960-61, obligeant les Sedanais à jouer deux fois la demi-finale. En fin de compte, c'est Sedan qui fait la décision.

10 **MOUCHEL** : il marque la finale de sa personnalité, affiche une étonnante maîtrise technique et donne à Sedan sa deuxième Coupe de France, remportant, à 34 ans, un magnifique succès personnel.

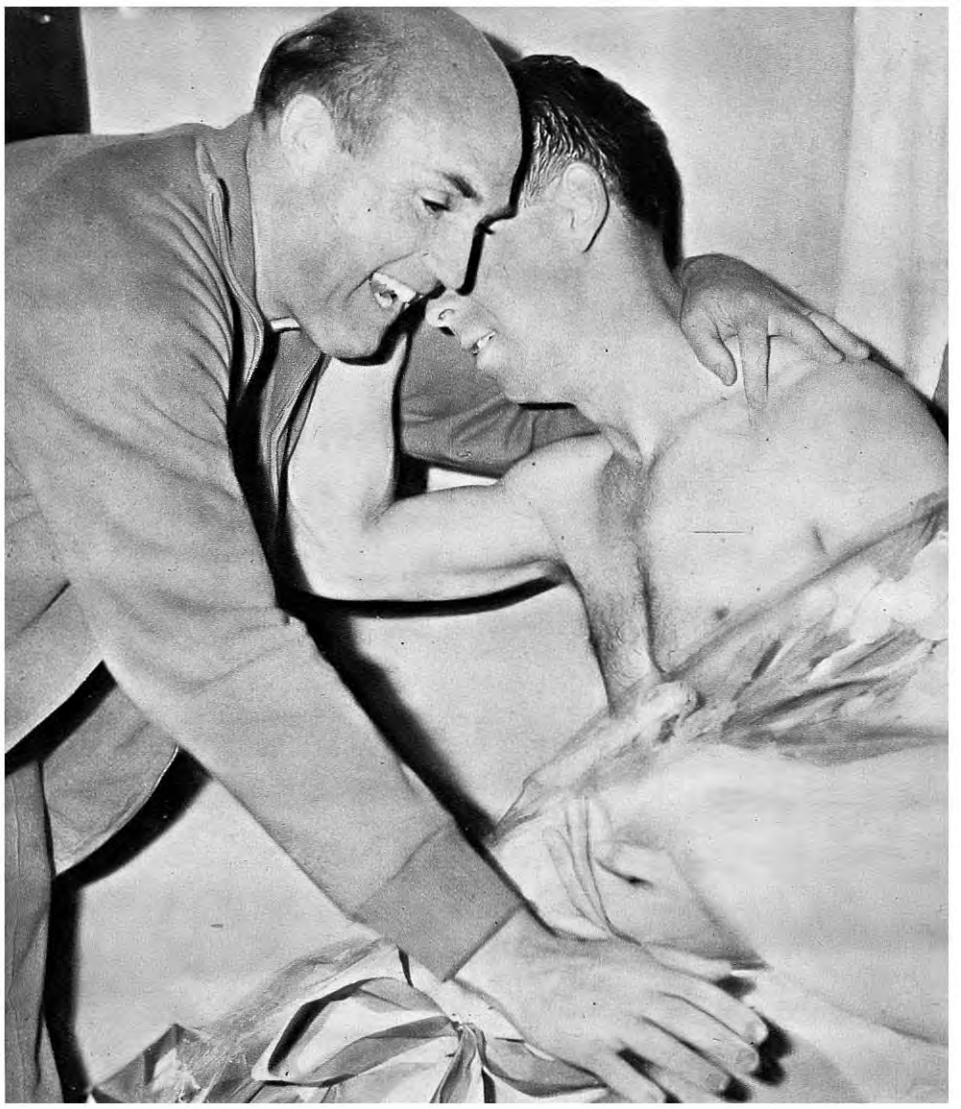
1

2

6

7

3



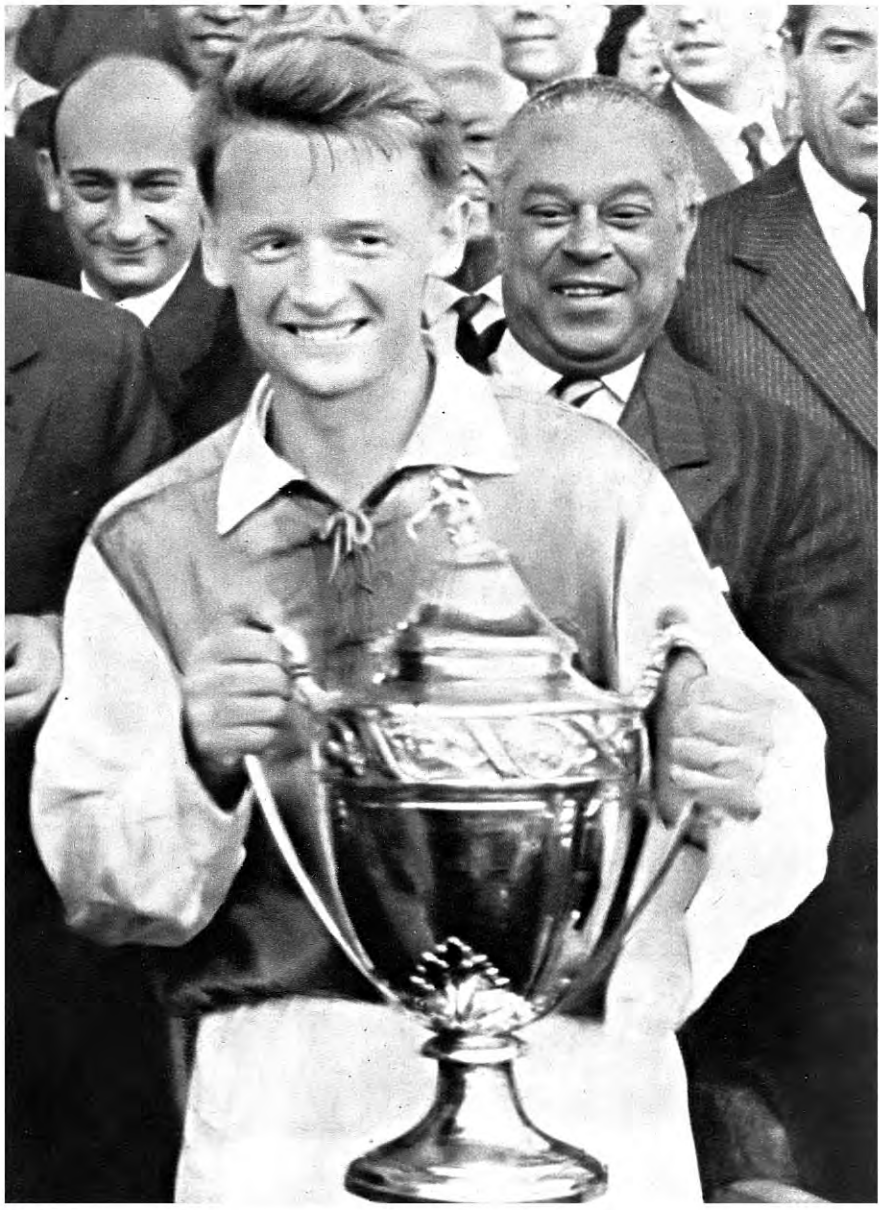
4

5

8

9

10

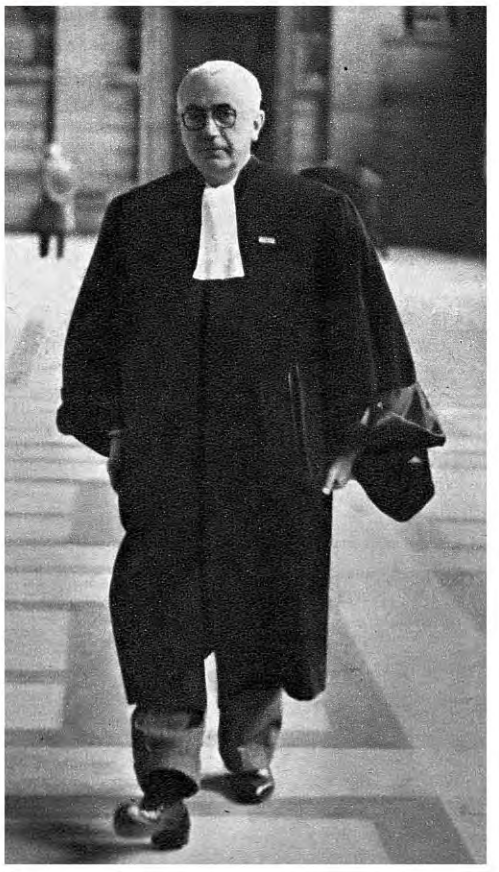


FAITS DIVERS FRANÇAIS

1 **FONTAINE : il tombe pour la seconde fois, victime de son énergie, de son engagement. Une double fracture se déclenche à l'endroit de l'ancienne blessure. Greffe osseuse, plâtre : Reims et l'équipe perdent encore leur buteur.**

2 **AKESBI : il effectue devant Santamaria et devant le Real Madrid, à Marseille, des débuts officieux dans l'équipe de Reims. Son transfert officiel suivra.**

3 **L.-B. DANCAUSSE : deux ans après Paul Nicolas, et dans les mêmes circonstances (accident d'automobile fatal au président du Groupement et à sa femme), disparaît un administrateur avisé. C'est un avocat, Me Chiarisoli, qui prend sa succession, une lourde succession.**



4 **MARCHE : il répond une dernière fois présent à l'appel du Racing qui manque de défenseurs. Et puis il décide de prendre sa retraite après 17 ans de professionalisme et 63 sélections en équipe de France. Il devient le demi gauche de l'Ol. de Charleville.**

5 **NJO-LEA : après des mois et des mois de travail, il réalise le projet qu'il avait révélé dans « Football Magazine » : la création de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, dont Just Fontaine devient le président.**

6 **MILUTINOVIC : son transfert au R.C. Paris surprend tout le monde et soulève le scepticisme. A force de travail, Milos a repris sa place au premier rang et secoué l'attaque du R.C.P.**

LA SAISON INTERNATIONALE

COUPE DU MONDE — **PENAROL**

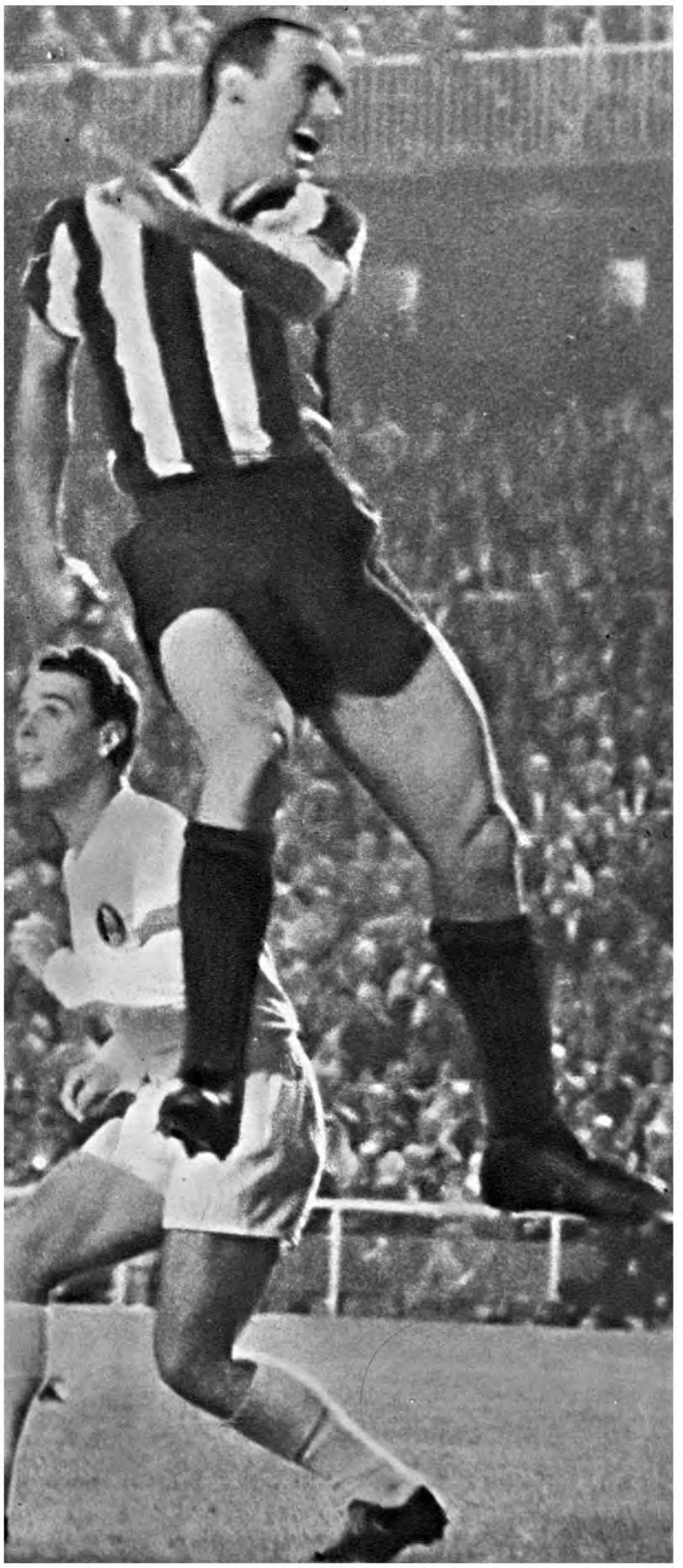
COUPE D'EUROPE — **BENFICA**

1 **MARTINEZ** : l'arrière central et le capitaine de Penarol, champion du monde des clubs, après sa victoire sur Benfica.

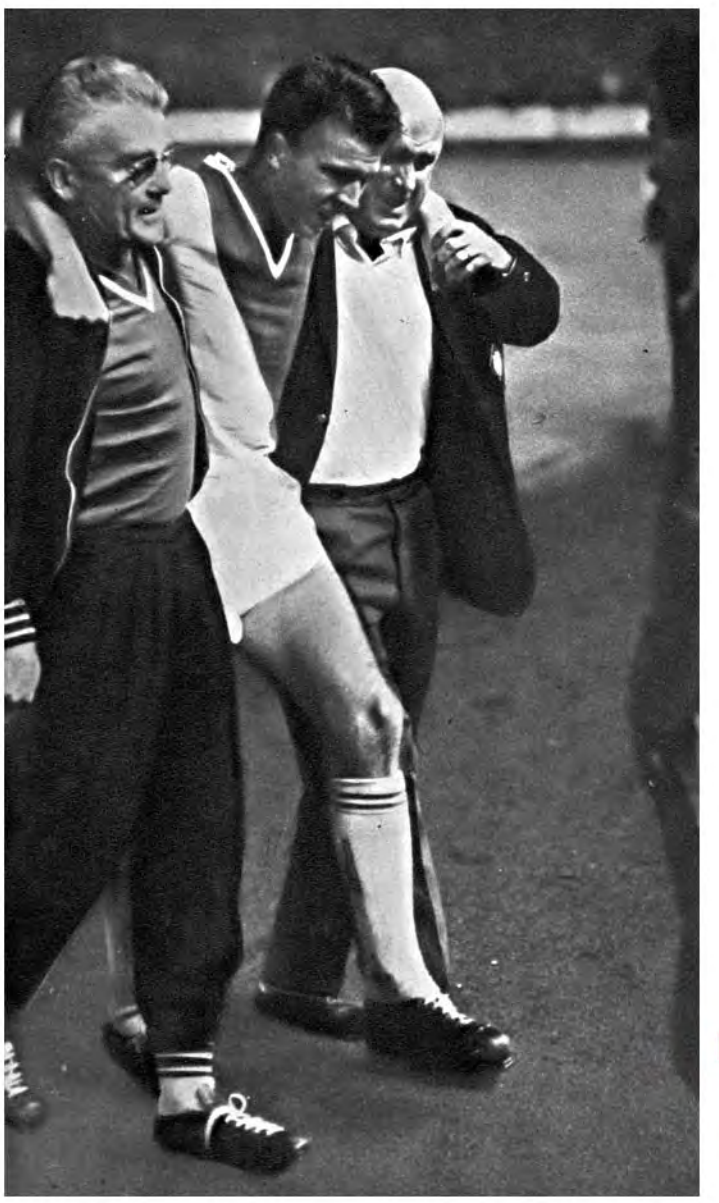
2 **COSTA PEREIRA** : sa chance insolente, c'est celle de toute l'équipe de Benfica, qui remporte la Coupe d'Europe aux dépens de Barcelone.

3 **DOUIS** : en réalisant l'un des plus gros transferts de la saison, il avait donné à Monaco un atout supplémentaire en Coupe d'Europe. Mais dans une équipe fatiguée par le Tournoi de New York, il ne peut donner sa pleine mesure et doit même sortir du terrain à Glasgow, le ménisque touché.

1



2



3

FAITS DIVERS INTERNATIONAUX

1 SIVORI : forte tête mais artiste incomparable, chef d'orchestre et meilleur buteur, l'Italo-Argentin offre un nouveau « scudetto » à la Juventus et qualifie pratiquement seul l'équipe d'Italie pour le Chili.

2 PUSKAS : à 33 ans, Ferenc fait sa meilleure saison sous les couleurs du Real et permet au club madrilène de battre tous les records en championnat : 12 points d'avance, 2 défaites seulement sur 30 matches, meilleure attaque, meilleure défense. Et, bien sûr, un titre de meilleur buteur pour l'ex-major hongrois.

3 ANGELILLO et SUAREZ : l'ancien et le nouveau d'une étonnante équipe de l'Inter menée de main de maître par Helenio Herrera. Angelillo quitte H.H. pour incompatibilité d'humeur mais Suarez bat tous les records de transfert pour rejoindre son ancien entraineur.

4 YACHINE : on le croyait définitivement dépassé par le jeune Maslatchenko, mais il montre à Buenos Aires qu'il reste le maître dans sa spécialité en assurant l'étonnante victoire de l'U.R.S.S. sur l'Argentine (2-1).

5 BLANCHFLOWER : capitaine et animateur d'un Tottenham qui domine le football anglais, réalisant le doublé Coupe-Championnat, grâce à une attaque (photo) percutante.

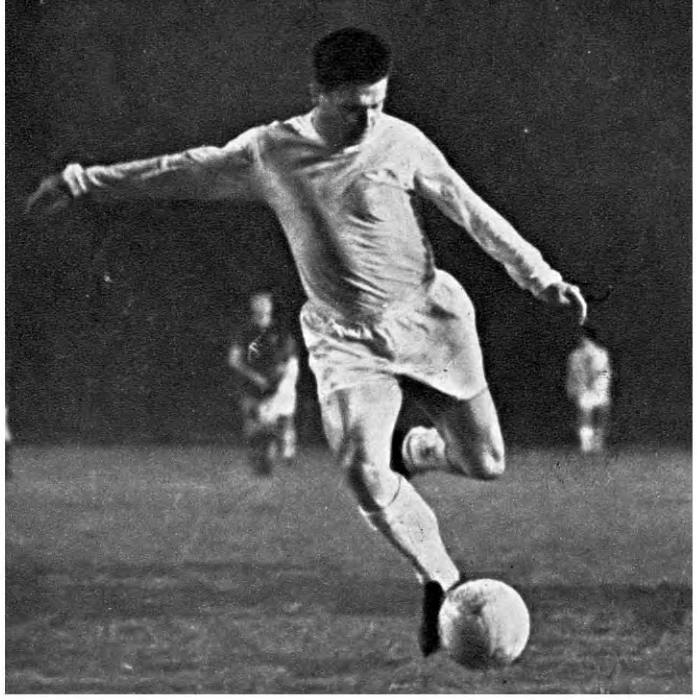
6 NEMEC : ses progrès coïncident avec l'ascension constante d'une équipe d'Autriche qui resta invaincue pendant près de deux ans et ne subit sa première défaite qu'à Zagreb, contre la Yougoslavie, en novembre.

7 PELE : avec Santos, il a justifié sa réputation à Paris (Tournoi du Racing, notre photo) et dans toute l'Europe au cours d'une tournée triomphale.

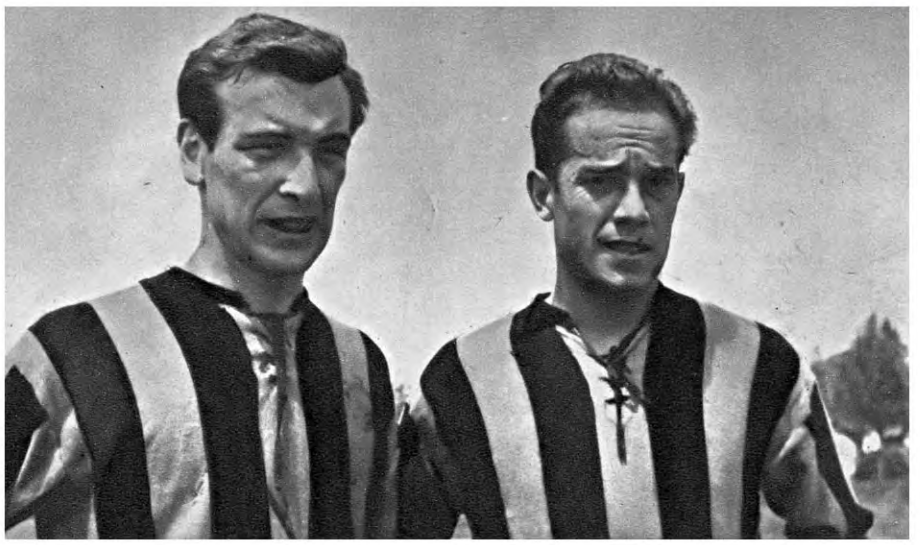
1

5

2

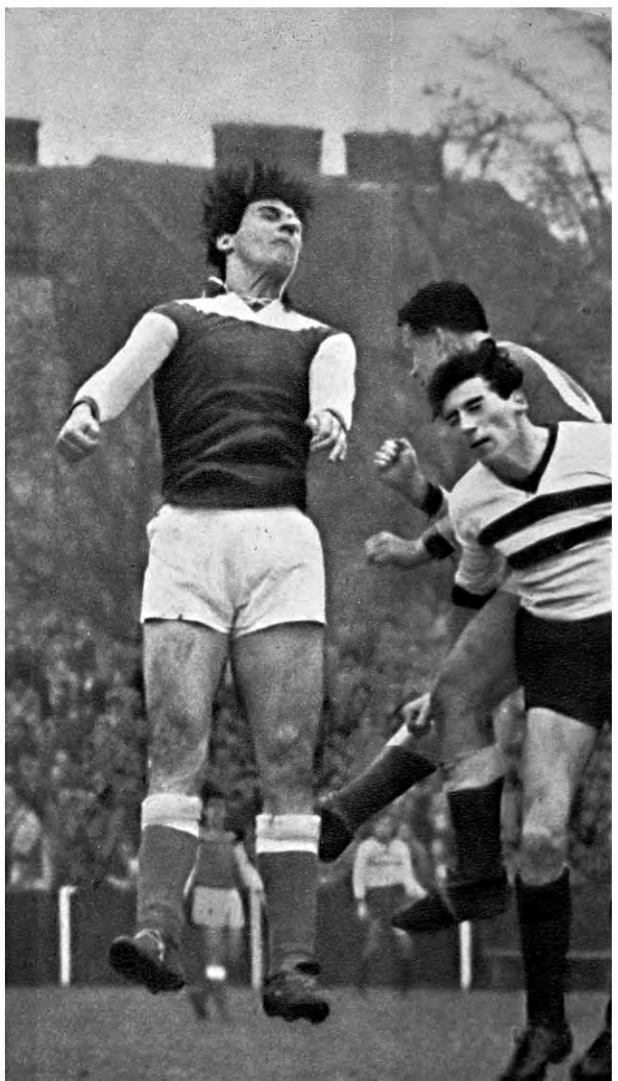


3

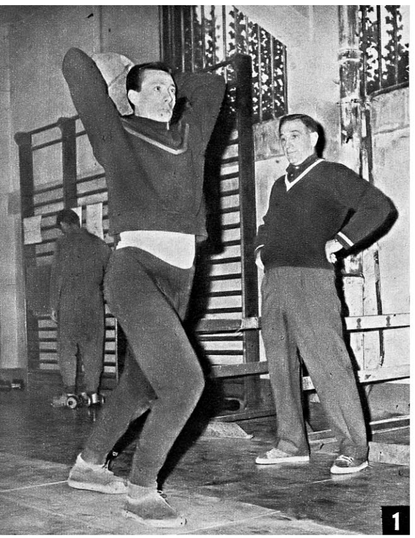


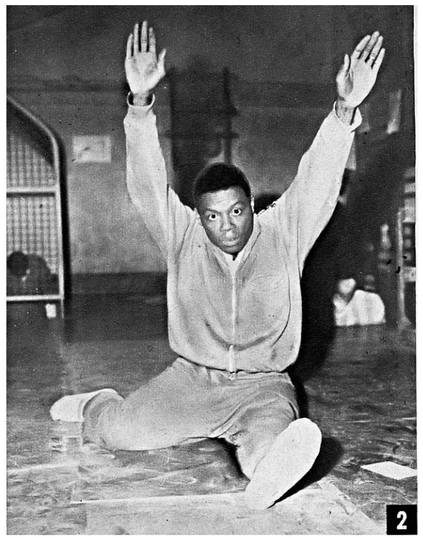
4

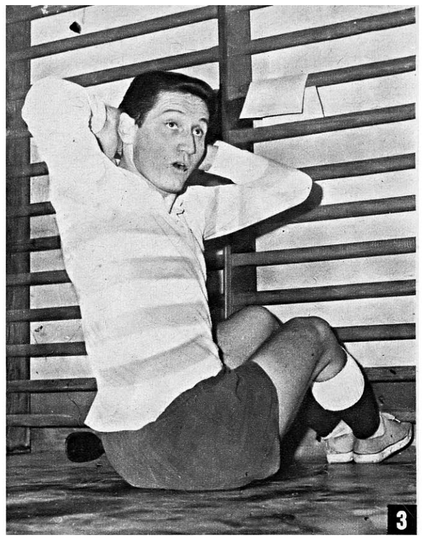
6

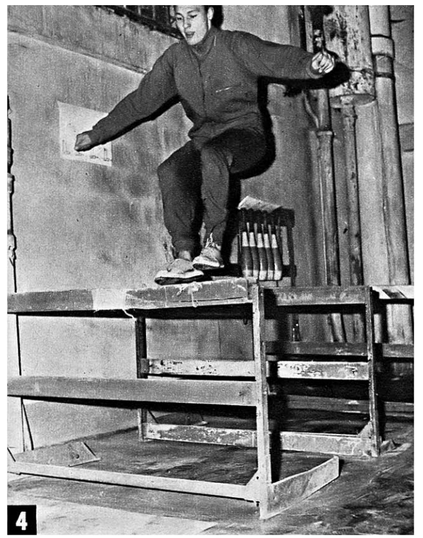


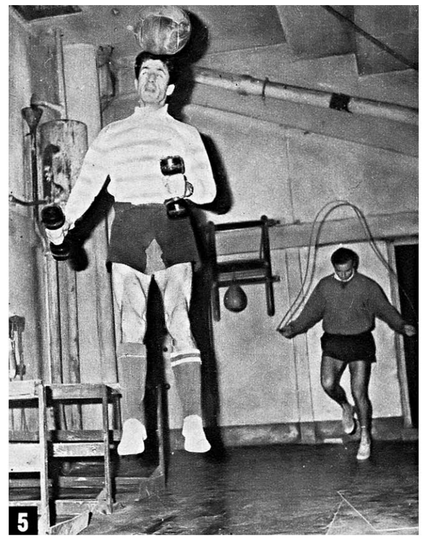
7

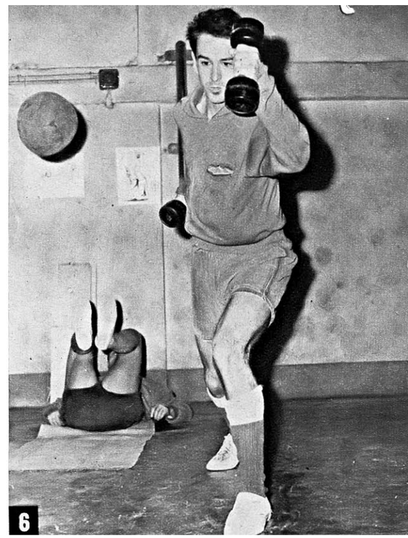

1

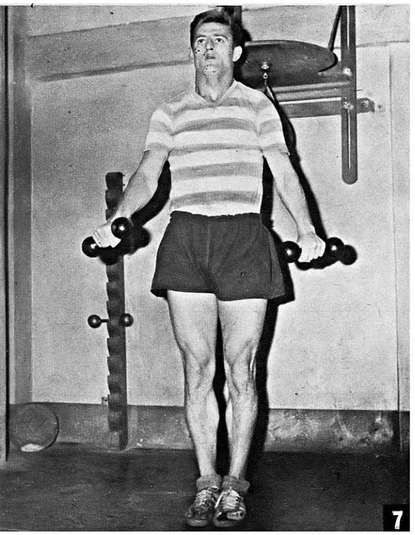

2

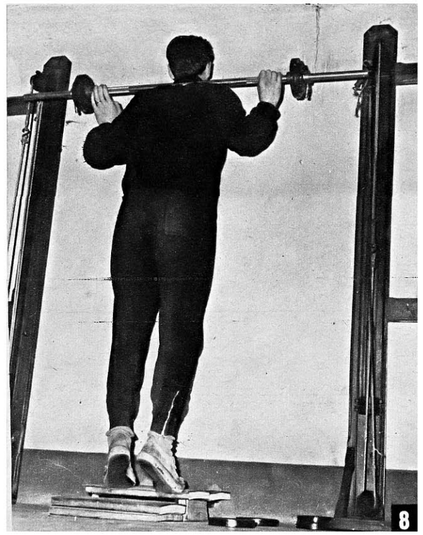

3

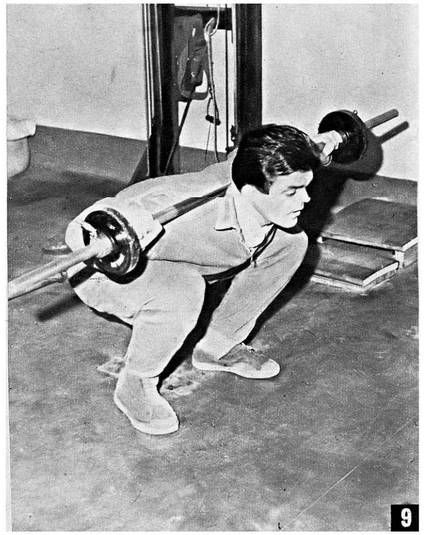

4

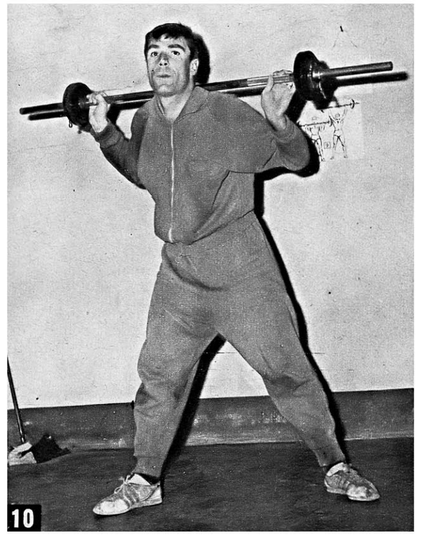

5

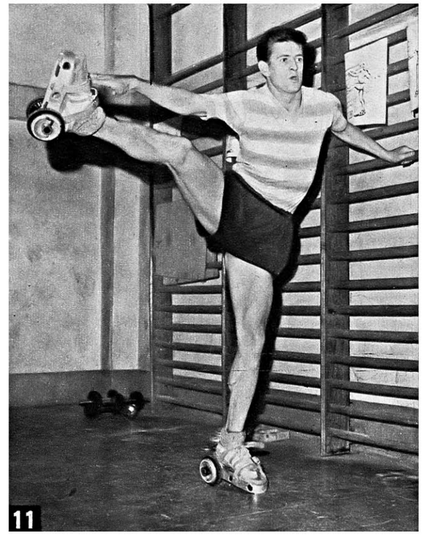

6

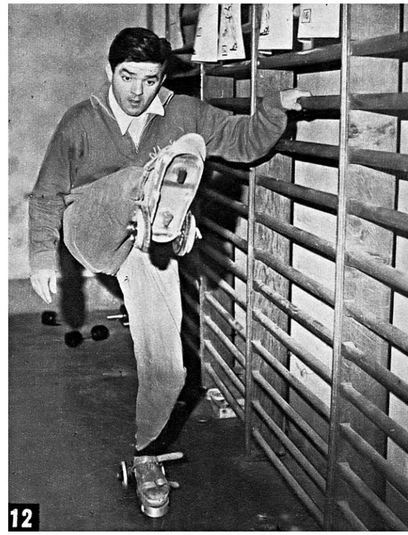

7


8


9


10


11


12

LE POIDS VOILA L'AMI

REPORTAGE DE JACQUES THIBERT

PHOTOS ANDRE LECOQ

COMME plusieurs équipes françaises, le R.C. Paris a décidé, il y a quelques semaines, de modifier son entraînement ou plutôt de le compléter par le Power-Training. Cette « nouvelle » méthode n'a rien de génial, mais elle repose sur des bases logiques. Elle admet surtout qu'une condition physique parfaite est la première obligation pour un sportif et elle cherche à définir le moyen idéal d'atteindre ce but. Sagement dosé, inclus dans l'entraînement traditionnel, le Power-Training a déjà séduit de nombreux entraîneurs et Pierre Pibarot est de ceux-là. Mais l'entraîneur parisien précise :

« Je n'ai rien inventé. Il y a des lustres que les Américains et les Russes cherchent à donner à l'entraînement physique un caractère individualiste. Tous les entraîneurs savent parfaitement que deux footballeurs n'ont pas la même morphologie, les mêmes aptitudes ni des qualités identiques. Il fallait jusqu'ici, au hasard d'un entraînement forcément collectif, découvrir les points faibles de chacun et les faire travailler sans léser ses camarades. Ce problème m'a ainsi beaucoup préoccupé : j'ai lu de nombreuses revues américaines mais ce n'est que récemment, au cours d'un voyage en Belgique, que tout sembla se résoudre pour moi en entendant un exposé du major Mollet. Le major Mollet a réussi, en effet, à faire la synthèse de différentes méthodes et son exposé a donné une solution à tous mes problèmes. »

En quoi consiste donc le Power-Training ? C'est une méthode à la fois scientifique et tâtonnante — car le dosage parfait des exercices pour un individu est difficile à définir — destinée à développer la puissance et par-là même la condition physique. Le Power-Training, c'est son avantage, s'intègre parfaitement dans l'entraînement du footballeur. Ce n'est pas, comme le reconnaît d'ailleurs Pibarot, la panacée mais un complément indispensable du training traditionnel.

Le point de départ est l'établissement pour chaque joueur d'une fiche par l'entraîneur et le médecin. Le joueur, appelé à donner son opinion, reconnaît lui-même ses points forts et ses points faibles. En fonction de ceux-ci, en fonction du poids du joueur, en fonction aussi de sa morphologie, l'entraîneur établit une série de tests pratiques (douze à quinze en moyenne) à répéter six à neuf fois par séance.

C'est alors qu'interviennent l'intelligence du joueur, qui doit « sentir » ses limites, et le discernement de l'entraîneur qui doit freiner l'ardeur de certains. Il s'agit en effet de ne pas commettre d'erreurs et de ne pas travailler au-dessus des possibilités de l'individu. Après quelques semaines d'entraînement, l'entraîneur a toutes les indications pour augmenter le nombre des séries, ou la charge, ou même supprimer certains exercices.

Le premier principe du Power-Training est d'hypertrophier les points forts avant de travailler les points faibles. A l'âge d'un footballeur professionnel, il n'est plus temps de réformer les mauvaises habitudes et on ne peut que les combler en partie. Pierre Pibarot fait ainsi travailler sa vitesse à François Heutte plutôt que son jeu de tête et bien que François mette un point d'honneur à s'améliorer sur ce plan-là.

Dans l'ensemble, les joueurs acceptent avec enthousiasme cette nouvelle méthode d'entraînement. L'exposé leur révèle la valeur du procédé et le caractère individuel des exercices les persuade qu'ils peuvent s'améliorer. Ils se sentent un peu aussi les maîtres de leur préparation et la première influence bénéfique se réfléchit sur le plan psychique.

Car il ne faut pas attendre de miracles du Power-Training. Pibarot estime que les premiers résultats concrets apparaîtront dans cinq ou six mois lorsque les joueurs auront assimilé la méthode et trouvé leur série idéale. Mais Pibarot estime aussi que si le football belge en est là — équipe nationale, Anderlecht, Standard — c'est un peu au Power-Training qu'il pratique depuis deux ans qu'il le doit.

LEGENDES DES PHOTOS

LE Power Training comprend une multitude d'exercices parmi lesquels l'entraîneur choisit les mouvements les mieux adaptés à ses joueurs. Le choix de ces mouvements n'est évidemment pas définitif et certains seront abandonnés, remplacés ou perfectionnés suivant l'adaptation et la progression des athlètes. Voici le régime auquel sont soumis, tous les mercredis, les Racingmen.

1 Rentrée en touche (Sénac) avec le medicine-ball vers la recherche de puissance. 2 Exercice classique d'assouplissement (N'jo Léa). 3 Musculation des abdominaux (Bodin) par cet exercice de base. 4 Passage de haies à pieds joints (Gorokoff) pour préparation à la détente. 5 Dans le fond, Samper ouvre la séance par un exercice de saut à la corde. Un poids de 3 à 5 kg dans chaque main (en attendant le gilet lesté de 6 à 10 kg), Bollini travaille sa détente aérienne. 6 Avec les mêmes poids, Heutte travaille sa vitesse par un mouvement accéléré des bras. 7 Mise en train et mouvement d'échauffement pour Milutinovic. 8 Barre d'haltérophilie sur les épaules, Sénac, par des flexions de la cheville renforce la musculature de ses jambes et travaille sa vitesse. 9 Renforcement musculaire vers la détente pour Ujlaki. 10 Recherche de vitesse et puissance pour Marcel. 11 Chaussures spéciales (3,5 kg à 5 kg chacune) pour Milutinovic qui renforce ici ses adducteurs. 12 Exercice du même genre pour Ujlaki vers la recherche de vitesse.

● Le calcul du poids de la barre pour les exercices 8, 9 et 10 est ainsi fait : pour un homme de 75 kg, on prend le tiers de son poids (25 kg), puis les 60 % de ce chiffre, soit 15 kg, cette charge pouvant être diminuée ou augmentée suivant la résistance de l'athlète.

IL n'est que d'accéder (grâce au téléphérique de la Bastille) au sommet de cette colline qui surplombe Grenoble pour prendre immédiatement conscience de l'étonnante mutation dont cette ville est actuellement l'objet. Outre que le panorama qui court jusqu'aux massifs de la chaîne de Belledonne est l'un des plus beaux du monde, la démonstration d'une véritable révolution démographique et économique s'effectue sous nos yeux. Grenoble qui comptait quelque 30.000 âmes voilà à peine cent ans, grandit à un cadence qui défie les recensements : sa population atteint-elle 160.000, 180.000, 200.000 habitants ? On l'ignore au juste.

Tout ce que l'on sait, en revanche, c'est que cet essor va encore s'intensifier : les experts annoncent 400.000 habitants dans 20 ans ! 17.000 logements construits au cours des quinze dernières années balisent d'un blanc éclatant et dans les parties les plus opposées de la ville, l'avenir de Grenoble. Mais il en faudrait 5.000 nouveaux à l'issue de chacune des prochaines années. Mais Grenoble ne vient pas seulement en tête des villes néo-urbanisées, elle se targue encore de posséder une université dont le renom s'étend bien au-delà de nos frontières, puisque aussi bien 60 délégations étrangères y sont représentées : seul Paris peut en réunir davantage.

Il est encore beaucoup d'autres réalisations pour témoigner de la vitalité et surtout du besoin d'expansion de Grenoble : sait-on que le Commissariat à l'Energie atomique a créé au pied du Vercors et de la Grande-Chartreuse un Centre d'études nucléaires qui vient immédiatement après ceux de Fontenay-aux-Roses et de Saclay et où travaillent quelque cinq cents chercheurs ? Sait-on également que, grâce à la houille blanche, l'industrie grenobloise marche désormais à l'heure européenne ?

A ces progrès multiples il convient enfin d'ajouter la propagation d'une solide politique sportive qui est en quelque sorte le symbole vivant de cette impressionnante amélioration économique et sociale de Grenoble. Le point culminant de ce programme sportif réside au premier chef dans cette candidature aux Jeux Olympiques d'hiver de 1968. Une patinoire ultra-moderne, un bowling, une piscine, un Palais des Sports (4.500 places), matérialiseront bientôt ou matérialisent déjà l'ambition de Grenoble de se placer également à l'avant-garde du sport. Restait à savoir si l'équipe professionnelle du F.C. Grenoble faisait preuve de son côté d'autant de confiance dans l'avenir...

GRENOBLE : VERS LES SOMMETS

● M. Behr, vous êtes président du Football Club de Grenoble depuis 1947. A cette époque, votre club se contentait de jouer un rôle modeste dans un championnat de Division d'honneur. Trois ans plus tard, Grenoble adhérait au professionalisme. Expliquez-nous un peu comment les choses se sont passées ?

M. BEHR. — En vérité, il convient de remonter un peu aux sources. Tout d'abord il faut évoquer l'histoire du Football Club de Grenoble sous l'angle purement administratif et financier. Cela en vaut la peine. Le F.C. Grenoble (créé en 1917) avait déjà tenté l'aventure du professionalisme en 1942 dans le cadre du Championnat de la zone sud. Second derrière Toulouse, il ne put exploiter ce bon début. En effet, l'année suivante fut institué le système des équipes fédérales. Le F.C. Grenoble se fondit dans l'équipe du Dauphiné-Savoie.

En 1947, j'ai pris effectivement la présidence du F.C. Grenoble. Il me faut préciser immédiatement que cette appellation n'était plus celle d'un club omnisports mais tout simplement d'une section football. Depuis 1943, tous les autres sports avaient en quelque sorte choisi leur indépendance. Comment suis-je devenu président ? Tout simplement en me cooptant. Personne n'était vraiment candidat pour ce poste alors insignifiant. Je n'étais pas sans savoir que le football était prêt à « mordre » dans notre ville (en 1942 certains matches, notamment celui qui opposa Grenoble à Marseille, avaient permis de réaliser des recettes fort substantielles de l'ordre de 135.000 francs, soit quelque 3.000.000 d'anciens francs actuels). Il fallut cependant l'amicale insistance du président Gambardella pour nous décider en 1950 à tenter l'expérience du professionalisme. Les débuts furent homériques : nous avions à défaut d'argent une foi inébranlable dans l'avenir. C'était un apostolat auquel MM. Vauthier, Radix, Cocard, et moi-même, consacrions toutes nos forces.

Le capital de l'équipe professionnelle formée pour un an en 1942 n'existait plus, du simple fait de l'annulation pure et simple de ladite équipe. Ce fut une époque héroïque, constellée de sacrifices individuels insoupçonnables. Un dirigeant d'alors y laissa quelque 18 millions ! Nos recettes étaient souvent nettement inférieures à l'indemnité qui devait être accordée obligatoirement à l'adversaire. Nous cherchions évidemment à augmenter notre comité de gestion de généreux donateurs. Si la Ligue avait appris dans quels tourments nous nous débattions alors, elle nous aurait sûrement éliminé ! En ce temps-là, c'était tout bonnement l'aventure. Songer que nous ne bénéficiions d'aucune subvention et que notre capital de départ

Les Grenoblois ont très souvent l'occasion de s'oxygéner dans les environs proprement « touristiques » qui font la réputation de la région. Le col de Porte est l'un de leurs endroits favoris. Fossoud, Mourrier et Abad n'hésitent pas à prendre le risque d'une fracture...

Le stade de Grenoble (photo de droite) est situé pratiquement en pleine ville. Il risque de devenir trop petit pour contenir tous les supporters du Football Club. Si l'équipe remonte en Division I, l'agrandissement des tribunes devra être envisagé.

Van Rhyn (notre photo à droite de la page) est la seule véritable vedette de Grenoble. Il s'est totalement intégré à l'équipe sans perdre pour autant de sa personnalité.

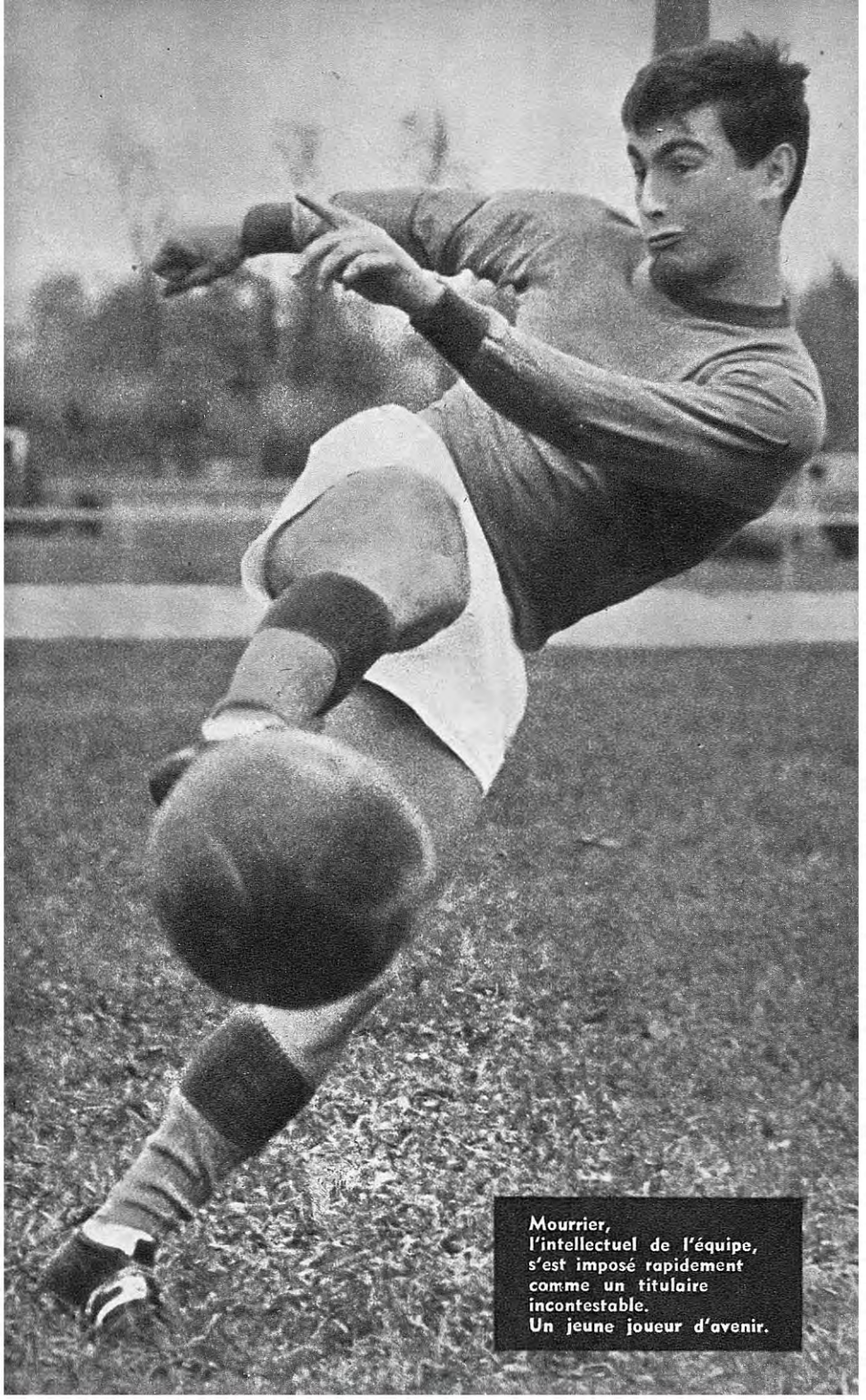
UN REPORTAGE DE GERARD EDELSTEIN
PHOTOS ROLAND GOTA

GRENOBLE COMPTE SUR EUX POUR RETROUVER LA DIVISION I

Kowalski est un homme précieux qui ne déçoit jamais.

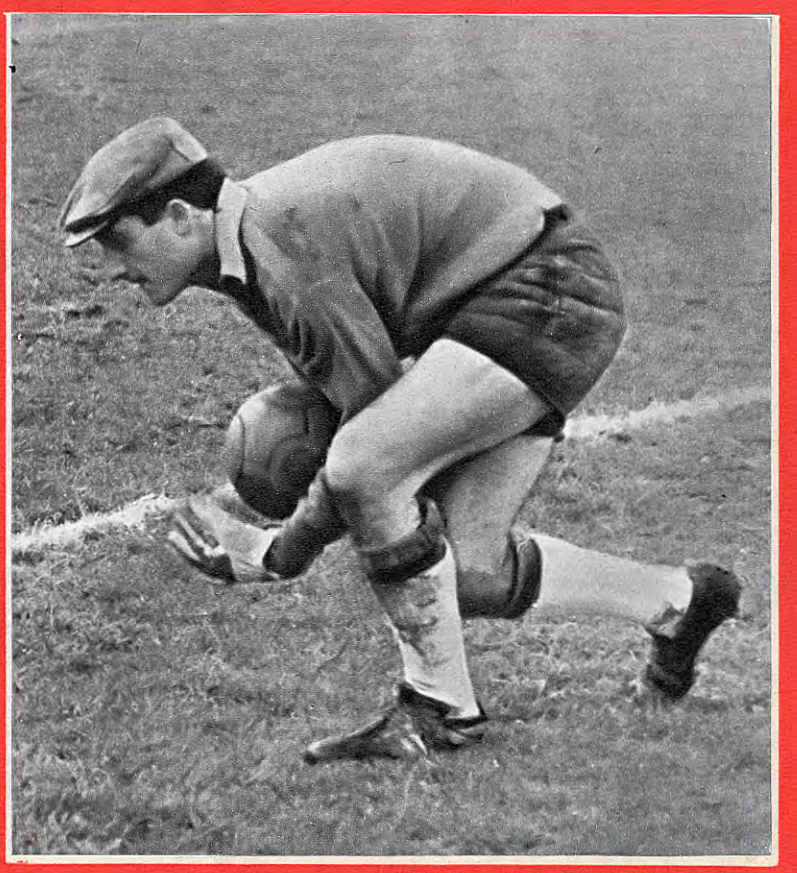
Desgranges : il ne lui manque qu'un peu d'ambition.

Boulle,
le prototype du « fonceur ».

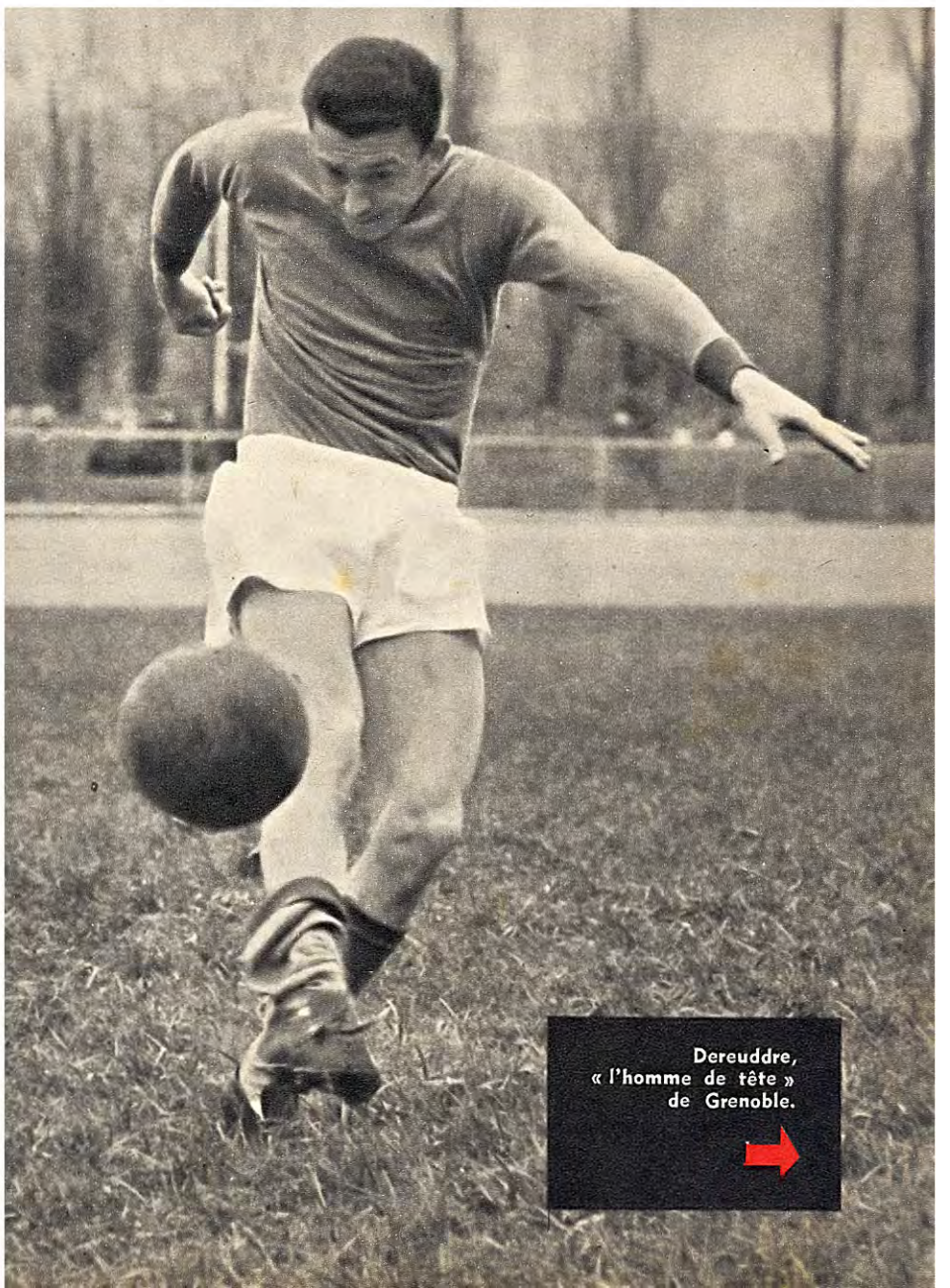


Mourrier,
l'intellectuel de l'équipe,
s'est imposé rapidement
comme un titulaire
incontestable.
Un jeune joueur d'avenir.

Donnard et Cappon forment en défense un bloc presque indissociable. Le premier s'affirme comme l'un de nos meilleurs arrières centraux.



Abad, un gardien qui n'hésite jamais à abandonner sa ligne de but.



Dereuddre,
« l'homme de tête »
de Grenoble.

ALBERT FORNETTI : LE BALLON DANS LE SANG

Albert FORNETTI, actuel entraîneur de Grenoble, ne se destinait pas à la carrière d'entraîneur, ni même à celle de joueur. Sans la guerre, il eût certainement préparé l'Ecole Navale. Né à Grasse, en 1922 (exactement le 17 novembre), il joua d'abord au collège, puis ensuite dans l'équipe qui allait fusionner quelques années plus tard avec celle de Cannes. Après que les Allemands eurent occupé la zone libre, il s'installa dans la clandestinité. Mais il tomba entre les mains de l'occupant qui l'envoya, en 1943, et pour

n'excédait pas 400.000 francs ! Par la suite (en 1955-1956), M. Dancausse nous évita bien des ennuis et se montra un guide éclairé. C'est en bonne partie grâce à lui si le F.C. Grenoble a retrouvé son équilibre financier. En termes crus, il nous avait « savonné les oreilles ». Un exemple parmi tant d'autres de l'aide que nous apporta M. Dancausse : il se porta personnellement garant de notre solvabilité quand on voulut mettre la main sur nos recettes, suite à la protestation des chemins de fer et de la Sécurité sociale, auxquels nous devions pas mal d'argent. Il nous fallut trois années pour combler ce genre de dettes mais finalement nous réussîmes à donner raison à M. Dancausse. En 1956, la gestion était toujours mauvaise mais du moins ne sortions-nous plus de « monnaie » de notre poche ! Nos recettes s'étaient en effet améliorées de façon très sensible. Par la suite notre club est devenu un club financièrement viable, en dépit d'une petite alerte à la fin de la saison 1957-1958.

● Passons maintenant à l'histoire proprement sportive du club. Elle épouse probablement la ligne de votre situation pécuniaire au fil des années ?

M. BEHR. — Dans l'ensemble, oui. Cependant nous réussîmes au milieu de tous nos tracas à terminer cinquième à l'issue de notre première année de professionalisme en Division II. C'était plus que nous n'osions en espérer. Après Dedieu, notre premier entraîneur, nous embauchâmes Lacoste, qui connut des hauts et des bas. Après deux saisons, Belver puis Dupraz lui succédèrent. La première année de ce dernier fut prometteuse : M. Puntis nous avait aidé en nous donnant Rouxel et nous faillîmes monter en Division I. Nous voulûmes continuer sur cette lancée : nous achetâmes des joueurs, parmi lesquels Ericksson. A la fin de la saison suivante (1957-58), nous nous retrouvions à la dix-neuvième place ! Découragement total. Nous étions au bord de l'abîme, prêts à abandonner ! Il y eut quelques remous, mais finalement nous repartîmes. Un nouvel entraîneur présidait aux destinées de l'équipe. Il m'avait été chaudement recommandé par un de mes cousins, trésorier au Nîmes Olympique où cet entraîneur avait opéré précédemment : il s'appelait Fornetti !

● Vous avez alors réagi vigoureusement et émis des prétentions d'accession très sérieuses.

M. BEHR. — A mon avis — et sur ce point je prends mes responsabilités — nous avons été déjà gravement lésés au terme de cette saison 1958-1959 qui nous vit terminer officiellement cinquième. Le dernier match de Championnat qui nous opposa à Bordeaux sur le terrain de ce dernier club fut entaché d'indiscutables irrégularités. L'enjeu du match (vainqueur, nous montions en Division I à la place de Bordeaux) avait attiré au stade-vélodrome un public si dense qu'il débordait sur les abords immédiats du terrain. L'arbitre et le délégué de la Ligue estimèrent que le match pouvait se dérouler normalement. Le moins qu'on puisse dire est que les événements leur donnèrent tort. Ne vit-on pas Remetter se battre avec des spectateurs pour parvenir à dégager son ballon ? Il fut prouvé que des portes avaient été enfoncées et que le nombre de

ILS COMMANDENT...

Le F.C. Grenoble est dirigé par un Comité de gestion dont voici la composition :

Président : M. P. Behr (charcutier).

Vice-présidents : MM. M. Decerier (boucher), G. Charrat (boucher), D. Huillier (transporteur)

Secrétaire général : M. G. Cazeneuve (directeur de propagande au « Dauphiné-Libéré »).

Secrétaire général adjoint : M. G. Charrel (secrétaire au cabinet du Préfet).

Trésorier général : M. R. Gueroux (directeur à Air-Liquide).

Trésorier général adjoint : M. J. Aubert (boucher).

Membres : MM. A. Demire (architecte), A. Spaeth (professeur), G. Continsouzas (industriel).

Directeur sportif : M. Bill Groenke.

Douze personnalités (photo de gauche) **composent le comité de gestion du F.C. Grenoble. Sont présents sur ce document,** de g. à dr. : **MM. Aubert, Huillier, Charrat, Behr, Cazeneuve et le chanoine Valentin. Si la gestion d'un grand club professionnel n'a plus de secrets pour le président Behr** (photo de droite), **la charcuterie demeure sa profession... de foie !**

CE VIEUX RENARD DE PRESIDENT...

● **Le président Pierre Behr** est né le 31 décembre 1920, à Neuwiller. Il mesure 1 m. 60 mais tient une place prépondérante dans la vie de son club.

Il joua au football à Bauxwiller avant d'émigrer à Grenoble où il possède une importante charcuterie. Il a le verbe haut, un accent alsacien très prononcé et trois fils : Marc (treize ans), Claude (dix ans) et Lionel (trois ans). Signes particuliers : la chaleur de son accueil et son regard malin de vieux renard.

deux années, travailler en Allemagne. Quand il revint « au pays » on lui proposa de jouer quelques « amicaux » avec Grasse. Après la fusion avec Cannes, il devint tout naturellement professionnel. Cinq ans plus tard (1950), il passait à Nîmes où il joua jusqu'en

1956. Devenu entraîneur, il s'occupa successivement de l'équipe amateur de Draguignan (de 1956 à 1958) puis de Grenoble.

« J'avais le ballon dans le sang », dit-il. « Il est

heureux que je ne me sois pas consacré à la carrière militaire. »

Grand et maigre, le visage anguleux, l'accent chantant Albert Fornetti est indiscutablement une personnalité du football français.

spectateurs excédait les capacités d'absorption du stade. Mais nous fûmes déboutés de notre plainte et Grenoble resta en Division II.

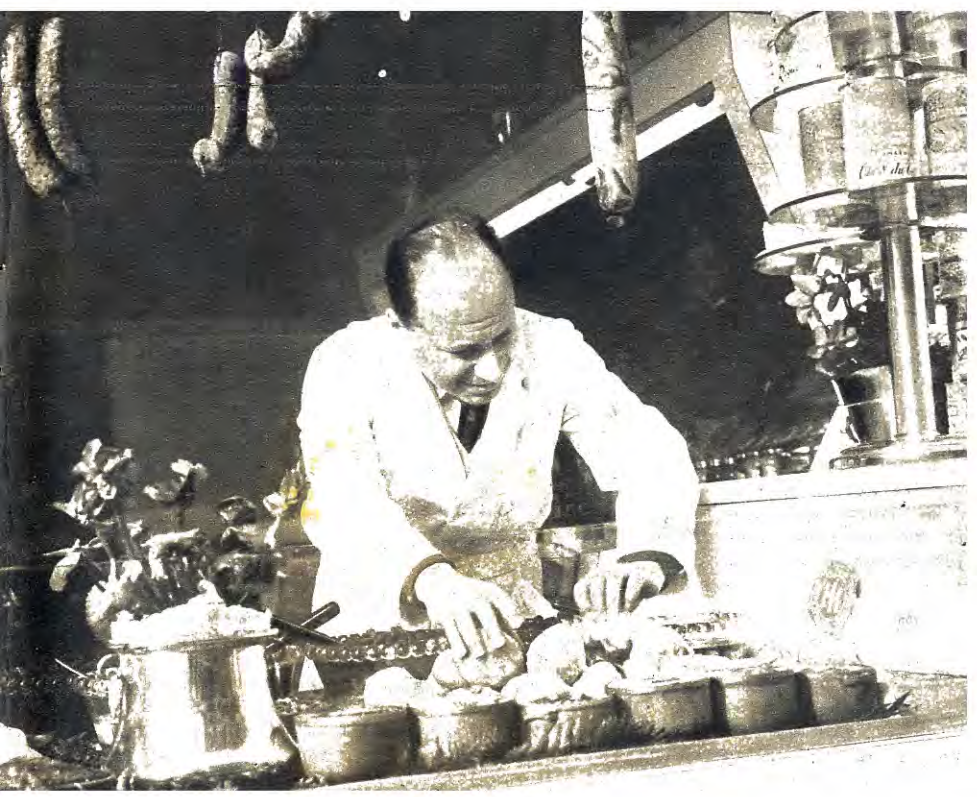
● Ce ne fut que partie remise. L'année suivante vous accédiez enfin à la Division I. Quelles furent les conséquences de cette étonnante promotion ?

M. BEHR. — L'impression sur le public fut énorme. Je n'oublierai jamais l'accueil qui fut réservé à nos joueurs à leur arrivée à la gare. En dehors du petit contingent d'officiels, parmi lesquels le superpréfet de Lyon, la musique militaire, etc., 25.000 personnes nous attendaient pour nous remercier. Imaginez un peu ce que cela représente. En fait, nous prîmes un excellent départ en Division I. Pour notre malheur — je dis bien pour notre malheur — nous battîmes Reims au mois de novembre. 25.000 spectateurs, 6.000 ou 7.000 personnes auxquelles on dut refuser l'accès au stade ; 12 millions de recette : nous nous laissâmes griser ! En fait, il nous manquait un bon joueur de Division I, une « tête froide » capable de modeler un peu les jeunes à son image. Il nous restait quatre semaines pour nous renforcer avant la clôture des transferts. Nous ne sûmes pas en profiter. Ce fut alors la lente dégringolade et pour finir cet incroyable épisode de Valenciennes que tout le monde a encore en mémoire. Nous descendions en Division II pour un but qui de l'avis unanime — moins une voix : celle du juge de touche — n'avait jamais pénétré dans les filets d'Abad. Je ne crois pas avoir jamais éprouvé de ma vie une telle déception. Devant une pareille injustice, nous n'avions plus, mes collègues et moi, qu'une solution : mettre la clef sous la porte. Les pressions amicales de la municipalité, les lettres reçues nous firent revenir sur notre décision. Là s'arrête notre histoire. Pour ne rien vous cacher, nous espérons bien compenser ce malheureux épisode par une nouvelle accession en Division I.

● La municipalité vous a-t-elle encouragé dans vos projets ? Accorde-t-elle à votre intention de revenir en Division I toute l'importance qu'elle mérite ?

M. BEHR. — L'ancienne municipalité avait commencé à nous aider en nous accordant à partir de 1956 une subvention annuelle de 3 millions. La nouvelle municipalité continua dans cette voie et nous promit une subvention exceptionnelle si nous accédions à la Division I. Cette promesse fut tenue. Par ailleurs, le stade municipal, qui date de 1935 et dont la contenance était de 12.000 places, a été réaménagé de telle sorte que 25.000 spectateurs peuvent désormais trouver à y accéder : les mois d'été de l'année 1960 furent suffisants pour réaliser ces transformations. On ne peut trouver meilleure preuve de la bonne volonté de la municipalité.

Outre le stade-vélodrome, dont les vestiaires sont pratiquement neufs, nous disposons du stade Bachelard où ont été créées des installations sanitaires de premier ordre. Nous préférons nous entraîner à Bachelard afin de laisser quelque répit à la pelouse du stade-vélodrome qui accuse une certaine fatigue. Nous voudrions bien disposer d'un meilleur gazon mais malheureusement il faudrait, pour ce faire, défoncer le sol et rester ensuite près d'un an sans



...ILS JOUENT

Abad Raymond (gardien de but), né le 17-12-1930, à Marakech (Maroc). 1 m. 80, 80 kg.

Boulle Edmond (ailier), né le 9-10-1934, à Vallon, 1 m. 72, 71 kg.

Cappon Jean-Pierre (demi), né le 1-8-1930, à Houilles. 1 m. 73, 68 kg.

Dereuddre René (inter), né le 22-6-1930, à Bully-les-Mines. 1 m. 72, 62 kg.

Desgranges Louis, né le 29-7-1935, à Saint-Etienne, 1 m. 73, 67 kg.

Donnard Joseph, né le 22-5-1932, à Ploujan. 1 m. 77, 74 kg.

Fossoud Gérard, né le 20-3-1935, à Chambéry. 1 m. 70, 68 kg.

Juliani Gérard, né le 4-8-1938, à Gap. 1 m. 68, 68 kg.

Gabor Geresztes, né le 18-12-1937, à Budapest, 1 m. 68, 67 kg.

Kowalski Wladislaw, né le 12-9-1927, à Joudreville - Piennes. 1 m. 72, 80 kg.

Novaro Roger, né le 15-11-1933, à Antibes. 1 m. 68, 68 kg.

Rivarel Roger, né le 20-8-1933, à Draguignan. 1 m. 74, 72 kg.

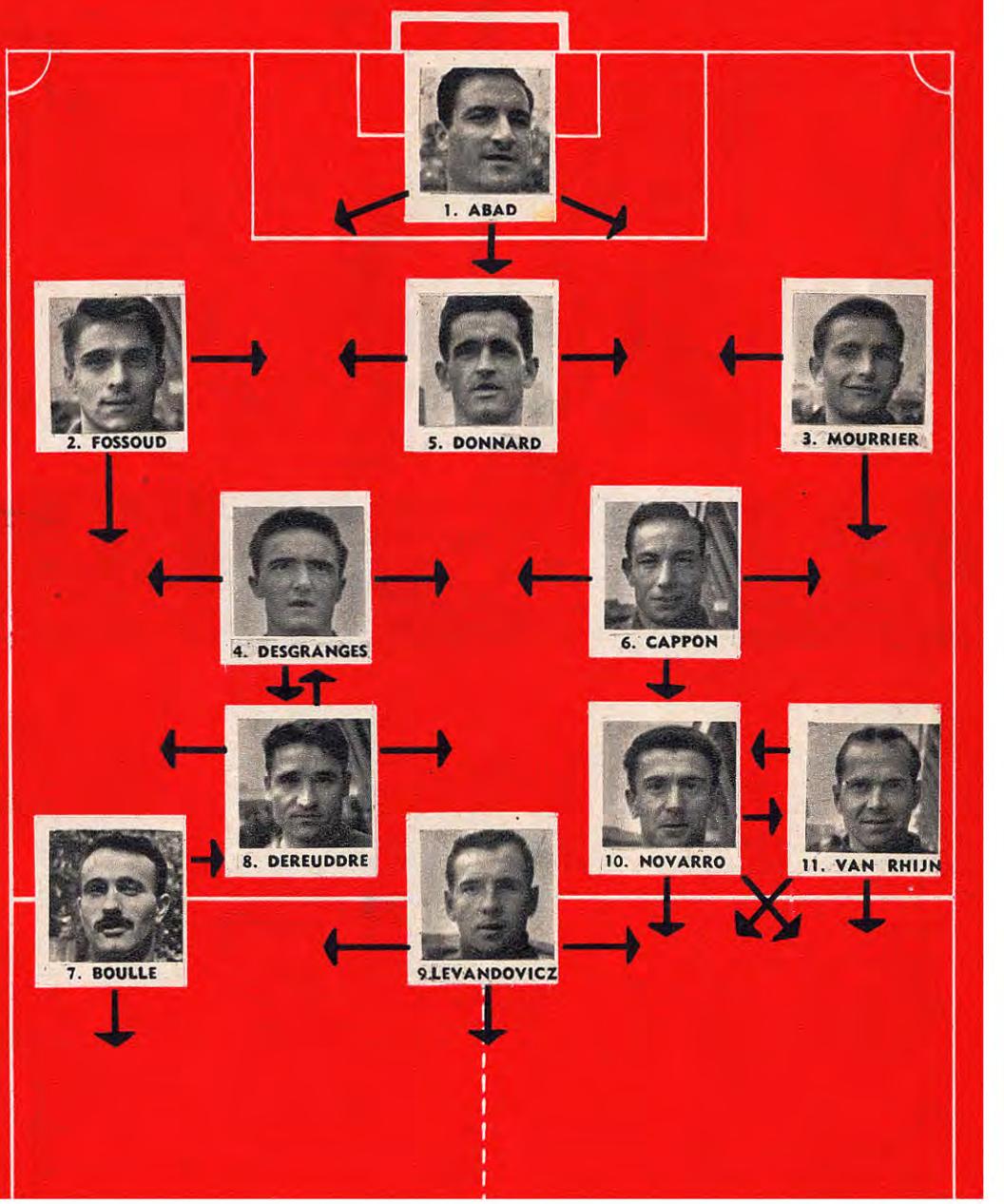
Van Rhyn Petrus, né le 22-3-1931, à Wassenaar (Hollande), 1 m. 75, 68 kg.

STAGIAIRE

Mourier Jean-Pierre, né le 20-8-41, à Fourneaux. 1 m. 68, 67 kg.

LE F.C. GRENOBLE AU TABLEAU NOIR

PAR ALBERT FORNETTI



LE F.C. Grenoble n'a pas un système de jeu à ce point défini qu'il ne laisse aucune liberté de manœuvre aux individualités. Non. Nous possédons bien sûr une organisation collective foncière qui est valable, quel que soit l'adversaire. Mais dans la mesure du possible je cherche à ce que mes joueurs s'adaptent vite et bien aux conditions « originales » de match. C'est ainsi qu'en défense, nous jouons « en ligne » au départ, mais notre marquage individuel se change subitement en une « zone » lorsqu'il convient de suivre l'action après récupération de la balle. A mon avis, le signe distinctif de la classe d'une équipe réside en partie dans cette faculté de modifier ses batteries en fonction des circonstances du match. Par exemple, je suis opposé à ce qu'un demi gauche se transforme en arrière gauche, sous prétexte que l'inter droit adverse opère fréquemment au poste d'ailier !

Quand l'adversaire possède une supériorité numérique, il va de soi que nous passons en zone. Notre couverture s'exerce toujours latéralement et non en profondeur. Nous ne jouons pas le hors-jeu, mais nous nous en servons.

Les demis, eux, s'engagent à tour de rôle. Je leur demande de « sentir » le jeu et les faiblesses adverses. Leur sens tactique doit être plus prononcé que celui de leurs camarades. Ils doivent être capables de prendre des risques.

En attaque, nous jouons presque continuellement à quatre attaquants et en permutation. Je ne veux pas que mes avants terminent en ligne afin de ne pas laisser de « trous » au milieu du terrain. Mais je m'empresse d'ajouter que nous ne jouons pas le 4-2-4.

- **ABAD, LE GARDIEN,** possède un jeu sobre. Il pratique beaucoup l'interception. Il doit surtout songer à améliorer ses dégagements.

- **FOSSOUD, L'ARRIERE DROIT,** est doté de qualités athlétiques étonnantes, dûment contrôlées lors des tests physiques. C'est un très bon technicien qui possède une détente verticale étonnante et une frappe de balle remarquable. Que demander de mieux ? Lorsqu'il aura surmonté une certaine timidité dans le jeu, il pourra prétendre aux grands premiers rôles !

- **DONNARD, L'ARRIERE CENTRAL,** brille également par ses possibilités proprement physiques. Ce fut autrefois un coureur de sprint prolongé et encore actuellement il est capable de courir le 100 mètres en 11". C'est un arrière central constructeur qui ose dribbler et tenter des crochets. Un petit reproche : sa frappe de balle qui n'est pas encore suffisante.

- **MOURRIER, L'ARRIERE GAUCHE.** Son culot lui a permis de s'imposer indiscutablement. Il est aussi calme qu'un vétéran. Bonne technique, mais une certaine lenteur de démarrage. Il doit encore gagner en vivacité.

- **DESGRANGES, LE DEMI DROIT,** a le sens de l'anticipation. Il est également adroit sur la balle et dans les dribbles. Il paie énormément de sa personne. C'est un joueur qui s'engage » dans le bons sens du terme. Sa frappe de balle et son jeu de tête doivent être encore travaillés.

- **CAPPON, LE DEMI GAUCHE.** Un joueur protée. Il peut jouer partout avec un égal bonheur. On peut lui faire reproche toutefois de conserver une manière de jouer « junior », souvenir sans doute de son passage dans les rangs des différentes équipes amateurs du Racing. Une bonne technique, un très bon jeu de tête.

- **BOULLE, L'AILIER DROIT.** Le type même de l'avant remuant et opportuniste. Un joueur de pointe essentiellement.

- **DEREUDDRE, L'INTER DROIT,** était le joueur qui nous manquait. Son expérience du jeu, son calme, sa maîtrise font merveille. Il est encore très actif et joue suivant des conceptions que personnellement je trouve excellentes.

- **LEWANDOWICZ, L'AVANT CENTRE,** est un « battant » qui doit songer à améliorer son jeu collectif. Il possède un tir redoutable. JULIANI peut jouer également à cette place. Sa puissance de shot est absolument époustouflante, en ce sens qu'il n'a pas besoin « d'armer » pour tirer. Mais comme Lewandowicz, il manque de clairvoyance et, par ailleurs, de constance dans l'effort.

- **NOVARRO, L'INTER GAUCHE.** Il est le complément idéal de Van Rhyn avec lequel il permute souvent. Extrêmement actif.

- **VAN RHYN, L'AILIER GAUCHE,** m'a beaucoup étonné. On me l'avait décrit comme un joueur de talent incapable de surmonter sa peur des coups. En réalité, j'ai découvert un Van Rhyn à l'activité débordante, trop débordante même à mon gré, car cela nuit à son efficacité naturelle. Il exerce sur le cours du jeu une influence bénéfique, car peu de footballeurs voient aussi clair. Contrairement à ce que l'on croit, c'est un gagneur !

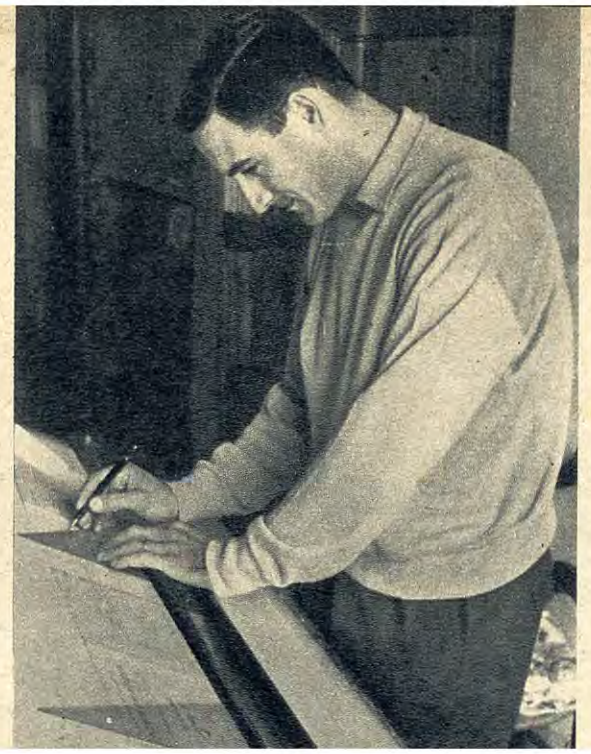
  Je compte encore dans l'équipe des hommes précieux comme l'arrière KOVALSKI et l'inter RIVAREL. L'ailier hongrois GABOR ne peut être jugé objectivement : depuis son arrivée à Grenoble, il a presque toujours été blessé.

FOOTBALL CLUB DE GRENOBLE 1961-62

De gauche à droite, au premier rang : GABOR, JULIANI, LEVANDOVICZ, BOULLE, NOVARRO, VAN RHIJN, KOWALSKI.
Au second rang : Albert FORNETTI (entraîneur), FOSSOUD, MOURIER, RIVAREL, DESGRANGES, DONNART, CAPPON, DEREUDDRE, ABAD.

PHOTO ROLAND GOTA

Deux anciens, Cruz et Bugnone, ainsi que l'actuel demi gauche Cappon, travaillent au « Dauphiné Libéré ».



Abad sait faire preuve de coup d'œil dans les buts mais aussi lorsqu'il tire des plans industriels.

Lewondowicz travaille chaque après-midi dans un grand garage de Grenoble.

Le célibataire Van Rhyn aime à rendre visite à la famille Novarro.

Les beaux jardins abondent à Grenoble qui font le bonheur des enfants de Dereuddre.

pénétrer sur le terrain ! Nous voudrions également porter la capacité des deux tribunes de 2.500 à 5.000 places...

M. LE DOCTEUR GENIN (adjoint au maire, délégué aux sports). — La réalisation de ce projet nécessiterait un apport de fonds très important, en ce sens que les fondations du stade-vélodrome datent d'une époque où le béton armée était roi. La réfection devra être précédée d'une étude technique approfondie, d'autant que le sous-sol est assez mouvant. Ce problème des tribunes n'est pas d'extrême urgence dans le contexte général des travaux d'ordre sportif : la patinoire olympique retient, pour l'instant, davantage notre attention. Mais ce n'est pas pour autant que nous nous désintéressons du Football Club de Grenoble. Son avenir nous tient extrêmement à cœur et nous sommes prêts à continuer à le soutenir efficacement.

LES EFFECTIFS AMATEURS

Hormis sa section professionnelle, le F.C. Grenoble possède plusieurs équipes amateurs.

En seniors : l'équipe, entraînée par Albert Moulina, opère en Division d'Honneur. Cette formation jouait en C.F.A. il y a deux ans. Dix-huit joueurs amateurs licenciés à Grenoble sont actuellement sous les drapeaux. Deux autres équipes existent en seniors : l'une joue en Promotion de Ligue du Lyonnais, l'autre dans le district du Dauphiné.

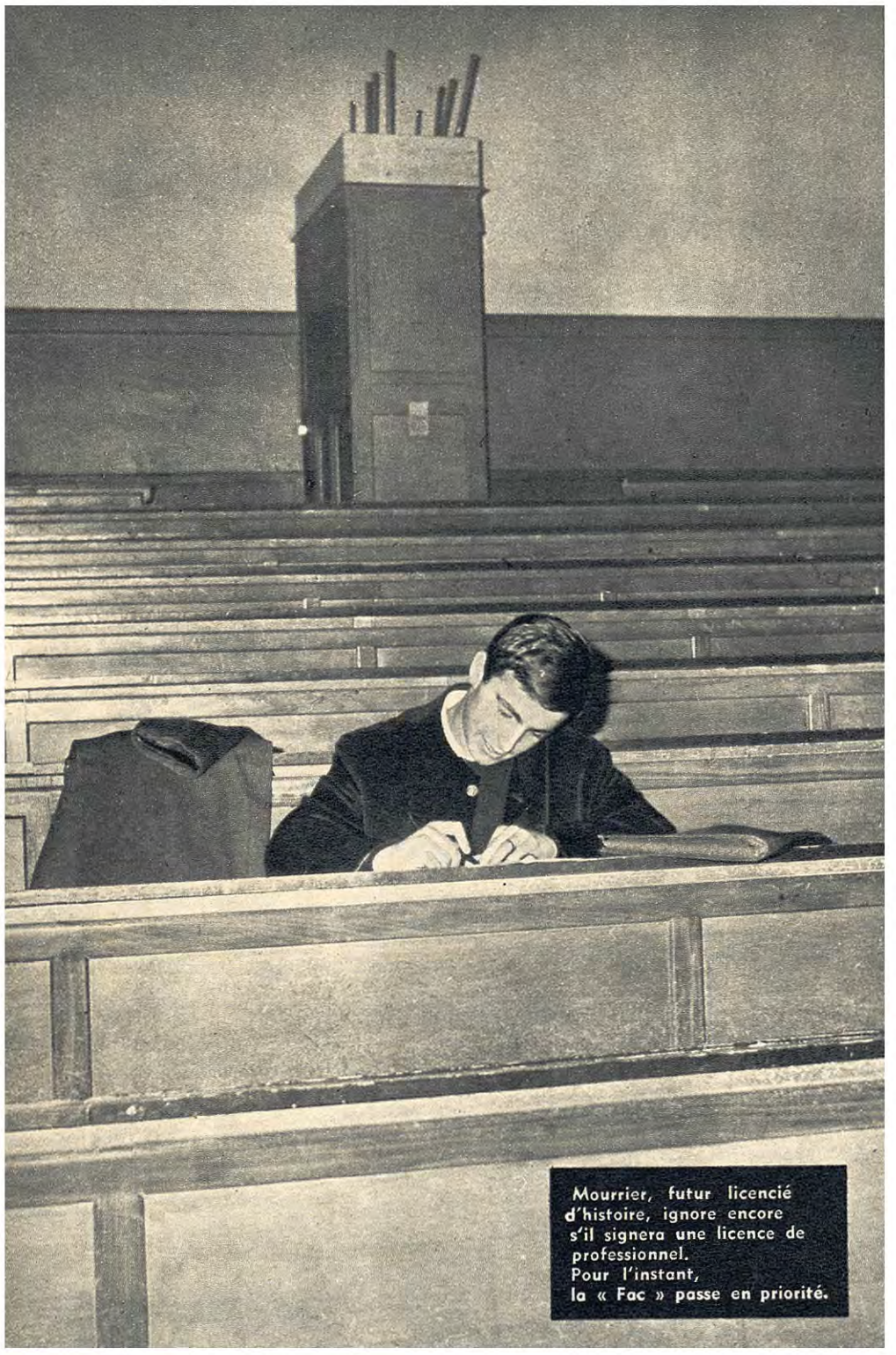
En juniors, deux équipes. **En cadets,** deux équipes également. **En minimes,** une équipe plus l'école du football, dirigée par Fornetti, ouverte aux jeunes garçons de 10 à 12 ans. Au total, le F.C. Grenoble compte 125 licenciés.

● La présence dans la même ville d'une grande équipe de rugby (appelée elle aussi Football Club de Grenoble, d'où une certaine confusion) ne vous porte-t-elle pas préjudice ?

M. BEHR. — Pas le moins du monde. Nous entretenons de bons rapports avec les dirigeants du rugby et nous nous arrangeons pour ne pas entrer directement en concurrence. En fait, il y a place à Grenoble pour deux grandes équipes.

● « Grande équipe », est-ce vraiment le qualificatif qui convient au F.C. Grenoble ?

M. BEHR. — Pas encore. Mais je peux révéler que notre intention est de donner à Grenoble cette formation de grand standing qu'elle mérite. Nous nous étions fixé trois ans pour parvenir à cet objectif. Notre retombée en Division II nous a fait perdre un an (souhaitons que cet optimisme ne soit pas démenti...). Nous ne voulons plus faire l'ascenseur. Nous sommes pour l'instant un club moyen qui cherche à devenir un grand club. Nous avons les matériaux suffisants pour y parvenir, à commencer par des finances très assainies et un public très extensible. Au contraire de certaines villes, nous avons la ressource à Grenoble d'élargir progressivement notre audience, dans la mesure même où parallèlement une mutation démographique et économique extraordinaire remue la région !



Mourrier, futur licencié d'histoire, ignore encore s'il signera une licence de professionnel. Pour l'instant, la « Fac » passe en priorité.

Les bords de l'Isère sont un lieu de promenade traditionnel. Boulle, Desgranges et Donnard s'y rencontrent souvent.

Avec Juliani, Donnard et Boulle sont les plus redoutables « pointeurs ».

Notre moyenne de spectateurs est actuellement de 7.000. Lorsque nous étions en Division I elle avoisinait 10.000, ce qui nous a permis de rattraper quelque 15 millions sur notre déficit de base. En fait, si nous remontons, cette moyenne passera immédiatement à 12.000, sans que pour cela nos charges augmentent. L'avenir est en or à Grenoble : à nous de le saisir à pleines mains !

● Administrativement, comment vous organisez-vous ?

M. BEHR. — Les choses se passent à la bonne franquette. Les membres du comité de gestion se rencontrent très souvent dans mon magasin. Rien n'est moins solennel et c'est je crois une raison de notre succès. En fait, depuis que le F.C. Grenoble existe, l'entente n'a jamais cessé de régner parmi ses dirigeants. Cette permanence dans l'amitié est d'une énorme importance. D'autre part, nous avons trouvé en Fornetti l'entraîneur qu'il nous fallait. Son influence est énorme. Il a toute notre confiance. Nous avons tous notre idée quand il s'agit de former l'équipe mais jamais nous ne nous aviserions d'émettre la moindre remarque lorsque cette dernière est légèrement différente de celle que nous attendions. D'ailleurs, nous savons très bien que Fornetti n'est pas un homme à transiger.

● Qu'en pense l'intéressé ?

ALBERT FORNETTI. — S'il fut une époque où Grenoble ne répondait pas à la définition de « club professionnel », on peut dire que ce temps est révolu. Le F.C. Grenoble est désormais un « club sérieux ».

GRENOBLE-DIGEST

● **En dehors** du F.C. Grenoble, la ville compte quelque trente clubs affiliés à la F.F.F.

● **Les professionnels** du FC Grenoble sont tous logés dans des appartements neufs.

● **Trois équipes,** constituées chacune par deux joueurs (Kovalski - Novaro, Rivarel - Boulle, Dereuddre - Donnard) sont chargées d'initier au football les écoliers de l'école primaire (le jeudi après-midi).

● **L'arrière gauche** Jean-Pierre Mourrier dispose d'un statut particulier : en effet, il prépare une licence d'histoire et doit consacrer beaucoup de son temps à l'université.

● **Le club** n'interdit pas à ses joueurs de s'adonner au ski. Toutefois, des amendes sont prévues en cas de blessures. Entorse cheville, 25.000 fr. ; genou, 40.000 fr. ; fracture, 100.000 francs !

● **Les joueurs** vont très souvent s'oxygéner dans les environs de Grenoble : col de Porte (1.350 mètres), St-Geoire-en-Valdonne (800 m.), Villard-de-Lans (1.200 mètres).

● **Le groupe** des supporters ne compte que 300 membres actifs.

● **Sur les quatre** membres du comité de gestion du F.C. Grenoble, en 1947, trois étaient charcutiers ou bouchers : MM. Behr, Radix, Cocard !

● **Le siège** du club est fourni par un grand restaurant de la ville qui met un étage complet à la disposition des footballeurs.

REFERENDUM Football MAGAZINE

LECTEURS ET JOURNALISTES ONT FAIT LE BILAN DE L'ANNÉE 1961

REFERENDUM FRANCE FOOTBALL

PIERRE BERNARD N° 1 FRANÇAIS

PIERRE BERNARD n'oubliera pas l'année 1961. Il y a :

● conquis sa place de titulaire dans l'équipe de France, devenant même l'un des meilleurs gardiens européens ;

● remporté la Coupe de France avec Sedan.

Voilà pourquoi **PIERRE BERNARD** a été sacré à une majorité écrasante :

FOOTBALLEUR FRANÇAIS N° 1

de l'année par les lecteurs de

Football MAGAZINE

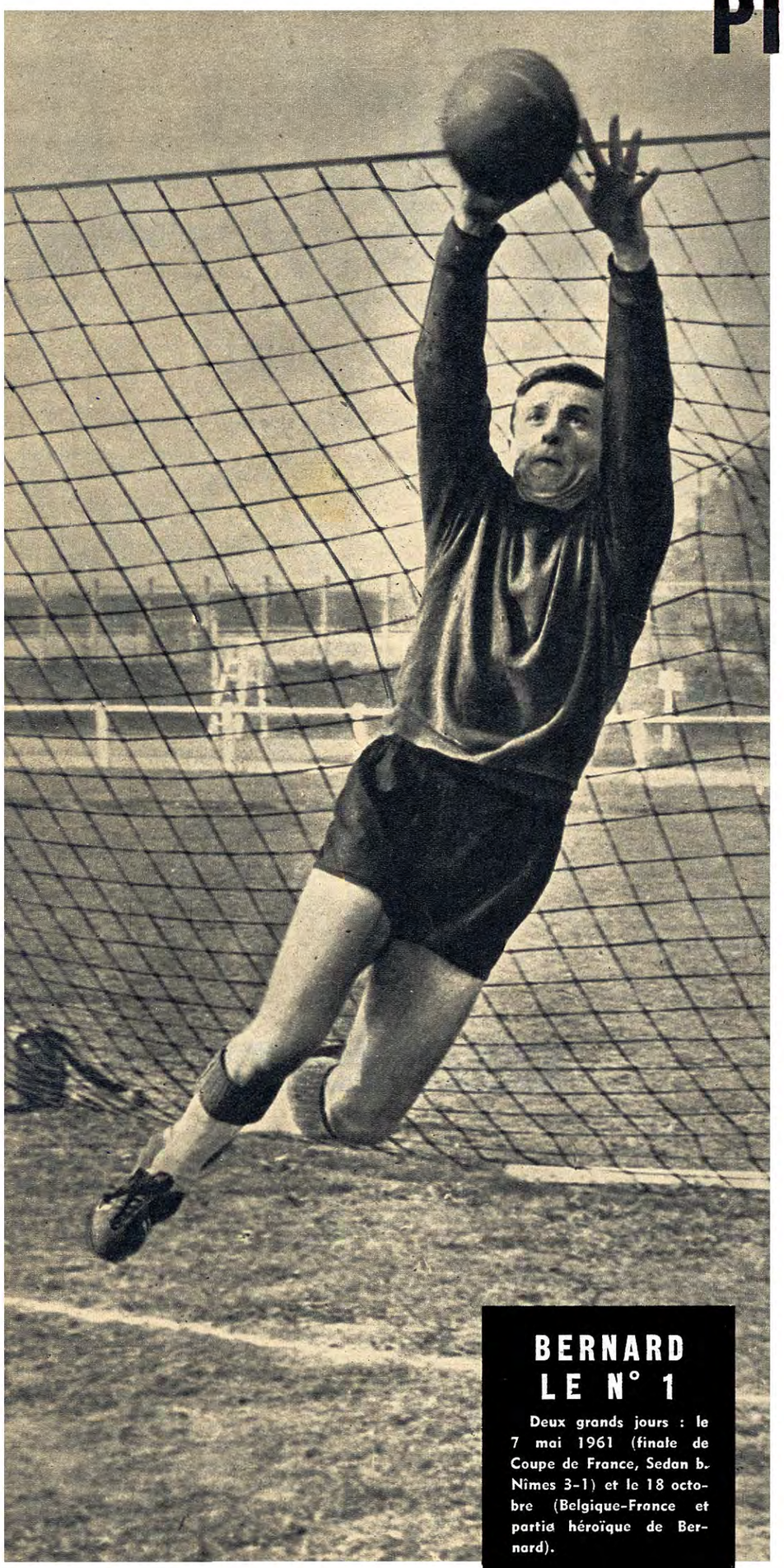
Voici d'ailleurs le classement général du grand référendum de « Football Magazine » auquel ont répondu un grand nombre de lecteurs :

1 **BERNARD** (Nîmes) : **85 %** des suffrages.

2 **MULLER** (Reims) : **3 %.**

3 **PIANTONI** (Reims) : **2 %.**

4. **Lerond** (Stade Français) ; 5. **Maryan** (Sedan) ; 6. **Robuschi** (Bordeaux) ; 7. **Ferrier** (Saint-Etienne) ; 8. **Ujlaki** R.C. Paris) ; **Marcel** (R.C. Paris) ; **Mahi** (Rennes) ; 11. **Remetter** (Strasbourg) ; 12. **Bieganski** (Lens) ; **Roy** (Monaco) ; 14. **Mouchel** (Sedan) ; **Hidalgo** (Monaco) ; **Guillas** (Saint-Etienne).



BERNARD LE N° 1

Deux grands jours : le 7 mai 1961 (finale de Coupe de France, Sedan b. Nîmes 3-1) et le 18 octobre (Belgique-France et partie héroïque de Bernard).

MULLER LE N° 2

Le Rémois a été sans doute — en club et en sélection — le footballeur français le plus constant de l'année.

PIANTONI LE N° 3

Roger Piantoni — malgré toutes ses blessures et tous ses malheurs — a été sacré meilleur buteur du championnat 1960-61.

OMAR SIVORI N° 1 EUROPÉEN

IL lui manquait un titre : les journalistes de dix-neuf pays le lui ont offert en guise de cadeau de Noël. Oui, Omar Sivori a été élu premier footballeur d'Europe pour l'année 1961 devant Luis Suarez (Inter), Johnny Haynes (Fulham), Lev Yachine (Dynamo Moscou) et Ferenc Puskas (Real Madrid).

A 26 ans, Omar le terrible, Omar la « pluie et le beau temps » de la Juventus, Omar l'atout numéro un du calcio, n'a plus qu'une envie : supplanter Pelé à la première place du football mondial l'été prochain au Chili.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

ENVOL

Admirez la détente de l'attaquant de Birmingham, Leek, qui domine son adversaire direct (De Marchi de Tottenham) d'un buste entier. Un véritable homme-oiseau !

ANGLETERRE ● **UN NOUVEAU PRESIDENT**

LONDRES. — A la suite de la démission de Jimmy Hill, c'est le demi centre de Burnley, Tommy Cummings, qui a été élu président de l'Association des Professionnels Anglais, qui groupe 2.400 joueurs.

● **TROP D'EXPULSES**

LONDRES. — Les dirigeants de la Football League sont inquiets. Onze joueurs ont été expulsés au cours des quinze premières semaines de la saison. Ce chiffre n'avait jamais été atteint depuis 1888.

● **LE CAPITAINE CHARLES**

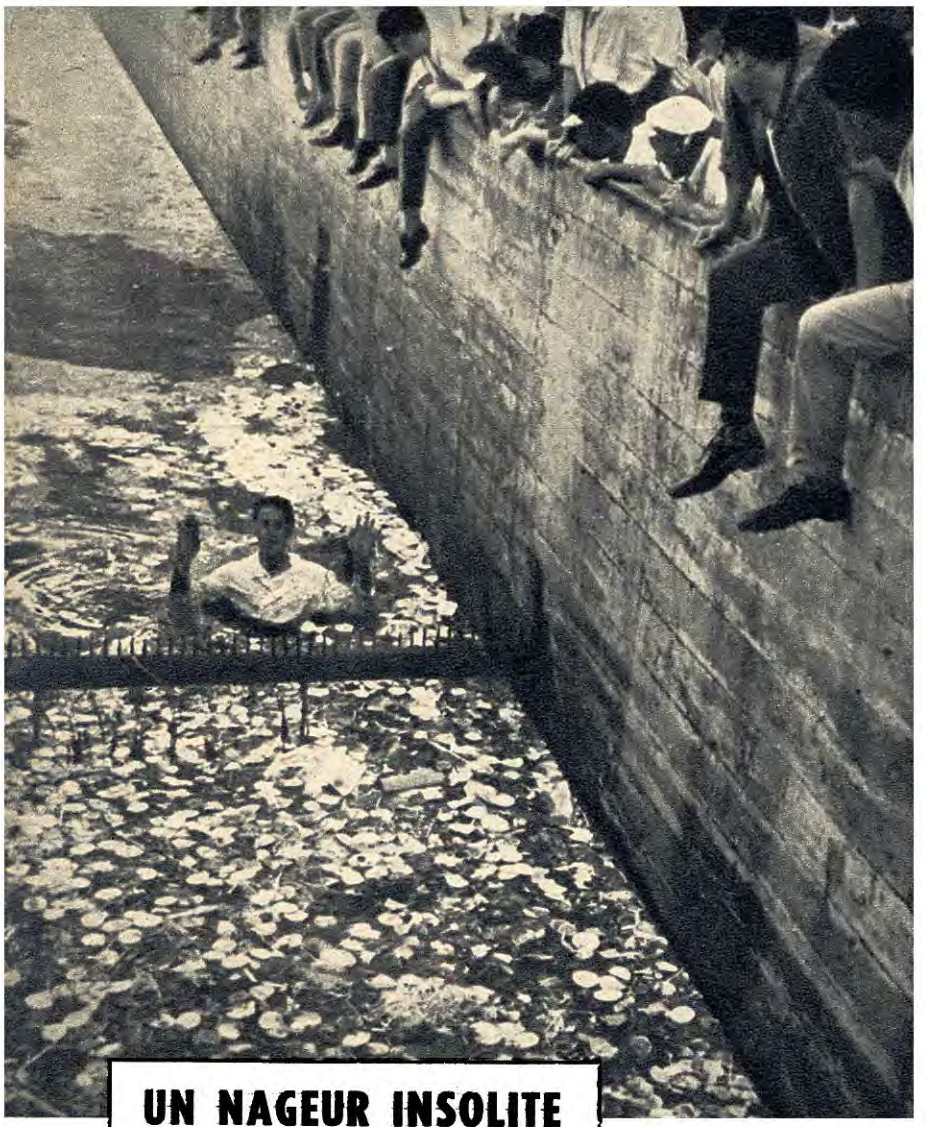
LONDRES. — Les dirigeants du football britannique se frottent les mains. Ils considèrent que le rugby qui faisait d'énormes progrès parmi la masse a perdu la partie. En effet, le prince Charles, le futur roi d'Angleterre, a préféré le football au rugby. Il est même devenu le capitaine de l'équipe de son école, Cheam School. Du coup, tous les jeunes gens de l'aristocratie anglaise sont sommés par leurs parents de choisir le football.

● **SEPT ANS DE RETARD**

LONDRES. — C'est l'histoire la plus drôle de l'année pour les Anglais. Le père de Jimmy Greaves vient de révéler qu'il avait proposé à Tottenham les services de son fils alors qu'il avait quinze ans. Cette offre fut rejetée en 1954. Si elle avait été acceptée, Tottenham aurait acquis Jimmy Greaves pour dix livres (140 NF). En 1961, Tottenham a versé 98.000 livres (137.200 NF) à Milan pour obtenir ses services : « C'est la plus mauvaise affaire financière de l'histoire du club », dit-on à Londres.

ARGENTINE ● **LE RACING CORECORDMAN**

BUENOS AIRES. — En remportant le titre de champion d'Argentine, le Racing Club de Buenos Aires a égalé le record établi par Boca Juniors en 1954 : 14 victoires dans la compétition nationale. Leur grand rival River Plate a été 13 fois champion d'Argentine.



UN NAGEUR INSOLITE

Le Racing de Buenos Aires ayant fait match nul avec l'Independiente a remporté le titre de champion d'Argentine. Mais certains spectateurs n'étaient pas du tout contents. L'un d'entre eux se retrouva dans la fosse remplie d'eau qui isole le public des joueurs... et des arbitres. Celui-là va retrouver rapidement son sang-froid.

BERNE. — Frigerio, l'avant centre actuel de La Chaux-de-Fonds, est le fils de l'ancien avant centre du Havre Athlétic Club.

NEW YORK. — Le meilleur joueur de l'année vient d'être désigné aux Etats-Unis. Il s'agit de William Shakespeare.

BELGIQUE ● **LE DON DE MA SŒUR**

LIEGE. — Maggy Baré (16 ans), la sœur d'Yves Baré, arrière droit du F.C. Liège et de l'équipe de Belgique, jongle avec tant de brio — feintes, amortis, dribbles et tirs — que plusieurs clubs se disputeraient sa signature si elle était un garçon. Son rêve : devenir journaliste et écrire sur le football « qu'elle connaît mieux que moi », reconnaît Yves Baré, son international de frère.

● **ISTVAN CHER**

LIEGE. — Le Standard de Liège a fixé à deux millions de nouveaux francs le prix de son attaquant hongrois Istvan Sztani, que désirent déjà engager des clubs espagnols et italiens.

BRESIL ● **PELE PSYCHANALYSE**

SAO PAULO. — Le professeur Paulo de Carvalho, le psychanalyste de l'équipe brésilienne championne du monde 1958, vient de réexaminer le phénomène Pélé. Le professeur assure que Pélé sera en 1962 dans de meilleures conditions physiques et morales qu'en 1958. Il explique ainsi ce qui fait la force de Pélé :

sa technique exceptionnelle ;
son intelligence abstraite qui est nettement supérieure à la moyenne ;
sa conscience professionnelle ;
sa capacité d'adaptation à tous les problèmes sociaux ou autres ;
sa conception de la popularité ;
ses réactions visuelles qui sont exceptionnelles ;
son champ visuel très étendu ;
sa capacité de réaction psycho-sensorielle dans l'appréciation des vitesses, des espaces en profondeur et des distances ;
sa structure organique parfaite ;
sa facilité à neutraliser ses réactions émotives ;
son attitude à l'égard de ceux avec qui il joue.

C'est ainsi que le professeur Carvalho explique la réussite extraordinaire de Pélé.

● **LA REVANCHE DE VAVA**

RIO DE JANEIRO. — A son retour d'Espagne (Atletico de Madrid), l'avant centre brésilien Vava avait manifesté le désir de resigner à son ancien club Vasco de Gama. La direction de ce club déclina l'offre, car elle considérait Vava gâté par la vie confortable qu'il avait connue en Europe. A contre-cœur, Vava signa pour le Palmeiras de Sao Paulo. Vava a prouvé sur le terrain qu'il n'était pas fini. A l'issue du championnat de Sao Paulo, il a été désigné comme le meilleur avant centre brésilien.

● **TOUS AU CHILI**

RIO DE JANEIRO. — Le prochain championnat du monde au Chili influence non seulement le football brésilien mais aussi la vie quotidienne. Il ne se passe pas de jour sans qu'une grande marque d'apéritif, de savon ou de frigorifique ne lance un concours dont le premier prix est un voyage au Chili tous frais payés. A Rio de Janeiro on estime à plus de 20.000 le nombre de Brésiliens qui franchiront la Cordillère des Andes en juin prochain.

CHILI ● **L'HEURE, C'EST L'HEURE**

SANTIAGO. — Les Chiliens disent fièrement qu'ils sont les plus européens des Sud-Américains. « Nous le prouverons, disent-ils, lors de la phase finale du championnat du monde, non seulement par le sérieux de notre organisation mais surtout par notre exactitude. Tous les matches prévus pour 15 heures seront joués à l'heure. A peine un quart d'heure de retard sera toléré... » Qu'on se rassure : il n'est pas inhabituel au Chili que les matches débutent avec une heure de retard.

● **LE SANG ESPAGNOL**

SANTIAGO. — La qualification de l'Espagne pour la phase finale du championnat du monde a provoqué une profonde satisfaction au Chili, pays de langue espagnole. Le vœu des Chiliens est de trouver dans le même groupe éliminatoire l'Espagne et le Chili. Le tirage au sort dirigé qui aura lieu le 18 janvier à Santiago donnera peut-être satisfaction aux Chiliens et par là même à l'Espagne, leur pays d'origine.

ECOSSE ● **UN BON FILS**

GLASGOW. — John Lornie, le petit-fils de Tom Lornie, qui participa à la

victoire de Arbroath sur Bon Accord par 36 à 0 en Coupe d'Ecosse — ce record du monde date de 1885 — est l'avant centre de Luton Town.

● **LES MILLIARDAIRES DE GLASGOW**

GLASGOW. — Les Glasgow Rangers sont le club le plus riche du monde : non seulement ils possèdent en toute propriété l'Ibrox Park (85.000 places) mais aussi de nombreux immeubles (qu'ils louent très cher) et plusieurs terrains à bâtir. Le capital des Rangers (joueurs, propriétés, etc.) est estimé à plus de cinq milliards d'anciens francs.

FLASHES

STOKE. — 275.000 spectateurs ont assisté aux six premiers matches disputés par Stanley Matthews (47 ans) avec Stoke City. Son transfert de Blackpool à Stoke est déjà remboursé.

MOSCOU. — Dimitri Chostakowitch, le plus grand compositeur de musique soviétique contemporain, prépare une nouvelle symphonie. Celle-ci s'inspirera des mouvements de rythme et de péripéties des matches de football.

● **UN SERGENT REVOLUTIONNAIRE**

LONDRES. — Sir Stanley Rous, le président de la F.I.F.A., vient de recevoir une lettre d'un sergent de l'armée britannique, un certain McDonald, de Nuneaton, dans le Warwickshire. Ce dernier, après avoir passé quinze ans en Europe, lui écrit : « Je suis un arbitre très bien noté dans mon comté. C'est à ce titre que je m'adresse à vous, car je n'ignore pas que vous avez été un des plus grands arbitres britanniques. Au cours de mon séjour en Europe, où j'ai dirigé de nombreuses rencontres, j'ai pu constater que le règlement appliqué en Angleterre et celui utilisé sur le continent sont les mêmes. Mais ils sont appliqués différemment. Il faudra bien, tôt ou tard, qu'il y ait une unification dans l'interprétation. A mon humble avis, le jeu continental est non seulement plus attractif, mais aussi moins dangereux. Sur le continent, les blessures graves sont beaucoup plus rares qu'en Angleterre. Aussi ai-je l'impression que c'est à nous, Anglais, à changer l'interprétation des règles. » Cette lettre a, paraît-il, fort impressionné Sir Stanley Rous, qui s'est promis, en devenant président de la F.I.F.A., d'unifier les règles du football.

RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

Jimmy Greaves a retrouvé les brumes de l'Angleterre avec beaucoup de plaisir. Et aussi les romans policiers

ESPAGNE ● **RAMALLETS COMMERÇANT**

BARCELONE. — Antonio Ramallets, le gardien de but international de Barcelone, cherche un métier. Bien qu'il soit assuré de toucher 15.000 pesetas par mois jusqu'à l'expiration de son contrat en juin 1963 (1.300 NF environ), il est pressé de se trouver une nouvelle source de revenus. Tour à tour il a renoncé au journalisme, à la fabrication du champagne et à la chanson. Son dernier espoir est d'ouvrir un commerce, bien que son club souhaite ardemment le voir rejouer au football.

● **BON ANNIVERSAIRE, DON SANTIAGO !**

MADRID. — Santiago Bernabeu de Yeste fêtera en 1962 ses vingt ans de présidence du Real Madrid : « Après ma première élection en 1942, raconte-t-il avec humour, ma femme s'était plainte de rester souvent toute seule à la maison, que je n'étais jamais là, que je n'avais pas besoin d'accepter de nouvelles charges. Je lui répondis à l'époque que j'avais accepté cette présidence pour un an seulement... »

● **LA COUPE EN DANGER**

MADRID. — La qualification de l'Espagne pour la phase finale du Championnat du monde passionne à ce point l'opinion publique que celle-ci voudrait voir la Coupe d'Espagne supprimée cette année afin que l'équipe nationale soit mieux préparée. Les clubs, à qui cette mesure causerait un important préjudice financier, ont évidemment protesté.

FLASHES

MADRID. — Alfredo di Stefano, l'avant centre du Real Madrid, a accepté de jouer lui-même le film retraçant toute sa prodigieuse carrière.

PRAGUE. — La fédération tchécoslovaque vient de publier son bilan annuel. On apprend ainsi que 220.000 joueurs pratiquent régulièrement le football en Tchécoslovaquie.

ITALIE ● **LE CALCIO ET LES PROVINCES**

ROME. — D'où viennent les 316 joueurs qui forment l'élite du football italien : 87 de Vénétie, 72 de Lombardie, 55 de l'étranger, 30 de l'Emilie, 22 du Piémont, 20 de Toscane, 9 du Lazio, 6 des Marches, 5 de Ligurie, 4 de Puglie, 2 d'anciennes possessions italiennes en Afrique, 1 de Basilicata, de Campanie, de Sardaigne et de Sicile.

Paulo Machado de Carvalho : un véritable père pour Pelé et pour les Brésiliens.

RHODESIE ● **FOOTBALL, SOURCE DE PAIX**

SALISBURY. — Sir Roy Welensky, premier ministre de la Rhodésie, a pris la décision de verser une subvention annuelle de 50.000 NF à la fédération rhodésienne de football, à la condition que cette somme soit utilisée pour l'engagement d'entraîneurs britanniques. En Rhodésie, le football a déjà fait des progrès considérables surtout depuis que le professionalisme est reconnu. Sir Roy Welensky explique sa passion pour le football de façon politique : « La balle est à mon avis, dit-il, le meilleur moyen de supprimer les rivalités entre les différentes races qui composent notre pays. Elle est notre plus grand espoir pour l'avenir de notre jeune nation. »

SUEDE ● **BERGMARK N'Y CONNAIT RIEN**

STOCKHOLM. — L'arrière international suédois Orvar Bergmark, qui fut considéré en 1958 comme le meilleur joueur du monde à son poste, écrit dans 17 journaux différents. Il n'assure pas les comptes rendus et ne fait pas de commentaires. Il donne simplement des conseils aux lecteurs qui participent aux concours de pronostics. Depuis quatre ans qu'il assure cette fonction, Bergmark n'a pas encore réussi à donner les treize vainqueurs d'une journée de championnat. Il est, comme dans tous les pays du monde, régulièrement battu par des gens, des vieilles filles notamment, qui n'ont jamais vu un match de football de leur vie.

SUISSE ● **LAUSANNE RECORDMAN**

ZURICH. — A la suite du résultat du match Young Boys-Fribourg (9-1), les Suisses ont fouillé leurs archives pour établir la liste des plus hauts résultats enregistrés dans le championnat suisse :

Lausanne-Saint Gall : 15-2 en 1936-37.
Chaux-de-Fonds-Cantonal : 13-0 en 1947-48.
Berne-Carouge : 11-1 en 1934-35.
Young Boys-Blue Star : 10-0 en 1933-34.
Grasshoppers-Fribourg : 10-0 en 1954-55.
Bâle-Fribourg : 9-1 en 1955-56.
Young Boys-Fribourg : 9-1 en 1960-61.
Servette-Young Fellows : 9-2 en 1958-59.

U.R.S.S. ● **KATCHALINE EST PRUDENT**

MOSCOU. — Gavril Katchaline, le directeur technique de l'équipe nationale soviétique, a étonné les Russes en déclarant après la tournée victorieuse de l'U.R.S.S. en Amérique du Sud (victoires sur l'Argentine, le Chili et l'Uruguay) : « Le championnat du monde 1962 sera gagné par une équipe sud américaine. Je suis convaincu que le Brésil, tenant du titre, sera très difficile à battre au Chili. En outre l'Uruguay qui fut notre plus difficile adversaire, sera mieux préparé au mois de mai qu'il ne le fut devant nous. » Prudent et réaliste, Gavril Katchaline...

URUGUAY ● **CHERCHE TIREURS D'ELITE**

MONTEVIDEO. — La défaite subie par l'équipe nationale uruguayenne devant l'U.R.S.S. a provoqué une véritable révolution à Montevideo. Réunis d'urgence, les principaux entraîneurs ont pris la décision d'améliorer la vitesse et les tirs de leurs joueurs. Ce sont ces deux faiblesses qui ont, paraît-il, provoqué le retentissant échec devant l'U.R.S.S. (2-1). En effet, à Montevideo on considère que la défense, à l'exception du gardien Maidena, à fait tout son devoir. Il s'agit donc d'améliorer l'efficacité de l'attaque avant le départ pour le Chili. La prochaine tournée en Europe de l'équipe nationale uruguayenne dira si les entraîneurs ont vu juste.

YOUGOSLAVIE ● **LE SUCCESSEUR DE BOBEK**

BELGRADE. — Un joueur a étonné les Yougoslaves au cours de leur tournée victorieuse en Extrême-Orient. Il s'agit de Pétar Radakovic, de Rijeka. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas un marqueur de buts mais un organisateur qui rappelle, par son talent, l'illustre Bobek.

A L'HEURE DE HARDER

Jarny (dans la photo près du titre), avec Bertus l'entraîneur (à droite) et Jean le joueur (à gauche), vit à l'heure De Harder. Une expérience dont chacun se félicite. Bertus est devenu un paisible père tranquille. Après le football, il a une passion : les longs et gros cigares qu'il va chercher en Hollande (photo ci-dessus).

Papa De Harder a toujours bon pied bon œil et, s'il ne revêt plus que rarement le maillot bleu et blanc de Jarny (comme celui de Bordeaux) il sait démontrer à l'occasion à son fils qu'il reste un « client » difficile.

VINGT-DEUX années, un centimètre et quatre kilogrammes les séparent. Vingt-deux ans, cela donne d'une part un vétéran, d'autre part un très jeune senior.

Tous deux sont Hollandais et tous deux portent un nom célèbre : De Harder (en néerlandais : « le dur »).

Le plus connu, c'est Bertus, le père (42 ans le 14 janvier prochain, 1 m. 71, 72 kg). L'autre, le comingman, c'est Jean, le fils (20 ans le 18 juin 1962, 1 m. 72, 68 kg).

Inutile de faire les présentations pour Bertus, cet inattendu Bordelais venu au club girondin après un certain France B-Hollande B en 1949 à... Bordeaux. Très remarqué, au cours de ce match, par les dirigeants du club bleu et blanc, Bertus devait revenir trois mois après, comme joueur girondin. Il porta les couleurs bordelaises de 1949 à 1954 (les meilleurs millésimes du cru girondin). Puis il repartit pour un an en Hollande, pour ensuite revenir à Bordeaux pendant deux saisons.

D'ailleurs Bertus (diminutif d'Albertus) ne peut se passer de la France : il en part, mais il y revient : on le retrouve pendant trois saisons entraîneur d'Angoulême. Depuis, il a encore voyagé. Il s'est rapproché de la frontière belge, donc de son pays : il est entraîneur à Jarny (où Stasiak fit ses débuts), près de Metz, et encore plus près de Giraumont, cette localité plus célèbre par ses footballeurs que par ses mines (Rodzik, Adamczick, Piumi, Masnaghetti, Turci, Schlosstat, Zenier, Gorzewski, etc.).

On se doute qu'avec un tel père, le fils Jean ait le football dans le sang. Il est très athlétique. Les jambes surtout sont solides et nerveuses, et déjà les cheveux s'éclaircissent. Atavisme jusqu'au bout !

Jean De Harder (ne trouvez-vous pas que ce nom vous a un petit air « mousquetaire ») ? est ailier droit de l'équipe bleu et blanc (comme Bordeaux) de l'U.S. Jarny, sous la direction de son entraîneur de père.

Rue des Roses

Maintenant, suivons De Harder senior et junior dans la petite cité d'une dizaine de milliers d'habitants (Conflans-Jarny). Le père est responsable « à plein temps » des sept équipes de football de l'U.S.J. Le fils travaille chez le président du club, M. Midot, qui est conjointement directeur de la Société Lorraine de Travaux Ferroviaires.

Entrons dans le coquet pavillon du 12, rue des Roses (et non pas des tulipes, attention !). Madame, prénommée Jieske (Ghislaine), vous accueille. Elle a dans les bras la « petite dernière » de six mois, Bernadette. Mais vous ne verrez pas l'aînée, Conelia, 21 ans, mariée à un joueur d'Angoulême ; Carolina, 16 ans, pharmacienne ; Lamberta, 11 ans, écolière. Avec Jean, cela fait donc quatre filles et un garçon.

Dans le vestibule du pavillon, une photo au mur accroche le regard. On peut y voir le jeune Bertus pour la première fois international (à 18 ans) hollandais lors du match contre l'Ecosse, à Amsterdam, en 1938.

UN REPORTAGE DE MARCEL GILLOT ● PHOTOS DE JACQUES BOISLEME

Bertus garde la nostalgie de Bordeaux. Il aimerait lancer son fils dans le grand bain.

Peu de différences entre le père et le fils, sinon le cheveu... et 22 ans. Un centimètre à l'avantage de Jean, quatre kilos à l'avantage de Bertus, mais une musculature identique.

Le plus fort

Aujourd'hui le quadragénaire est devenu un homme tranquille. Après le football, il a deux passions : les cigares (de très gros, et jamais de cigarettes) et la belote. Pour les cigares, il va de temps en temps se réapprovisionner à Maastricht (cinq heures de route, dans la Fiat Multipla familiale).

Quant à l'entraîneur, il est très estimé, aimé plutôt de tous ces jeunes. Même les plus grands l'écoutent. « Ici, les meilleurs joueurs sont tellement forts qu'il fallait quelqu'un de plus fort qu'eux pour les diriger », nous a précisé M. Jacques, un dirigeant.

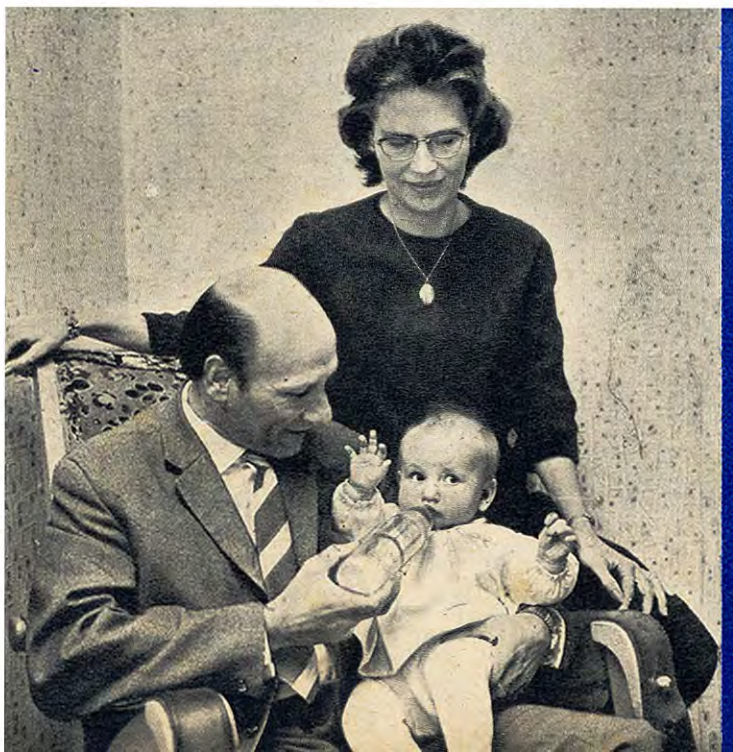
« A la maison », Bertus peut se permettre d'égrener de beaux souvenirs (le plus beau pour lui : un certain match France-Hollandais de France en 1953).

Le fils de Jean est blond, le regard éveillé. Il écoute parler son père. On le comprend. Lui pencherait plutôt, en dehors de son travail et du football, pour le cinéma. Accessoirement, sachez qu'il fait une grosse consommation de lait et de pommes de terre. Il ne fume pas (heureusement).

Voulez-vous maintenant savoir ce que l'entraîneur gaucher, ex-ailier gauche, pense de son ailier droit et réciproquement ? Eh bien, voici :

● BERTUS : « Déjà à 12 ans Jean était très doué ; à 15 ans il possédait une bonne technique : à 16 ans il avait grandi trop vite, il était devenu mou. Aujourd'hui il a tout : technique, dribbles, tir, jeu de tête. Il deviendra professionnel. »

● JEAN : « Il est particulièrement avantageux d'avoir son père comme entraîneur. Le fait n'est pas courant. Ne croyez pas qu'il me « favorise » en quoi que ce soit pour cela. Mais je bénéficie à la maison des précieux conseils qu'il me donne. J'espère devenir professionnel. »



◀ Un fils footballeur de 20 ans et une petite fille de 6 mois, Bernadette, obligent Bertus et Madame à rester jeunes d'autant plus que trois autres filles complètent la famille De Harder.

C'est sous le maillot de l'équipe nationale de Hollande que Bertus fit connaissance avec la France et Bordeaux. Jean ne sera pas international à 18 ans comme son père, mais il rêve de le devenir un peu plus tard. ▶

ILS ONT GAGNE LA COUPE

Ces trois hommes ont gagné la Coupe de France. En quelle année et avec quel club ? Qui sont ces hommes ?

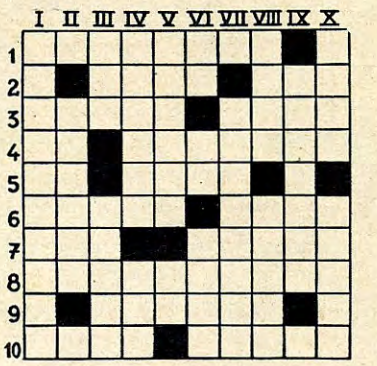
LE JEU DES ERREURS

Déro a dessiné une scène originale d'un match de football. Il y a sept erreurs. Quelles sont-elles ?

A CACHE-CACHE

Ces trois hommes jouent en Division I, du moins leur équipe. Reconnaissez-vous ces trois « grands patrons » ?

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. Celui d'Elie Fruchart est bien fourni. — 2. Peuvent rendre le terrain impraticable ; en plein capitanat. — 3. Dans un certain sens, le supporter ne s'en prive pas ; perce. — 4. Encadrent un ailier troyen ; c'est aussi une production d'Auchel. — 5. Ne peut être que profitable au footballeur (sigle) ; suffisent pour former le nom d'un Racingman international. — 6. A fait une grande carrière de demi à l'Olympique Lyonnais ; très appréciée du football britannique. — 7. Triplé dans le nom d'un inter girondin ; élément du terrain si on y met de l'ordre. — 8. Tel était le style de Ben Barek. — 9. A fait peur au Real. — 10. Entraîna les Toulousains ; permet, en y mettant de l'ordre, d'arrêter l'adversaire.

VERTICALEMENT. — I. Ben Barek l'était encore il y a trois ans (deux mots). — II. Peut déceler les faiblesses d'un futur adversaire. — III. Appréciés des Roumains ; mieux vaut ne pas la chercher à l'arbitre. — IV. Un grand exemple pour le football français ; vieille aimée. — V. Fruchart y fait de l'excellent travail ; romains. — VI. Encadrent une ville chère à Devlaeminck ; chef d'attaque ; rocher. — VII. Un grand pourvoyeur du football « pro ». — VIII. Dans un certain sens, Moreira garde ceux de Marseille ; anagramme d'un initiateur marocain ès footbal. — IX. Aimerait voir l'O.M. redresser la barre. — X. Opère en groupe Nord du C.F.A. ; peut qualifier le teint de Ben Barek.

CONNAISSEZ-VOUS LE RÈGLEMENT ?

1. Un attaquant shoote au but ; le ballon va entrer dans le but mais un spectateur repousse le ballon des mains. Que fera l'arbitre ?

2. Un joueur, pour marquer son dissentiment à l'égard de ses coéquipiers s'assied sur le terrain de jeu. Que doit faire l'arbitre ?

3. Un joueur chargé de tirer un penalty se place dos au but et botte du talon. Que fera l'arbitre ?

SOLUTIONS DES JEUX

A CACHE-CACHE

De haut en bas : M. Germain (Reims), M. Delaye (R.C. Paris) et M. Martinet (Le Havre).

CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT

1. L'arbitre ne peut accorder le but, le ballon n'ayant pas dépassé la ligne de but. Il fera expulser le spectateur et reprendre le jeu par balle à terre à l'endroit où le ballon a été arrêté.

2. Au premier arrêt naturel de jeu, l'arbitre donnera un avertissement au joueur et si celui-ci persiste, il l'exclura.

3. Ce joueur commet une action contraire à l'esprit des Lois, le jeu devant conserver son caractère de loyauté et de sportivité. L'arbitre infligera un avertissement au joueur coupable de conduite inconvenante et fera reprendre par une balle à terre, le ballon n'étant pas en jeu.

(Ces collos sont tirées du livre « L'Arbitre », édition 1962, de M. Lucien LECLERCQ.)

ILS ONT GAGNE LA COUPE

Max Conchy, Di Lorto et Henri Conchy (de gauche à droite), ont gagné la Coupe avec Marseille en 1935 en battant Rennes (3-0).

LE JEU DES ERREURS

1. La jambe gauche de la culotte du gardien a disparu.
2. Le dessin de sa casquette est différent.
3. Un spectateur a paraphie a disparu.
4. La fumée d'usine est dans l'autre sens.
5. Le sifflet de l'arbitre est plus court.
6. Il y a une rayure supplémentaire à la chaussette du joueur de droite.
7. La culotte du joueur de gauche est rapiécée deux fois.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. — 1. Palmarès. — 2. Eaux ; ira. — 3. Fait (cire) ; fore. — 4. LS (Sieibel) ; charbon. — 5. EP (Education Physique) ; hetu. — 6. Ninel ; cope. — 7. oop (Abossolo) ; ehreb (hebre). — 8. Inimitable. — 9. Sivori. — 10. Ene ; chee (tiede).

VERTICALEMENT. — 1. Perle noire. — II. Espion. — III. Lei ; noise. — IV. Marche ; mie. — V. Aubel ; IV. — VI. rx (Roubaix) ; ot ; eloc. — VII. Fruchart. — VIII. soib (bois) ; orbli (Lorbi). — IX. Troupel. — X. Ceen ; ebene.

I.N.P. - LEVALLOIS.